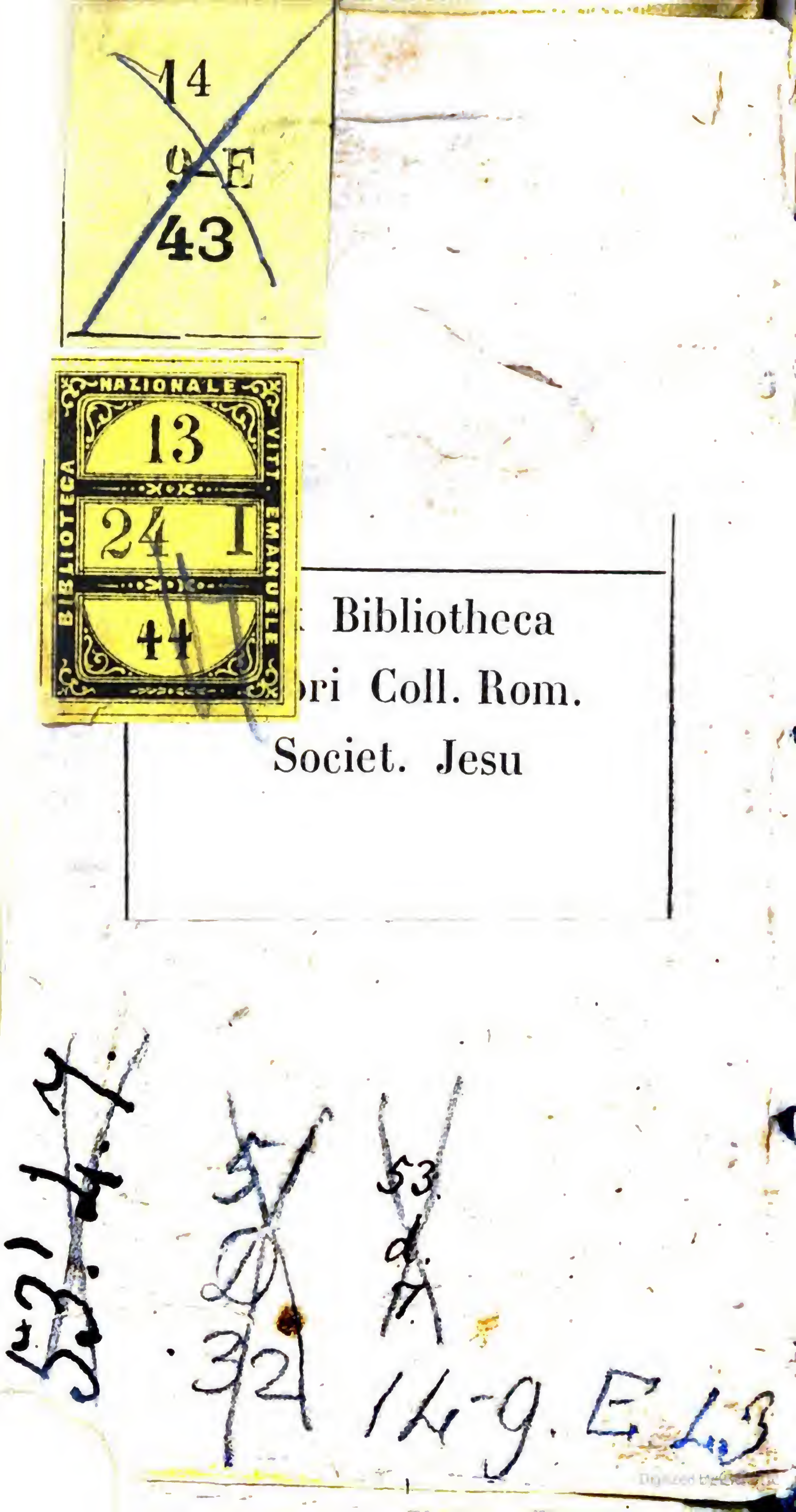
DESABUSEMENT DES ESPRITS VAINS QUI SAMUSENT A CHERCHER...

Louis Pascal, Giovanni Battista Coccini




14
9-E
43
BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
13
24 1
44
Bibliotheca
ori Coll. Rom.
Societ. Jesu
14-9.E.43

DESABVSEMENT

DES ESPRITS VAINS QVI SAMVSENT A CHERCHER DANS l'art, ce qui n'eſt que dans la nature: & dans la nature ce qu'elle n'a pas.

Où on voit les merueilles de la Sapience Diuine, à cauſer les flux de l'Ocean, les vents & autres choſes que le feuillet ſuiuant indiquera.

Par Maiſtre LOVIS PASCAL Preſtre & Bachelier en Theologie.

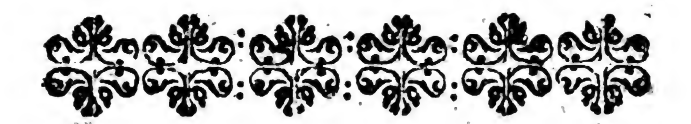


A TOLOSE
Par la Veſue de I. Colomiez, & Raym. Colomiez, Imprimeurs ordinaires du Roy, & de l'Vniuerſité 1626.

Auec approbation & priuilege du Roy.

TABLE DES CHAPITRES QVI sont contenus en ce liure.

10 Comme il faut entendre la Genese disant que les eaux couuroient la terre.
11 Que les Astrologues nous trompent & abusent en beaucoup de choses.
12 Que la pierre Philosophale des Alchymistes est vn Phantosme, ne se faisant l'or que par le commun ordre de la nature.
13 Qu'on manque au commun vsage du bois au chauffer, du pain au manger, & du vin au boire.
14 Qu'il n'y a point de quadrature de cercle par les mesures.
15 Qu'il n'y a poinct de mouuement perpetuel lateral.
16 Que le niueau trompe ceux qui veulent esgoutter des marets ou estangs à faute de cognoistre la globosité de la superficie de l'eau & de la terre; à faute de laquelle cognoissance les Mathelots ne sçauent de combien loing vn Nauire peut estre veu, ny de combien loing on peut voir vn Phanal.
17 Que c'est vne absurdité de dire qu'on puisse arrester ou detenir des voix ou paroles pour estre produictes au temps qu'on veut, & comme on se trompe à faire les Echos artificiels.
18 Que l'Heresie est folie & Ignorance.



A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR LE
Masuyer Vicomte d'Ambrieres, Cheuallier, Conseiller du Roy en ses conseils d'Estat & Priué, & premier President au Parlement de Tolose.

MONSEIGNEVR,

Les mesures & les poids, sont des moyens si propres à cognoistre & mettre en pratique la Iustice, que sans iceux on ne sçauroit rendre à chacun ce qui luy appartient. Mais comme durant tant de



siecles qui ont coulé, les plus doctes & plus subtils Esprits n'ont peu ny sçeu, auec les mesures, trouuer la quadrature du cercle, ou au contraire les moins sçauans & les plus rudes la treuuent au premier essay, auec les poids : ainsi les mesures du passé n'auoient esté que la disposition de la justice, à laquelle la balance a donné la perfection. La France auoit par le passé, reglé toutes ses actions au niueau à la ligne & à l'aune ; mais la balance luy deffailloit pour verifier non seulement la quantité, mais aussi la qualité des cho-

ſes. Elle auoit eu des Roys pieux, des Roys ſaincts, des Roys debonnaires, ſages, & magnanimes; mais tout cela n'eſtoient que des lignes pour meſurer les ſurfaces, non pas des balãces; qui faiſant preuue des matieres cogneuſſẽt l'or au poids. Il luy faloit vn Louis le Iuſte qui peſaſt à la balance ce que les autres meſuroient à l'aune. Les autres Roys auoient touſiours prouueu à leurs Parlemens des chefs dignes de cette charge; mais de donner à chacun de perſonnes conuenables, cela eſtoit reſerué à Louis le Iuſte. Il cogneuſt

siecles qui ont coulé, les plus doctes & plus subtils Esprits n'ont peu ny sçeu, auec les mesures, trouuer la quadrature du cercle, ou au contraire les moins sçauans & les plus rudes la treuuent au premier essay, auec les poids: ainsi les mesures du passé n'auoient esté que la disposition de la justice, à laquelle la balance a donné la perfection. La France auoit par le passé, reglé toutes ses actions au niueau à la ligne & à l'aune; mais la balance luy deffailloit pour verifier non seulement la quantité, mais aussi la qualité des cho-

ſes. Elle auoit eu des Roys pieux, des Roys ſaincts, des Roys debonnaires, ſages, & magnanimes; mais tout cela n'eſtoient que des lignes pour meſurer les ſurfaces, non pas des balāces, qui faiſant preuue des matieres cogneuſsēt l'or au poids. Il luy faloit vn Louis le Iuſte qui peſaſt à la balance ce que les autres meſuroient à l'aune. Les autres Roys auoient touſiours prouueu à leurs Parlemens des chefs dignes de cette charge; mais de donner à chacun de perſonnes conuenables, cela eſtoit reſerué à Louis le Iuſte. Il cogneuſt

que Toloſe eſtant la ſeconde ville de ſon Royaume, le Parlement y ſeant, eſtoit auſsi le ſecond Parlement : Que le Languedoc eſtoit la plus grande Prouince de celles qui ſont ſous ſon obeiſſance ; & par ainſi que faiſant ſa Maieſté ſon ſejour ordinaire dans Paris, elle eſtoit obligée de donner la ſeconde lumiere de ſon Royaume à Toloſe. Ce Roy lequel auant l'âge ſurpaſſoit les actions Martiales de ſes deuanciers, portant ſemblablement la balance de la Iuſtice & de la prudence auant l'Auril de ſes ans: ne ſe contenta

pas ſeulement de donner à la Gaule meridionale eloignée de ſon ſoleil vne claire lumiere, mais peſant toutes choſes à ſa Iuſte balance, choiſit pour la ville plus Chreſtienne de la France, l'homme le plus Religieux de ſes Eſtats: & pour le Parlement, eſtimé le plus integre, vne perſonne qui peut, ſinon rafiner, aumoins conſeruer cette integrité. Il éleut pour la plus grande Prouince l'œil de plus longue veuë & pour le coing le plus important la pierre plus ſolide; à laquelle ie deſirerois, MONSEIGNEVR, *ſous voſtre adueu*

appuyer vn foible edifice que i'ay commencé de dresser sur le commandement d'ont il vous pleust m'honorer, passé trois ans dans Paris: lors que vous presentãt le Tableau des Gaules, que i'auois dedié au Roy, il vous pleust me dire ces paroles (vtere genio tuo) *lesquelles j'eusse desiré pouuoir interpreter en faueur du silence; mais la signification des mots & la circonstance de l'action m'ont porté à leur donner vne autre interpretation, & ce faisant à entreprendre cest ouurage, sinon digne de vostre grandeur du moins ca-*

pable de manifester mon zele à l'aconplissement de voz intentions & volontés; qui n'ont peu estre que des oracles infallibles; ausquels i'ay obey comme estant.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres humble
& tres-obeissant
seruiteur.

L. PASCAL.

PREFACE AV LECTEVR.

COMME il y a de maladies corporelles communes & ordinaires, & d'autres qui ſont tellement rares & peu ſouuant veües, qu'on neglige d'en apprendre & ſçauoir les remedes: Ainſi il y a de maladies ſpirituelles, ou de vices de l'ame, pour la gueriſon deſquels on a faict diuers eſcrits, par ce qu'ils ſont ordinaires & communs à preſque toutes perſonnes; & il y en à d'autres ſi rares

qu'on estimeroit perdre le tẽps escriuant, ou enseignant quelque chose pour leur remede. Et toutesfois les moins ordinaires tant au corps qu'en l'Esprit, ne sont pas si rares, que le dommage n'en soit notablement grand & grandement à fuir & à craindre. Le haut-mal est vne maladie rare, ny en ayant en vne ville dans dix ans vn qui l'aye; & ainsi les Medecins ne se trauaillent pas beaucoup pour en sçauoir le remede; mais ceux qui ont le mal suppleent auec la foy, à la faute du remede temporel, demandant d'estre gueris par l'intercession de sainct-Iean, de qui ils vont visiter les Eglises. Ceux qui sont malades de phre-

nesre ou rage font le mesme, visitant les Eglises de sainct Auertin ou de S. Hubert. Ceux qui ont les escroüelles ont recours au seul & vnique sainct, par heritage & office, Le Roy tres-Chrestien; aussi appelle on ces maux, le mal de sainct Iean, le mal de sainct Hubert, & le mal du Roy ; mais ceux qui n'ont moyen d'aller à ses lieux où Dieu, pour sa gloire & de ses saincts, donne des remedes supernaturels , se perdent le plus souuant à faute de remede. Ainsi il y a des malades en l'esprit, qui pour ne treuuer des Medecins spirituels pour les guerir, vont chercher leur remede l'vn à Rome, l'autre à S.

Iaques, l'autre à Laurette, l'autre à Montſerrat & autres ou ſemblables lieux, où il y a des Confeſſeurs d'experiance extraordinaire, de prudence non commune, & de ſçauoir qui paſſe l'ordinaire, & le commun des autres. Et de ceux qui n'ont le moyen de faire ces voyages en meurent beaucoup en leurs erreurs. L'vn entretient toute ſa vie le haut-mal de la ſpeculatiõ des cieux, faiſant des jugemens de ce à quoy il ne voit goutte. L'autre porte à la ſepulture la phreneſie qui luy a faict mettre tous ſes biẽs en fumée; voulant treuuer la Pierre Philoſophale, qu'auec ſa permiſſion j'appelleray pour cette fois, la Pierre des fols.

ſols. L'autre garde tant qu'il viſt non pas les eſcroüelles du corps, mais de cruelles maladies de fantaſie, auec leſquelles il ſe diſtille l'eſprit à chercher les choſes qui ne feurent jamais. Et les autres veulent faire, les vns la quadrature du cercle, les autres le mouuemẽt perpetuel, les autres la priſon & cuſtode des paroles dãs l'air enpriſonné. I'ay eu la cognoiſſance de ces outrecuidances à vn des lieux où j'ay dit qu'on en va chercher le remede: & ay creu eſtre bon de donner au public, ce que j'employois ſeulement aux particuliers que ie voyois; affin que les maux leſquels, quoy que rares de ſoy, ſe multiplient

par la contagion & commu-nication, arreſtent leur accroiſ-ſement, & leur multiplication. Ces erreurs d'eſprit ſont rares de leur nature, ny ayant que peu d'eſprits qui les reçoiuent; mais la faute de remede a faict que la contagion les a rendus de maux rares, maladies com-munes. Le monde eſt deſia ſi plain d'Aſtrologues Iudiciaires, & leur Aſtrologie tellemẽt Ca-noniſée pour ſaincte, que qui les veut reprendre faut qui ſe reſol-ue à s'offrir les iniures de igno-rant, & peu leger pour monter aux cieux. Les faiſeurs d'or ſont tellement multipliés, & leur art tellement authoriſé, que non ſeulement ceux auſquels l'igno-

rance est tolerable, consument leur bien en fumée pensant qu'il en sorte de l'or ; mais ceux qui deuroient desabuser les autres & enseigner les ignorans, employent non seulement leurs biens à paistre leurs fantasies, mais dissipent les biẽs desquels ils sont depositaires, à vne desesperée esperance de faire de l'or, à l'ombre de laquelle ils s'amusent à regarder ce que la nature sçait faire dans le feu. Les quadraturs de cercle cogneus aussi vains à la recherche de cette vaine & inutile quadrature, comme tesmoignés ignorans en la mescognoissance de l'impossibilité d'icelle : sont en si grand nombre & tellement

tenus pour la fleur des eſprits, qu'on tient les paroles de quadrarure de cercles pour les ſignes d'vn eſprit eminent. Et puis que ces ſciences nõ ſceuës, ſont plus eſtimées que les ſciences veritables & cogneües, & qu'õ donne plus d'honneur à la vanité maſquée qu'à la verité nue: i'ay penſé de la demaſquer pour deſabuſer, tant ceux qui l'aimẽt ſans la cognoiſtre, que ceux qui la loüent ſans l'auoir. Ie mets au rang des eſprits vains & abuſés les Heretiques, croyant qu'ils ne pechent pas moins par ignorance que par malice: & quoy que mon principal but ſoit de corriger ceux qui veulent trop ſçauoir, ie dis quelque choſe

de ceux qui ſçauent peu, ſça-
chant qu'il n'eſt pas moins
mauuais d'ignorer ce qui doit
eſtre neceſſairement ſçeu, que
de ſçauoir ou vouloir ſçauoir
ce qui eſt inutilemẽt recherché.
Et ainſi ie dis quelque choſe
des fautes qu'on faict à l'vſage
des choſes plus communes &
plus iournalieres; cõme le man-
ger, le boire, & le chauffer; cho-
ſes importantes à toutes ſortes
de perſonnes. Ie dis le tout fort
briefuemẽt, tant pour ne rendre
la lecture ennuyeuſe, que pour
ne ſortir des limites de ma vo-
cation, qui ne me permet de
tant eſplucher la nature, que
i'y perde le temps qui doit eſtre
employé en autres choſes. Ie me

ſuis contenté de dire ce qui eſt non ſeulement permis à vn Preſtre., mais ce à quoy le deuoir l'oblige ; & n'employe que les paroles neceſſaires à l'intelligence de ce que je dis, en laiſſant la plus claire elucidation à ceux qui en ont plus de loyſir: T'aduiſant, Amy Lecteur, que comme toutes les paroles ſont autant neceſſaires, comme ſuffiſantes à l'intelligence de mes conceptions, il faut vn peu d'attention pour n'en perdre aucune, & pour en tirer auec peu de temps bien employé, ce que vn long diſcours de paroles te feroit entendre auec ennuy dans vn laſche loiſir.



DESABVSEMENT DES ESPRITS VAINS.

Que de temps en temps Dieu monstre quelque chose des tresors de sa Sapience.

CHAP. I.

PARCE que ie ne suis pas homme de lettres, j'entreray aux puissances du Seigneur (disoit le Prophete Dauid;) cõme s'il eut voulu dire : puis que les lettres rendent ordinairement superbe, ie n'oserois parler des puissances de Dieu si i'estois hõme lettré, craignant que la superbe des lettres ne s'augmentast auec la haute speculatiõ des oeuures du Seigneur: mais ayant commencé Psal.71

à chanter ſes merueilles par la rectitude de cœur, qui diſpoſe à la cognoiſſance d'icelles, & les faict voir auec ſimplicité: j'oſeray paſſer plus auant à la conſideration de ſes puiſſances, ſans craincte de m'enorgueillir. Et apres ces paroles il adiouſte ces autres dirigées à Dieu: tu m'as enſeigné dés mon enfance, & juſques à maintenant ie prononce tes merueilles; Monſtrant par là ce Prophete, que ceux qui eſcriuent, ou parlent des choſes hautes doiuent plutoſt attẽdre de Dieu auec ſimplicité & netteté de cœur, ce qu'ils doiuent dire, que le rechercher auec la force de l'eſprit, & doiuent eſcrire auec tant d'ardieſſe ce qui redonde à la gloire de Dieu, leur eſtant reuelé ſans en faire trop de recherche: comme les plus lettrés doiuent auec crainte mettre en

euidence les ſubtilités plus curieuſement recherchées, auſſi ce Prophete diſoit en vn autre lieu; I'ouyray ce que le Seigneur parlera en moy.

Il y à long temps que j'euſſe volontiers reprins quelques opinions d'Athées, quelques temerités de curieux, & quelques maximes de Philoſophes, qui me sembloient peu à la gloire de Dieu, & à la directiõ des eſprits, ſi j'euſſe ſceu exprimer mes intentiõs, & n'euſſe eu crainte que ceux qui ont apprins diuerſes ſciences & diuers langages n'euſſent meſpriſé mon petit ſçauoir, & ſerré l'oreille au langage que j'auois apprins eſtãt enfant; mais ne ſçachant les termes auec leſquels les Philoſophes s'expriment, ny la methode auec laquelle ils font cognoiſtre les actes & l'ordre de la nature, ny qui plus eſt les langues hors deſ-

quelles la doctrine est comme perdris en plats de terre, & chappons en plats de bois: j'ay mieux aymé cognoistre sans rien dire, les fautes d'autruy, que mettre les miennes au jour, pour les faire voir à ceux qui de petites en eussent inferées de plus grandes. Toutesfois voyant que le Prophete argumente au contraire du monde, prenant la faute de lettres pour pretexte de dire confidemẽt les puissances de Dieu: j'ay prins le mesme pretexte pour oser monstrer l'erreur & la malice de ceux, qui cognoissant quelque chose en la nature, luy attribuent ce qui appartient à son Autheur.

Nostre siecle a de telles gens, ayant non seulemẽt des curieux qui veulent voir dans les mouuemens des Astres les euenemens futurs, que la seule Sapience diuine cognoist, des outrecuidés

qui veulent treuuer dãs l'art l'or qui n'eſt que dans la nature, & des audacieux qui veulent preuuer la parole de Dieu auec la pierre de touche de leur jugement; mais auſſi des ſcelerats & impies; puiſque l'enfer en a oſé produire, ou inſtruire, nõ ſeulement des ignorans qui diſent en leur cœur qu'il n'y a point de Dieu, cõme ceux deſquels parle le meſme Prophete, mais des ſçauans aueugles & malicieux, qui de langue meſme ont voulu dire qu'il n'y a point de Dieu, attribuant tout à la nature, rendüe commune par la longue couſtume; & au lieu de cognoiſtre que la nature n'eſt qu'vn inſtrument en la main du grand ouurier, la tiennent pour vne main qui opere d'elle meſme. Eſaie ſe plai- Eſa 40.
gnant auec telle ſorte de gens, leur demãdoit: Qui eſt celuy qui a meſuré le ciel auec le poing,

Qui a poiſé les cieux auec la main? qui eſt celuy qui tient la terre pendüe auec trois doigts, & poiſé à la balance les montaignes & les valées? qui a oüy l'eſprit de ces choſes là, & qui luy a donné conſeil à les faire? ce ne ſont pas, adiouſte il, les Scrutateurs des choſes ſecrettes qui luy ont donné conſeil: car il les rend cõme s'ils n'eſtoient point, & les juges de la terre ſont faits par luy vn neant & vn vuide en
Iob. 12. ſa preſence. C'eſt luy qui faict toutes choſes ſans conſeil, &, comme dict Iob, reueille des tenebres les choſes cachées; ayant dict auparauant que c'eſt Dieu qui à la Sapience & la force, le conſeil & l'Intelligence, ſuplantant les principaux, & laiſsãt ſans gloire les plus ſages. Et en vn autre lieu le meſme Prophete dict, que Dieu produict à la lumiere les choſes ca-

chées, & que la crainte de Dieu est Sapience, & la fuitte du mal Intelligence. En quoy il mõstre que si Dieu cache ses œuures aux outrecuidés qui les cherchẽt pour leur honneur particulier, il les descouure quelquesfois à ceux qui le craignent; affin qu'ils les manifestent pour sa gloire.

Dauid dit que Dieu produict les vents de ses tresors. Iob que Dieu a meu & bougé la terre de son lieu. Baruc que Dieu enuoye la lumiere & la rappelle; & beaucoup d'autres ont dict de semblables merueilles, sans toutesfois les declarer que confusement; pour ne dire des choses qui restoient de la cognoissance de ceux parmy lesquels ces Prophetes viuoient. Ce que le Prophete Baruc dict de la lumiere est vne des causes qui concourẽt à la production du flux & reflux de l'Ocean. Ce que Dauid dict

des vents eſt vn effect de ce flux & reflux : & ces Prophetes n'en ont pas parlé n'eſtant le flux veu ny cogneu aux lieux ou ils eſcriuoient, comme fort eſloignés de l'Ocean, ains ce ſont contentés de dire ces merueilleux ouurages de la main de Dieu, ſous de paroles voilées, pour ne ſcandaliſer ceux qui n'auoiēt notice que des mers ſtables. Auſſi quād Iob dict que Dieu produict à la lumiere les choſes cachées, ne dict pas que Dieu les a produites, mais que Dieu les produict pour monſtrer que la Diuine Majeſté en deſcouure en tout tēps, ſelon le beſoin & les occaſiōs, & quoy qu'il ſemble que Dieu aye deſcouuert par les Prophetes tous les ſecrets des choſes qui porroient eſtre deſcouuertes aux hommes : neantmoins ne reſte pas d'en tirer quelques vnes du grand magaſin de ſa Sapience.

Quand Dauid disoit que le Psal.
jour parle au jour, & que la nuict
monstre la science à la nuict : on
ne scauoit ce qu'il vouloit dire,
jusques à ce qu'on a sceu qu'il y
a diuers jours, & diuerses nuicts;
selon la diuersité des climats.
Et peut estre que le mesme Dauid
ne l'entendoit pas auec tous
les sens ausquels on les doit entendre;
car si Dieu donne à ceux
qui escriuent, l'esprit qu'il faut
pour renger les parolles, qui sont
comme les vases de l'esprit de
Dieu : il romp les vases, &
espanche l'esprit ez cœurs de
ceux qui lisent auec la disposition
qu'il faut. En la Zone Torride
& en la temperée le jour
& la nuict ensemble ne durent
que vingt-quatre heures, estant
faicts par le mouuement violent
du Soleil ; mais aux Zones
Frigides, qui sont sous les Poles,
le iour & la nuict durent vn an,

venant non du cours violent que le Soleil faict dans vingt-quatre heures, mais du mouuement qu'il faict dans vn an au tour du Zodiac. Et si Dauid n'eust dict par auance auec esprit Prophetique, que les nuicts petites enseignoient les grandes, & les petits jours les grands: les hommes Suppolaires, voyant que l'escriture dict que Dieu fist le monde en six jours, eussent entendu ces jours de ceux de leur terre, qui durent entre jour & nuict vn an entier; & ainsi ils eussent dict que Dieu demeura six ans à faire le monde, & que Iesus-Christ demeura trois ans au sepulchre, que Moyse ieusna quaranta ans & Iesus-Christ autres quarante; car par jour on entend en toutes les escritures le temps que le Soleil demeure sans se cacher. Ces Suppolaires eussent aussi creu que suiuant le precepte du Deca

Decalogue il euſt fallu trauailler ſix ans & ſe repoſer le ſeptieſme; ſi les paroles dictes pour vne terre, n'euſſent eu l'intelligence qu'il leur faloit donner en vne autre, auſſi le meſme Prophete pourſuit qu'il ny à paroles qui ne ſoient entendeües par toute la terre, monſtrant qu'auec l'eſprit de Dieu il cognoiſſoit que ces paroles ſeruiroient lors que toutes les terres receuroient la parole de Dieu.

Le jardinier n'arroſe l'arbre que juſques à ce qu'il a mis racine, mais cette regle n'eſt pas ſi generale que quelques fois il ne l'arroſe à cauſe de la ſechereſſe. Dieu ne fuſt prodigue en miracles enuers les Hebrieux, que juſques à ce qu'ils feurent confirmés en la foy, & neantmoins celuy de la Piſcine & quelques autres continuoient pour l'entretenir. Au commencement du

Christianisme on ne voyoit que resurrections de morts, guerisons de maladies incurables, & conuersions miraculeuses; & quoy que la grande frequence des miracles ne durast que jusques à ce que la foy Chrestienne fust enracinée, neantmoins on en voit de temps en temps quelques vns pour la confirmer; voire vn continuel que nostre seule France garde, comme la seule Ierusalem gardoit celuy de la Piscine. Les Parlemens ne tiennent leurs seenées que lors que le peuple n'est occupé aux moisons, ny aux vendanges: & toutesfois cette regle n'est pas si generale, qu'il ny aye vne chambre retenüe pour pouruoir aux accidens & cas fortuits; & pour juger les procez de ceux qui preferent le plaider au moissoner, &

Guerisõ des escroüelles

au vendanger. Quand Dieu euſt creé le monde, il crea l'homme, & luy fit des yeux ſi penetrans, qu'ils alloyent juſques au deſſus des elemens & des cieux, contempler la beauté & bel ordre des Aſtres: & quoy qu'il n'y euſt perſonne qui creuſt qu'on en peut voir plus que de ce que les yeux naturels en deſcouuroient: neantmoins en noſtre ſiecle nous voyõs de nouueaux yeux, de nouuelles lunettes & nouuelles additions de veuë, qui nous font voir de tayes au Soleil qu'on n'auoit veuës, quoy que les Prophetes en euſſent parlé obſcurement, des montaignes a la Lune, qu'on auoit ignorées, quoy qu'il en euſt eſté dict quelque choſe: & vne multitude d'Aſtres qu'on n'euſt creüe ſans voir; quoy que Dauid les euſt dictes en grãd nombre, & que Ieremie les eut dictes innumerables,

les Prophetes nous auoient dict cella auec des parolles obſcures, ayant dict vn Prophete, que le Soleil & la Lune ne ſont pas parfaicts en la preſence de Dieu. On n'auoit eu l'intelligence de ces parolles juſques à ce que les Preſomptueux ayant voulu empriſonner la prouidence de Dieu dans leur obſeruations d'Aſtres: Dieu à permis que deux petits morceaux de verre les a confondus comme à ceux de Babel, leur monſtrant de nouueaux aſtres, ou des aſtres qu'ils n'auoient encor veux.

Lunete de longueveüe

Dieu prouuoit aux occaſions, donnant à chaſque temps ce qui luy eſt propre. Dieu eſtoit dict, Dieu des armées par les Hebrieux, non ſeulement par ce qu'il donne la force aux hōmes, mais par ce qu'il ruinoit ceux que bon luy ſembloit, auec des foudres faicts dans l'air: auſſi Iob

disoit aux superbes : ce n'est pas vous qui faictes & enuoyés les tonnerres & les foudres. Et lors que la malice des hommes n'estoit pas si grande que les foudres du ciel ne feussent suffisans pour les chastier, il n'y auoit que des tonnerres naturels, mais en ces siecles derniers, que la malice a tant augmenté, que l'air n'estoit pas suffisant à former des foudres pour les chastier, Dieu a permis de nouueaux tonnerres, de foudres artificiels, & de feux emprisonnés, qu'en se mettant au large & en liberté, ruinent les villes, battent les chasteaux, & abbatent les tours les plus fortes. *l'artillerie.*

Et non seulement Dieu descouure de temps en temps quelque vnes des merueilles qu'il a cachées dans la nature, mais encor son esprit presidant aux congregations, desquelles il est

aussi bien le Congregateur comme le President : declaire en vn temps quelques vnes des choses qui ont esté taisées en vn autre. Les premiers Chrestiens ne dirent pas par de paroles expresses, que le fils de Dieu consubstantiel au Pere:&le Concile de Nice l'exprima auec le mot *Omosios*; parce qu'alors il y auoit des Impies qui nioient la cõsubstantialité. L'Eglise declara au Cõcile de Latran la Vierge estre mere de Dieu, auec ce mot *Theotecos*; parce qu'en ce temps là les Nestoriens blasphemoient contre cette maternité. Le Concile de Trente declare la residence des Pasteurs en leurs benefices estre de droict diuin:parce que ceux qui se plaisoiēt à manger, mettant d'autres à la besoigne, disoient que la residence aux benefices n'est que de droict humain, estimant que la damna-

tion encouruë pour contreuenir à vn Precepte humain, n'est pas tant à craindre qu'il se faille tant incommoder que de trauailler à cest office tant important : voila comme l'ignorance & la malice vont ensemble ; aussi disoit il, le Prophete, cõme nous auons dict n'aguere, que l'ignorãt auoit dict en son cœur il n'a point de Dieu.

Et comme c'est ignorant ne faisoit que le dire en son cœur, sans le manifester par paroles, ne faisoit guere de mal : cette peste n'estoit pas contagieuse ; aussi ce Prophete dict *Dixit*, au preterit cõme de chose ia dicte en celuy qui le dict : & non continuée en ceux qui ne voyent le cœur de l'ignorant, comme Dauid qui le voyoit auec son esprit Prophetique ; aussi n'y auoit il pas tant de malice au monde pour y pouuoir semer cette parole pire que Tartarique, *non est Deus*.

Et ainsi il n'estoit pas besoin de precaution à cette doctrine, ny de publication des œuures de Dieu en autre façon que comme les Prophetes les auoient publiées sous de paroles couuertes.
Psal. 134. David auoit dict que Dieu produict le vent de ses tresors: Iob auoit dict que les neiges & les foudres sont de tresors; & cela suffisoit, ny ayant que des Athées de cœur; mais maintenant que la superbe & outrecuidance des vns, & la stupidité & ignorance des autres est tellement la terre disposée pour la semence de l'atheisme, que ceux qui n'osoient estre que Athées de cœur sont Antithées de bouche: il faut adiouster aux yeux faicts de la main de Dieu auec tant de mẽbranes, tant de nerfs, tant de matieres & tant de maistrise, les pauures yeux d'vn peu de verre, adioustant aux paroles des Prophe

Prophetes, de paroles de plume molle, pour jetter plus auant la cognoissance des œuures de Dieu. Il faut confondre les impies qui sur cette cognoissance veulent fonder l'honneur qu'ils desrobent à Dieu pour se l'attribuer à eux mesmes, faisant semblant de le donner à ses œuures. Il faut leur donner de nouueaux langages pour les faire choir de la tour, de laquelle ils veulent sortir Dieu de son trosne: & pour les empescher de seduire les ames, qui se laissent trop facilement abuser.

Si cette plume molle doit ayder aux plumes dures, fortes & esclairées par l'esprit du ciel, & si les yeux de verre fragile doiuent adiouster quelque chose aux yeux clairs, ouurages de la main de Dieu: Ie prie sa diuine Majesté qu'il luy plaise guider l'œil, conduire la plume, & tenir

la main auec ſa main: affin quelle n'eſcriue rien qui ne ſoit à ſon honneur & gloire, à l'edification des ames qui le craignent, & à la confuſion de ceux qui regardent la nature naturée, pour meſcognoiſtre la nature naturante, ceux qui veulent monter au ciel pour s'en rẽdre maiſtres, & ceux qui veulent mettre dans l'art ce que Dieu a eſtably dans les bornes de la nature. Et puis qu'entre tous ceux-cy les Anthithées ſont les plus malicieux, ie commenceray par la demonſtration d'vn eſchantillon des merueilles de Dieu, & magnificence de ſes œuures, qui jettera ſon eſclairant eſclat ſur les malicieux, qui ſe font plus aueugles qui ne ſont, & manifeſtera leur impieté pour les rendre confus en leur malice. Apres ces merueilles je tacheray d'abattre la hardieſſe des Aſtrologues, qui

veulent comprendre auec leur art ce qui n'eſt aucunement de leur cognoiſſance. Et apres eſſayeray de confondre ceux qui ſe jactent de ſçauoir faire de l'or, deſcouurant leurs fineſſes, pour deſabuſer ceux qui pour ne les cognoiſtre, conſument leur eſprit en recherches, & leurs biens en fumée; mettant leurs maiſons à la faim, & leur honneur à la riſée du peuple. I'aiouſteray des aduertiſſemẽs à quelques petits eſprits qui s'amuſent à rechercher, les vns la quadrature du cercle, les autres des mouuemens perpetuels, les autres d'autres choſes deſquelles la vraye ſcience eſt la cognoiſſance de leur impoſſibilité; leur monſtrant que c'eſt folie de mettre le temps à chercher dans les meſures la quadrature du cercle, qui ne ſe treuue ſans les



poix : & que c'eſt perdre le loiſir de chercher dans le mouuement lateral, la perpetuité, qui ne ſe treuue que dans le mouuement de grauité, ou de legereté qui eſt de haut en bas, ou de bas en haut. Et ſur la fin vn mot aux eſpritz qui rempliſſent leur memoire des choſes paſſées, ſans diſpoſer l'entendemẽt à l'intelligence des preſentes, auec leſquelles on diſtingue des tẽps, des lieux & des perſonnes, & à faute de cette diſtinction beaucoup d'arts & de ſciences ſõt mal employées, cõmençons donc au nom de Dieu; parlant,

---

Des cauſes du flux & reflux de l'Ocean.

CHAP. II.

QVe la Lune ſoit la cauſe du flux, & reflus de l'Ocean, cela n'eſt guiere en doubte, ny

en contreuerſe; puis que non ſeulement le flux ſe gouuerne par le cours violant que la Lune faict chaſque jour, d'Orient en Occident:mais auſſi par le cours que retrogradant elle faict chaſque mois dans le Zodiac; eſtant les marées plus grandes en ſon plain qu'en ſon croiſſant; mais que le flux face deux allées & deux venües, dans vn jour naturel, & que la Lune n'en face qu'vne: cella met en confuſion ceux qui ne cherchent les choſes qu'auec les forces de leur eſprit. Car à quel propos dire que la Lune m'euſt la mer auec ſon aſpect, ſi la mer a vn meſme tour & retour lors que la Lune eſt à noſtre oriſon, que lors qu'elle ny eſt pas? Pour accorder ces raiſons differentes, & monſtrer que la Lune cauſe l'vn & l'autre de ces flux & reflux, faut preſupoſer & mettre pour fonde-

ment que les Aſtres, nottãment les Planettes errantes, ont vne vertu attractiue, tirant hors de terre les plantes & les exalations; & les vns ont cette vertu d'attirer plus grande, les autres plus petite, ſelon leur grandeur ou proximité. Et le Soleil cõme plus excellẽt a vne double vertu impulſiue & attractiue. Auſſi voit on entre les choſes de nombre ſeptenaire y en auoir vne qui excelle les autres, ayant double vertu. L'or entre les metaux, qui ſont ſept en nombre, a vne vertu impulſiue auec ſa grande grauité, & vne autre attractiue auec la force que le Soleil luy donne & communique deſchauffer: entre ſept petitions que le Sauueur nous a enſeignées, il y en à vne, & c'eſt celle du milieu qui a double vertu, demandant le pain de l'ame & le pain du corps: Entre ſept Sacremens,

celuy du milieu en ordre a vne double vertu, donnant & contenant la grace, & l'Auцteur de la grace : Entre les ſept voix du Seigneur que Dauid dict en vn Pſeaume, celle du milieu ou quatrieſme à vn double effect, ou vn effect deux fois repeté, rompre les Cedres, & rompre les Cedres du Liban : entre ſept jours de l'ouurage de la creation du monde, & repos du Createur, le quatrieſme qui eſt le mitoyen de ſept, fuſt celuy auquel fuſt faict le double ouurage de deux grands luminaires ; Et non ſeulement aux Septenaires des choſes bonnes il y en a vne de double, mais aux choſes mauuaiſes. Entre les ſept vices capitaux les trois naiſsẽt en l'eſprit, les trois en la chair, & l'autre en tous les deux, la ſuperbe, l'enuie, & l'auarice, en l'eſprit: la luxure, la gloutonie,

Pſal. 2

& l'ire en la chair : & la paresse se tenant au milieu des autres, a vne racine en l'esprit, & vne autre au corps. Ainsi entre sept planettes celle du milieu qu'est le Soleil a vne vertu attractiue par le moyen de la chaleur & vne impulsiue sans laquelle cette chaleur tireroit grandement la terre & la mer de leur centre ; en quoy Dieu à monstré sa puissance & sa sagesse autant qu'en aucune autre de ses œuures; aussi le Prophete dict que Dieu a mis au Soleil son tabernacle, comme s'il disoit, Dieu a mis au Soleil vn de ses chefs d'œuure, luy donnãt vne vertu double & differente; l'excellence de la double action du Soleil est encor monstrée par son double nom Hebrieu *Semes*, qui se lit en deux sortes, sans varier la Prolation, à gauche & à droicte. Les Hebrieux ont donnê au plus bel astre vn double nom.

nom. Les Latins en ont donné vn semblable au plus excellent precepte *Ama*, aussi est il precepte double, comprenant l'amour de Dieu & du prochain. Nos anciens Gaulois donnoient à Dieu vn semblable nom, l'appellant *Aga*, duquel nom les Parisiens & autres François se seruent encore auiourd'huy, aux grandes admirations, ausquelles ordinairemẽt on inuoque Dieu. Les Mahometains luy dõnent vn de ces noms l'appellant *Alla*, & tiennent ce nom luy estre tellement conuenable, que non seulement entre les Grecs, & autres nations de l'Europe, & entre les Hebrieux & autres nations de l'Asie : mais aussi en toute l'Affrique ils appellent Dieu *Alla*. A l'homme qu'on doit plus estimer, qui est le Pere, diuerses nations & diuerses langues, luy donnent vn de ces

noms l'appellant *Abba*, l'homme en general estant la plus noble creature visible : les Latins luy ont donné vn de ces noms, l'appellant *Omo*, la sœur de Moyse, comme premiere prophetesse auoit vn de ces noms *Anna*, aussi bien comme celle d'où sortit la chair où deuoit estre incarné le Verbe diuin, qui a encore ce nom *Anna*; mais nous verrons mieux la double action & excellente vertu du Soleil, par le Prophete Baruc qui la declare, quand il dict que Dieu enuoye la lumiere & elle va, & la r'apellant elle luy obeist. Or la lumiere se peut raporter à la vertu impulsiue, & le reuenir à la attractiue.

Bar.3.

Sans la vertu impulsiue du Soleil, la attractiue disloqueroit la terre; n'ayant autre appuy que sa grauité. Aussi disoit Iob, que Dieu la penduë

Iob.26.

ſur le rien: car comme vn bateau, qui ſeroit ſur la mer, eſtãt au centre de ſa grauité, entre l'eau plus peſãte que le bois, & l'air plus leger, ſeroit difficilemẽt hauſſé en haut & pouſſé en bas, quoy que facilemẽt tire aux coſtés: neantmoins ſi ce bateau eſtoit chargé de fer, vne pierre d'Aymant auſſi groſſe que le bateau le baiſſeroit, ou hauſſeroit; & le tireroit notablemẽt de ſon centre, eſtãt l'eau qui eſt au deſſous, & l'air qui eſt au deſſus du bateau, liquides, fluides, & flexibles. Ainſi la terre quoy qu'en ſon cẽtre de grauité n'eſtãt neãtmoins entourée que d'air, qui eſt tres-mol & flexible, ſeroit facilemẽt tirée par la vertu du Soleil, auec laquelle il tire les nuées de la mer. Car cõme on ne ſçauroit tirer auec du fer, de poudre d'Aymant, qui ſeroit dãs des eſtoupes, ſans attirer les meſmes eſtoupes, & comme on ne ſçau-

roit tirer des plumes d'vn oyseau, sans mouuoir l'oyseau, si auec vne main on ne tient l'oyseau, & auec l'autre la plume: Ainsi la vertu du Soleil ne tireroit l'eau douce de parmy la salée, sans attirer la salée, n'y la vapeur de la terre, sans en quelque façon attirer la terre; si la sagesse de Dieu n'eust donné au Soleil vne double main, ou deux mains, l'vne pour attirer, & l'autre pour retenir. Et comme cette sagesse est vne mer plus profonde, que la mer d'où ie parle, & si grande, que ie crains tant de m'y perdre ou bort, si elle ne m'est fauorable, comme ie craindrois de faire naufrage en pleine mer n'ayant ny voile ny rame, cette profonde sagesse, dis-ie, laissa à la Lune, l'vnique action d'attirer, sans l'autre de poulcer, estant la vertu de la Lune beaucoup plus petite que celle du Soleil, pour tirer la

terre de ſon lieu; & toutesfois cette vertu n'eſt pas ſi petite qu'elle ne meuue la terre, quoy que peu. Auſſi Iob dict que Dieu m'euſt la terre de ſon lieu; & ſi Dauid dict, que Dieu a fondé la terre ſur l'eſtabilité, cela s'entend du mouuemẽt circulaire, comme nous monſtrerons en ſon lieu, & en quoy reluit tant la ſageſſe de Dieu, comme au mouuement local: ce mouuemẽt de terre cauſe vn double mouuement à la mer, & ce double mouuement nous fera voir.

Comme la mer a deux flux & reflux dans vn iour, par la vertu de la Lune, quoy que la Lune ne faſſe qu'vn cours, & ne la voye qu'vne fois.

CHAP. III.

POur bien entendre cecy: Il faut ſçauoir, que la mer & la

terre font vne superficie ronde & globeuse, & la Lune ne la voit à plomb qu'à vn endroict. Et ainsi ayant la Lune plus de force enuers la partie regardée à plomb, qu'enuers celle qui n'est veuë que de biais cette partie veuë à plomb est attirée & suiuie par le reste, qui ne veut rien laisser de vuide selon le commun ordre de la nature. Or tout le globe de la terre & de la mer, n'obeit pas à mesmes temps, n'y mesme ordre, n'y mesme vitesse; car la mer comme flexible suit plus facilement premiere, la terre suit la mer, comme luy estant conioincte; mais toutesfois auec moins d'obedience, pour estre plus à son centre que la mer, comme ie ferois voir si cela ce pouuoit dire auec peu de paroles, & la mer antipodiane ou contraire à la partie que la Lune voit (ny ayant guere de mer

qui n'aye de mer en ſes antipodes) cette mer antipodiane reſiſte à cette attraction, pour ne ſortir de ſon centre, & auec ſa fluidité ſe laiſſe deſrober à la terre, ſe tenant en ſon lieu naturel. Et ainſi à meſme temps, & par vne meſme cauſe la mer eſloigne ſa ſuperficie de la terre en deux en droicts oppoſites; à ſçauoir la partie plus prés de la Lune, & la plus eſloignée. Ces enfleures de mer ont faict dire à quelques matelots, que la mer eſt mõteuſe, ayant veu qu'elle eſt vn peu plus globeuſe en l'ẽdroict où ſes attractions ſe font, qui eſt ſoubs le Zodiac, qu'aux autres. Les Medecins qui habitẽt prés des borts de l'Ocean, ont prins garde que les maladies ſuiuent en certaine maniere le flux & reflux, & ſçauẽt dire au peu prés le poinct du flux, auquel plus d'agoniſans meurent. Mais ce qui les eſmerueille,

(ne sçachant que les deux flux sont differents, & que leurs pronostiques du flux, se treuuent souuent veritables, se treuuant neantmoins quelquesfois fauces ; & c'est parce que le flux qui se faict, estant la Lune en nostre orison, est de different effect à celuy qui se faict en estant absente. Car estant la Lune en nostre orison, l'air est pressé par l'aproximation de la terre, ce qui n'est pas lors que la Lune est absente ; ains au contraire rare. Et outre la presse de l'air, les astres regardent la terre d'vn autre aspect, en l'absence qu'en la presence de la Lune, estant plus loing la terre ou plus prés, selon qu'elle est meuë par la Lune ; quoy que ce mouuement soit si petit, au respect de la grandeur de la terre, comme le mõtagnes sont petites au respect de sa rondeur. Les Monts-Pyrenées, n'y

les Alpes ne se cognoissent pas à la Lune, quand elle est esclypsée par la terre : ainsi le mouuement de la terre qui cause le flux & reflux n'est pas si grand, que pour cela on laisse de recognoistre tousiours la terre au centre du monde ; & toutesfois n'est pas si petit que l'air, cedant le lieu que la terre occupe s'approchant de la terre, & allant remplir celuy qui demeure vuide de l'autre costé, ne produise les Autans, les Aquilōs & autres vents, comme nous dirons ayant dict.

Pourquoy les petites mers n'ont pas de flux & reflux.

CHAP. IV.

PAr les raisons que nous venons de dire, il est facile à entendre que la mer vniuerselle, que nous appellons Oceane, d'autant qu'vne partie d'icelle est

en nostre occisiõ ou couchãt, de Soleil a son flux & reflux, à cause de sa forme spherique: Et ainsi puisque les petites mers n'õt la superficie tãt spherique, que la Lune ne les voye entieres en mesme temps, voire presque toutes les parties de chascune d'icelles d'vn mesme aspect, la Lune ne leur peut causer les mesmes effects qu'a l'Oceã, quoy que leur superficie soit vn peu voutée & spherique, estãt ce peu vn quasi rien; aussi si on regardoit bien, ou si les ondes donnoiẽt lieu à la regarder on verroit que la mer Mediterranée a vn peu de flux: mais si petit qu'elle n'en sçauroit auoir tant de trauers de doigt comme l'Ocean en a d'aunes, voire ce flux de la Mediterranée, n'est qu'aux bouts de sa longitude, à sçauoir à Giualtar & au bout qui voisine la Palestine; mais la petitesse fait qu'õ l'attribue aux ondes & aux

vẽts mesmes à Giualtar où il est encor incognu par l'abouchemẽt de l'Oceã, qui luy cõmunique sõ flux en ce bout là. La cause pourquoy ce flux de la mediterranée n'est en ses parties mitoyennes, aumoins pour estre cognu, est que cette mer est si estroicte, que sa petite largeur ne peut donner que fort peu de differẽce d'aspect à la Lune. Et cõme nous assignõs deux causes du flux à l'Ocean, l'vne en vn endroit par attractiõ que la Lune faict, & l'autre par retẽtion de la mer en son centre, toutes ces deux causes mãquent aux petites mers; car quoy qu'vne petite mer eust l'Ocean pour Antipodes, & que par cette mer grande elle fust tirée de son centre, vne partie de cette petite mer ne peut estre plus desobeissante à la terre que l'autre, estant ces parties esgalemẽt où quasi esgalemẽt tirées de leur cẽtre. Il y a encore

vne autre raiſon par laquelle les petites mers n'ont pas de flux, c'eſt qu'elles ne ſont pas veuës à plomb par la Lune, n'y en ayant aucune ſoubs le Zodiac, ains le Zodiac à l'Ocean ſoubs toutes ſes parties, où i'entreuois vne autre merueille de Dieu, que i'ayme mieux admirer auec crainte, que regarder de plus prés. Or que la Lune cauſe le flux à l'Ocean, outre les precedantes raiſons, il ſemble que nous en ayons vn teſmoignage en l'Eſcriture, car à quel propos auroit dit Dauid, parlant de la paix que le Meſſie deuoit
Pſal.72. donner iuſques à la fin du monde, ces paroles, *donec auferetur Luna*, iuſques à ce que la Lune ſoit oſtée, à quel propos auroit il parlé de la Lune ſeule, & non pluſtoſt du Soleil qui eſt le principal aſtre? il faut bien que la Lune aye quelque grande & parti-

culiere perfection: voyons la raison que ce Prophette a euë de parler de la Lune pluſtoſt que du Soleil. Nous ſçauons que l'enfant faict plus de compte de la nourrice qui luy donne la mamelle, que du pere qui nourrit & ſalarie la nourrice; auſſi nous faiſons plus d'eſtat & auons plus de memoire de la Lune qui faict produire à la terre ce qui nous eſt neceſſaire à la vie, que du Soleil qui produict & conſerue la vie: & leue de la mer l'eau qui rempliſt nos fontaines, qui faict fluër nos riuieres, & qui fertiliſe nos champs. Le Soleil tire l'eau de la mer, mais elle y retomberoit auec ſa grauité, ſi la Lune ne la portoit ſur la terre, auec vn mouuement lateral, par le moyen du flux, comme nous auons dict & changement d'air, comme nous dirons: Et ainſi Dauid a eu bonne raiſon, de ſe

souuenir de la Lune, comme de l'astre qui nous donne l'eau, le vent, & la fertilité de la terre, ainsi qu'il a dit à vn autre lieu, disant que la terre a esté meuë & les
Psal.67. cieux ont distillé. Le mouuement de la terre par la Lune, est cause que les cieux donnent la pluye, mais nous verrons mieux cecy parlant,

---

De la cause des vents.

CHAP. V.

JE ne puis penser comment Aristote, & ceux qui le suiuent ont osé dire que le vent fust autre chose que l'air, n'y qu'il fust vne exalation chaude & seche: car s'il n'est air, faut qui soit feu, terre ou eau, s'il est eau pourquoy est il plus inuisible que

ſes nuées, & pourquoy a il vn mouuement lateral, contre la nature de l'eau: qui tend en bas, & contre la nature de l'exalation, qui tend en haut. Ie ſçay qu'ils reſpondront que l'exalation tend en haut: mais qu'eſtant rencontrée par la froideur de la moyenne region de l'air, eſt renuoyée contre terre & la terre la renuoye vne autresfois (voila bien de renuois) & ainſi renuoyée par la terre, elle court lateralement: mais ie ne ſçay ſi la terre la produiſte la premiere fois auec nature de monter en haut, & puis luy apprend à cheminer à coſté, ou bien ſi l'exalation à vne raiſon & vne memoire de la repultion du froid de l'air moyen, & que pour la fuyr elle coure à trauers. Ie croy que Ariſtote, n'y ceux qui le ſuiuent en l'opinon des vents, ne diront pas cela. Mais

disons leur encore que si cette exalation est eau, il faut qu'arriuant à la seconde region de l'air, elle se resolue en gouttes, comme l'exalation de l'alambic qui se rend fluide & graue dans le refrigeratoire. Si cette exalaison est terre, il faut qu'elle soit plus visible que les nuées : d'autant que la terre est plus opaque & plus visible que l'eau, de laquelle les nuées se font. De dire qu'elle soit de feu, on ne la sentiroit pas froide comme on faict lors qu'elle souffle : ains brusleroit poussant auec la force qu'on la voit pousser. De dire que cette exalation soit d'vne quinte-essence, ie ne sçay quelle quinte-essence inuisible cela peut-estre. De dire qu'elle soit chaude & seche sans matiere, ie ne sçay comme cela se peut entendre. Et puis si elle estoit chaude, il ne faudroit en hyuer quand

il faict bien froit, que se despoüiller & se mettre là où il fait force vent: ie croy qu'Aristote ne le fist iamais. Si ie luy demandois comment cognoist il que le vent soit vne exalation seiche, ie sçay bien qu'il penseroit me tenir pris, disant que le vent seiche les choses humides; mais il faut des-abuser ceux qui le croyent, & qui pensent que le vent soit autre chose qu'vn air qui chãge de lieu, l'air qui pressé sort du soufflet, est aussi froid & chaud que le vent. L'air agité auec vn esuentoir a les mesmes effects de refroidir & seicher que le vent. C'est pourquoy les Dames, qui en esté se treuuent à des lieux où il ne fait poinct de vent, meuuent l'air auec des esuentoirs, pour se garder de suër. Et pour tirer encor d'erreur ceux qui pensant que le vent soit vne exalation chaude & seche, se-

chant les choses humides, il faut monstrer que l'air meu seche, & comment cela se faict. L'eau de sa nature monte dans l'air, aussi voyons nous que les oyseaux creés de l'eau, non seulement se tiennent sur la terre,
Gen. 1. mais montent en l'air, & non les bestes creées de la terre. Et les nuées qui sortent de l'eau, nous font assés voir que l'eau monte facilement dans l'air, & l'air la reçoit volontiers: que cela soit, parce que l'eau veut aller au lieu que l'air occupe aux eaux qui sont retenuës en haut par le firmamẽt, ou que les eaux de sur les cieux les attirent, comme le fer attire l'Aymant, ie m'en remets à ce que celuy qui a tout creé auec sa toute-puissance, & tout ordonné auec sa profonde sagesse, en sçait, ce que nous voyons, & que i'oseray dire, estãt visible, est, que quand il ne faict

poinct de vẽt, les nuées ne croiſ-
ſent pas ſur les mareſts: mais vo-
lettẽt cõtre la ſuperficie de l'eau
ſans monter haut, & c'eſt parce
que l'air voiſin de cette ſuperfi-
cie eſtant ſoul, & ayãt toute l'eau
de laquelle il eſt capable, n'en at-
tire plus. Mais quand l'air imbu
d'eau, faict place à vn autre air,
eſtãt meu par le vẽt, c'eſt air nou-
ueau-venu à la ſuperficie de l'eau
cõtinue l'atractiõ d'eau, d'où viẽt
que les mareſts ſe ſechent par le
vent, mais ce vent n'eſt pas vne
exalation, ains vn changement
d'air. Et quand bien le vent ſeroit
vne exalatiõ (choſe qui ne peut
eſtre) d'où penſent ils qui puiſſe
ſortir tãt d'exalatiõs qui produi-
ſent des Autans, de quinze iours
cõme on voit biẽ ſouuent. Toute
l'eau que le Soleil, auec la grãde
force de ſa chaleur, tire de la mer
ſe reduit dans de riuieres & fon-
taines, & le vẽt qui a ſes courſes

cent fois plus larges que les riuieres, qui les a cinquante fois plus hautes, que les riuieres ne sont profondes, & qui fait sa course auec plus de vitesse, que les plus rapides riuieres, d'où pourroient il sortir tant d'exalaisons ? de la terre disent ils; mais il faudroit bien que la terre en eust pour en fournir tant. Les Philosophes veulent à quel pris que ce soit, donner quelque raison de toutes choses; & au lieu de voir les vents, auec crainte & respect, dans les tresors de Dieu, en veulent forger de causes dans leur ceruelle. Dieu produict les vents de ses tresors (disoit Dauid) sans toutesfois dire quels estoient ces tresors : cõme estant mieux de les contempler auec crainte, que les trop espluchers auec audace & temerité, vn autre Prophete nous aidera à voir les tresors de Dieu, qui produi-

sent les vents. Ce se raIob qui dans la grande humilité du fumier apprenoit les merueilles de Dieu, il dit que Dieu extendoit l'Acquilon sur le vuide. Iob. 26.
Auec ses paroles nous verrons clairement ce que nous disons aux Chapitres precedens, que la Lune attire la terre : car si l'Acquilon s'estend sur quelque vuide, il faut que quelque mouuement dõne ce vuide, & que quelque changement de lieu donne l'extention & muance de lieu de l'Acquilon, & ce vuide ne peut estre cause, que par le mouuement que la Lune faict de la terre : car quand la Lune est en l'autre orison, & attire vers soy la terre, elle dourroit ou laisseroit du vuide à nostre orison, si l'air que la terre presse de delà ne le venoit empecher, fuyant cette presse. Et ainsi ce Prophete a dict, que l'air d'Acquilon c'est

estendu pour empescher le vuide, que la nature ne peut s'offrir. A suitte de ces paroles, il en dit d'autres qui declarent le mouuement de la terre, & le vuide que l'acquilon remplit, quoy que ce soit assés declaré,
Iob. 9. là où il est dit que Dieu meust la terre de son lieu. Ce Prophete dit donc que Dieu a penduë la terre sur le rien, comme n'ayant autre appuy que l'air qui l'enuironne, reputé pour rien à cause de son insolidité, impalpabilité & inuisibilité, en quoy il nous mõstre quoy que auec de paroles vn peu voilées, que la terre est subiecte au mouuement auec lequel elle cause le mouuement de l'air de l'aquilon au vuide du midy, ce mouuement d'air est appellé vent, sans laisser d'estre air : comme l'eau courante est appellée riuiere, sans laisser d'estre eau, de nom, & de nature.

Ce qu'on pourroit dire contre cecy, eſt que le mouuement de la terre eſt regulier & auec ordre, & les vents n'ont poinct de reglé courant vne fois d'vn coſté & vne fois d'vn autre, vne fois lentement & vne fois auec violence: mais il y a à cela vne reſponce, à ſçauoir que quoy que le Soleil, qui cauſe l'hyuer & l'eſté, s'aprochant ou eſloignant du pole, aye ſon chemin dans le Zodiac auec regle, ordre & meſure: neantmoins l'aduenement de l'eſté & de l'hiuer ne gardent pas c'eſt ordre, eſtant quelquesfois plus chaud le mois de Mars que celuy d'Auril, & ainſi il n'eſt pas hors de raiſon, que les vents ne ſuiuent l'ordre de leur cauſe: car ſi le Soleil ne fait les hyuers & eſtés de diuerſes années eſgaux, à cauſe de l'inegal cours des autres aſtres qui luy aydent concourant leurs influences

quelque peu à faire, les saisons chaudes ou froides. Ainsi le mouuement de la terre faict les courses de l'air inegales & irregulieres, parce que ce mouuement est inesgal à cause du changement de la Lune, qui dans vn mois faict le tour du Zodiac, ioinct que l'inesgalité de la superficie de la terre, donne encore vn autre desordre au cours du vent. Le vent cour d'vn train aux valées d'vn autre aux montagnes, & d'vn autre aux plaines, ainsi il n'est pas merueille si l'inegalité de cours de la Lune, & inegalité de la superficie de la terre, font que le vent n'a aucun ordre. Cecy suffira pour faire voir la cause des vents, & qu'ils ne sont autre chose qu'vne course d'air, qui va d'vn costé en autre de la terre, pour empescher le vuide, il reste de voir.

Comme

Comme la fermetté, que les sainctes Escritures donnent à la terre, est qu'elle ne tourne pas circulairement.

CHAP. VI.

LE Philosophe Archimedes auoit vne grande raison, de dire que s'il eust peu appuyer vn instrument hors de la terre, il l'eust faicte tourner & piroüetter à son plaisir. Il eust bonne raison, dis-ie, estant Payen, n'y ayant chose qu'on puisse descouurir en la nature, qui puisse empescher le cours circulaire de la terre; mais parlant en homme illuminé de la foy, il eust esté outrecuidé & temeraire de parler ainsi, ayant Dieu mis en la stabilité de la terre vn effect de son haute-puissance. Les gonds de la terre sont du Seigneur, dict la sœur de Moyse, comme si elle vouloit Reg. a.

dire; si les gonds de la terre n'estoient de Dieu, & tenus auec sa main, elle tourneroit à tous vents & à tous mouuements, n'y ayant rien de stable. Les choses qui sont hors de leur centre y vont ne treuuant d'empeschement, les legeres en montant & les graues en descendant, les cieux estant en leur lieu naturel tournent circulairement, quoy que leur rondeur soit differente; y en ayant des vns concentriques auec la terre, & les autres excentriques. Et la terre outre qu'elle est ronde, qu'elle est en son centre de grauité, & qu'elle est dans l'air liquide, qui n'a rien de solide pour luy empescher le mouuement, a encor vne autre raison de mouuement, qu'est le mouuement des cieux, ausquels elle est attachée par les influences des astres. La chose contenuë

eſt meuë par le mouuement de la choſe contenante. On ne ſçauroit tourner vne cruſche pleine d'eau, que l'eau ne tourne peu ou prou, n'y tourner vn œuf demeurant le moyeul fixe. Et comment demeureroit la terre fixe, au milieu d'vn rapide mouuement de cieux, où elle eſt attachée par les influences, & comme liée par les cheueux, auec la chaleur du Soleil; ſi Dieu ne l'arreſtoit auec ſa main puiſſante, & n'en tenoit les gonds, auſſi les gonds ne ſont mis qu'à choſe qui tourne circulairement, comme les portes. Le gond de Dieu eſt la ſtabilité dont parle Dauid, diſant; que Dieu a fondé la terre ſur ſon ſtabilité en telle ſorte, qu'elle n'inclinera point au ſiecle des ſiecles, incliner s'entend pour vn mouuement circulaire: comme pour incliner l'oreille, on entend Pſ. 102.

se tourner, & pour incliner l'œil on entend le tourner, & non pas l'ouurir, aussi est il autant plus miraculeuse la stabilité quand au cours circulaire, qu'au mouuement local; qu'il est plus facile de faire courir vn nauire chargé sur l'eau, que de le hausser en haut ou enfoncer en bas. Le nauire chargé est si bien asseuré entre l'eau & l'air (qui est le centre de sa grauité) que vn grand nombre d'hommes ne l'esleueroit pas en haut en l'air, n'y ne l'ẽfonceroit en bas dans l'eau; mais pour le faire courir à costé, vn enfant le feroit, ou vn petit soufflement de vent, parce que courant à costé, il ne sort pas de son centre de grauité. Ainsi la terre se tient d'elle mesme en son centre de grauité, par la grauité que sa nature luy donne, ne pouuant estre meuë que par la puissance d'vn astre qui a quelque propor-

tion auec elle; mais pour la mouuoir circulairement, il ne faudroit qu'vn Autan contre les Piranées, ou vne Bize contre les Alpes, pour la faire piroüetter comme vne pellote. Et non seulement l'engin d'Archimedes hors d'icelle la feroit tourner: mais auec des esuantoirs artificiels, faicts sur la terre mesme elle tourneroit. Car comme le nauire est mené, non seulement par des cordes du dehors du nauire, mais aussi par vn mouuement qu'on fait dans le nauire mesme, auec des rames & des esuentoirs, auec lesquels on pousse l'eau & l'air, ainsi on mouuoit la terre auec des mouuements faicts sur la terre mesme, si la puissance de Dieu ne la tenoit. Car si les Philosophes disent, non sans quelque raison, que le marcher qu'on faict sur la terre la faict mouuoir de son cen-

tre comme vn œuf ou autre petite chose mise dans vn nauire, le faict baisser, auec qu'elle plus grande raison peut on dire que la force d'vn grand vent, qui bat vne grande & longue montaigne la feroit tourner dans le propre centre de sa grauité, dans le rond de sa circulaire superficie, & dãs l'impalpable molesse de l'air, où rien ne la tient si la main de Dieu ne l'arrestoit? C'est en cette stabilité & le miracle & l'esclat de la puissance de Dieu, & non en la stabilité du lieu, laquelle comme naturelle est assés cognuë aux hommes; & trop, puis qu'on ne cognoit les exceptions, que Dieu pour nostre bien & pour sa gloire, donne aux regles communes & generales de la nature; & qu'on s'atache tant à ces regles qu'on mescognoist, voire quelquesfois on mescroit, ce que son admirable

ſageſſe faict hors d'icelle: voyons cette ſageſſe à vn autre ſtabilité non moins admirable qu'eſt,

---

De la ſtabilité d'vne partie de la terre hors de ſon centre & plus haut que la mer.

CHAP. VII.

DIeu a fondé la terre ſur les eaux, dit Dauid, & le ſage dit que cette fondation eſt eternelle, comme s'il vouloit dire qu'elle eſt depuis la premiere creation: auſſi vn autre Prophete a dit, que Dieu a preparé la terre au temps eternel. La Geneſe nous fera voir cette fondation de terre, & comme elle ſert de bornes à la mer, ne faut que conſiderer dextrement les paroles de Moyſe: car comme Dieu a donné la ſapience aux anciens, il veut que nous ayons la prudence pour nous ſçauoir ſeruir de leurs

Pſ.135

Baru c.3

Iob. 12. paroles: aussi vn Prophete disoit, que la sapience est aux anciens, & la prudence au temps, l'Escriture disant, *in principio creauit Deus cælum & terram*, ne dit pas Dieu a creé la mer, ny Dieu a creé l'air, ny Dieu a creé le feu; & quand elle dict que Dieu crea la lumiere, ne nomme que deux astres, le Soleil & la Lune; quand elle dit que Dieu crea les poissons, ne parle en special que des Balaines, se contentant de parler des choses plus principales, soubs lesquelles les moins principales s'entendent: aussi quand la mesme Escriture parle du firmament qui fust mis au milieu des eaux, pour les diuiser, en retenant vne partie hors de leur
Ps. 148. centre, desquelles le psalmiste
Dan. 3. dit auec vn autre Prophette, & les eaux qui sont sur le ciel, elle ne dit rien du firmament, qui diuise de feu à feu, en retenant

vne partie soubs la terre, comme l'autre firmament tient vne partie d'eau sur les cieux: toutesfois ce que l'Escriture ne dit clairement en vn lieu, elle le declare en d'autres. Ainsi diuers Prophetes disent, que Dieu a creé la mer, l'air & le feu, & diuers autres ont dit, que Dieu enuoye en Enfer & en r'apelle, & quoy que ces paroles d'enuoyer en Enfer & r'apeller se puissent entendre de la Iustice de Dieu, qui mena les ames des Peres aux Limbes, & de sa misericorde qui les en tira, & quoy qu'on entende encor ces paroles, de l'entrée que l'ame faict en Enfer, par consideration : si est-ce neantmoins qu'elles semblent plus precisement dire, que Dieu enuoya aux Enfers les choses pesentes par le moyen de leur grauité, & retracta ce mandement quoy qu'il ne se retracte non plus qu'il

ſe repent, mais pour parler aux termes de l'Eſcriture, retracta par la nature de congelation, ce qui eſtoit ordonné par nature de grauité ; & des autres lieux de l'Eſcriture declarent, qu'au lieu de la terre, plus graue qui eſt ſon centre, il y a du feu pour punir les damnés : mais pour mieux entendre cecy, diſons, que Dieu crea la premiere & vniuerſelle matiere du monde en vn inſtant, auec ſa volonté qui eſt en luy, non ſeulement parole pour commander, mais main pour effectuer. Dans cette matiere fuſt crée à meſme inſtãt la nature par l'entremiſe de laquelle Dieu perfectiona le monde auec extention de temps : car ce que Dieu faict auec temps, ce faict par le moyen de la nature crée qui agiſt auec temps, & ce que Dieu faict ſans la nature creée le faict ſans temps. Le

Verbe Diuin ne fust pas incarné par succession de temps, & le Verbe incarné, n'est pas produict à l'Eucharistie en temps: mais en la formation du monde l'Escriture nous asseure, qu'il y eust diuers iours & continuation de temps, dont s'ensuit que cette disposition se faisoit, par le moyen de la nature ja creée; aussi ne se parle il poinct de creation, que au commencement, où il est dit, que Dieu crea le ciel & la terre, mais l'Escriture dit faire ou produire, voire l'Escriture mesme monstre que le faire ou produire, n'est pas creér proprement: car parlant de la creation des poissons, elle dit que Dieu dit, que la mer les produise; & quoy qu'apres elle die, que Dieu les crea, on voit que cette creation ne s'entend que de la formation de la matiere de l'eau, non de sa

production ou creation ; car quoy que la nature soit le commun moyen & instrument, duquel Dieu se sert, ce n'est pas neantmoins le moyen seul, se reseruant vne puissance extraordinaire pour les occasions. Ainsi sans ordre de nature, il fist arrester le Soleil en faueur de Iosué, ainsi le rendist il tenebreux sans entremise de la nature, pour pleurer la mort de son fils, aux eaux du desluge on n'y cognoit point de causes natureles. La nature peut creer & produire de petits animaux, puis que la terre engendre des vers, l'air de mouches, l'eau de Serpents, & le feu de pirabruches: mais elle ne produict pas des gros animaux : c'est pourquoy Dieu commanda à Noe d'en mettre dans l'arche, & c'est pourquoy la Genese dict, que Dieu crea les Balaines, comme ne pouuant la nature leur

donner le premier eſtre, quoy que l'eau en contint la matiere. De l'homme l'Eſcriture dit auſſi, que Dieu le crea, comme eſtant ce vn ouurage qui ne dependoit pas de la nature, ne pouuant elle creér l'Image de ſon autheur. Et ainſi ayant la nature ſon pouuoir limité & diuers, donnant à des choſes qu'il y a la matiere ſeule, & à d'autres la matiere & la forme, ainſi elle eſt limitée en la grauité & legereté qu'elle dõne aux Elements; la nature donne à l'eau vne grauité pour ſe rendre ſoubs l'air, & à la terre vn poix pour deſcendre ſoubs l'eau. La nature donna à l'air vne legereté pour monter ſur l'eau, & au feu vne actiueté pour ſe guinder ſur l'air: mais tout cela ſe faict en temps & auec des limitations. La terre a vne nature de grauité, mais elle en a vne autre de congelation, endurciſſe-

ment, conglutination & connection, & Dieu se sert de ces diuerses natures, pour instrument de sa sagesse, comme vn homme se sert de diuers instrumens pour vn ou diuers offices. Le terme de la grauité & location de la terre, fust preuenu par le terme d'endurcissement, sans lequel elle se seroit toute cachée soubs l'eau. C'est endurcissement & connection de parties de la terre empescha son entiere location, en retenant vne partie hors de son centre, en quoy paroit la tres-grande sagesse de Dieu, qui par sa toute bonté & puissance absoluë gouuerna si bien & si dextrement ces puissances de nature, qu'il demeura de terre hors de l'eau tant qu'il en faloit pour l'habitation & nourriture des hommes, laissant tant de feu soubs la terre qu'il en faloit pour punir les meschans, &

purger les bons ; tant de vent en ses entrailles, qu'il en estoit besoin, pour de temps en temps se faire craindre aux hommes; tant de feu à la superficie de la terre qu'il en estoit besoin, pour la necessité de la vie : & pesant la terre auec sa balance, cõme dit Iob, & la mesurant auec Iob. 28.
sa mesure, laissa à la terre la iuste concauité qu'il faloit, pour contenir les eaux que le firmament n'auoit retenuës sur les cieux, lesquelles furent données à la iuste mesure qu'il estoit besoin pour les nauigations, pour la nourriture du poisson necessaire à nourrir l'homme, pour l'arrosement de la terre, auec les pluyes que le Soleil en tire, & auec les riuieres que la pluye faict moyennant les fontaines. Cette profondité de valées soubs l'eau & esleuations de montaignes sur la mer, est vne des merueilles que Dieu fait en la

terre, la tenant auec trois doigts
comme dit Esaye, l'vn de ces
trois doigts fust en cette mer-
ueille, que le psalmiste disoit, que
Ps. 135. Dieu a firmé la terre sur les
eaux ; vne autre de ces merueil-
les est, qu'elle ne tourne point,
Ps. 100. comme dit le mesme psalmiste,
disant qu'elle ne s'inclinera pas
au siecle des siecles ; & l'autre
de ces merueilles est, le mouue-
Iob. 9. ment admirable, duquel Iob dit,
que Dieu le m'eust de son lieu:
ces trois merueilles, sont les
effects des trois doigts de Dieu.
Et cela a donné tant d'admira-
tion à vn autre Prophete, que
pour chacune de ces merueilles
Ier. 22. donna vn cry. C'est Hieremie qui
crie trois fois, *terre*, *terre*, *terre*, es-
coute la parole de Dieu, comme
s'il eust dit : hommes de la terre,
par la merueille que Dieu a faicte
à la terre, le mouuement pour la
fertiliser, ne mesprisez pas sa pa-

role. Par le miracle auec lequel il tient la terre auec des gonds forts, ne mesprisez pas ses commandemens; par les prodigieux effects de sa main, auec laquelle il donne place aux montagnes dans la Sphere de l'air, escoutés-le, obeyssez-le, & aymez le tout ensemble. Il faloit que la terre eust vne marque trine de la main puissante de Dieu, aussi bien comme les choses d'icy-bas ont quelque marque de trois. Les vegetaux ont trois principes, que le feu ne peut dissiper, ny l'homme entendre, sel, soulphre, & mercure: les mineraux ont metal, chaux, & verre, les animaux ont cette marque en l'ame & au corps, ayant au corps les trois principes des plantes, & en l'ame vegetation, sentiment & mouuement. L'homme, creature plus noble, outre les deux marques trines de l'animal en a deux,

en l'ame raisonnable, ayant la trine faculté d'entendre, vouloir & se souuenir, & la trine grace des vertus diuines, foy, esperance & charité. La terre recognust les trois miracles, desquels Dieu la decorée, quand pour action de graces de ce qu'il la tient auec trois doigts luy deputa vne triade de Rois, pour donner vn trine present à son fils humanisé.

Si ie n'auois peur de desplaire à ceux qui donnent trop de credit aux Astrologues, qui auec leurs mesures veulent mesurer la puissance de Dieu; & si ie n'auois peur d'offencer, ceux qui croyẽt plus à ce qu'ils voyent auec les yeux corporels, à trauers de corps, qui peuuent tromper la veuë, qu'au tesmoignage de l'Apostre, qui dit qu'estant rauy iusques au troisiesme ciel, il fust porté, en Paradis, ie monstrerois cette trine marque de Dieu, au

nombre des cieux : mais puis que ces mesureurs d'astres, qui faisant semblant de magnifier la puissance de Dieu par l'establissement d'vne grande multitude de cieux, ont eux mesmes estably leur gloire, & tellement authorisé leur art, que peu s'en faut que nous ne captiuions nos volontés soubs leur sçauoir, ie me contenteray de faire voir en peu de paroles,

---

Que nos yeux voyent differentes les choses selon la matiere par ou la veuë passe, & selon la forme de cette matiere se pouuant tromper à la veuë des astres.

CHAP. VIII.

QVoy que l'eau soit transparente, & autãt diaphane que l'air, lors qu'elle est pure, estant chose asseurée que si n'estoit le sel

& les ondes on verroit le fonds de la mer, si est-ce que ce qu'on voit à trauers l'eau, se voit d'vne grandeur differente à ce qu'on voit à trauers l'air. Si on plonge la moytié d'vn baston esgalemẽt droit dans l'eau, cette moitié qui est dans l'eau semble plus courte & plus grosse, voire sa rectitude ne s'accorde pas auec la moytié seche, faisant vn angle en l'entre-deux, & ainsi mesurant de loing, ce qui est dans l'eau sans le toucher, comme on mesure les astres on se tromperoit à la mesure. Si on met vne boule dans l'eau, & vne autre de mesme grosseur hors de l'eau, à mesme distance de nostre œil, l'vne semblera grosse & prochaine, & l'autre petite & esloignée, tellement que l'vne occupera vne grande partie de la circonference de nostre veuë, & l'autre n'en occupera que fort peu, qui est deceuoir

la veuë & les instrumens, auec lesquels nous voudrions mesurer ces globes de loing : car si l'vn sembloit estre plus gros, pour sembler estre plus loing, en la mode qu'vne chandelle de suif semble vne grosse tour, si estant sur vne fenestre on se figure qu'elle soit à vne lieuë loing, il pourroit estre qu'il n'y eust pas de la deception, & que tant occupast l'vne comme l'autre de la circonference de la veuë: mais en la mode qu'on voit cette difference, il n'y peut auoir que beaucoup de deception. Et non seulement l'eau deçoit la veuë, mais aussi la crassitude de l'air: car nous voyons d'vne grandeur la Lune, lors qu'elle commence à monter sur nostre orison, la voyant à trauers l'air nubileux qui voisine la terre, & lors qu'elle est montée haut, la voyons d'vne autre grandeur, & le Soleil

de mesme, occupant beaucoup moins de la circonference de nostre veuë, lors qu'ils sont haut que lors qu'ils viennent d'estre leués. Et pour le dire plus intelligiblement, voicy vn exemple; Quand la Lune se leue, esloignant la main de nostre œil, & mettant vn doigt droit la Lune, il sera besoin toute la largeur du doigt, pour en empescher la veuë & la regardent à midy, mettant la main à mesme proportion, ne faut pas pour empescher de voir la Lune, la moitié de la largeur du doigt, en quoy nous voyons que la crassitude de l'air faict paroistre les choses d'autre grandeur. Et non seulement nostre veuë est trompée par la differẽce des matieres, par lesquelles elle passe: mais aussi par la difference des formes ou superficies. Car quoy que le cristal ou le verre ayant leur superficie plaine ou

esgale, estant esgalement espés, facent voir les choses en la grandeur qu'elles ont, neantmoins quand cette superficie est globeuse ou concaue, la veuë est deceuë. Les Lunettes concaues font paroistre les choses plus petites qu'elles ne sont, & les Lunettes globeuses, les monstrent plus grandes; voire il y a des Lunettes, que regardées par vn costé monstrent les choses grandes, & regardées par vn autre, les monstrent petites. Auec la Lunette que les Mariniers appellent de longue veuë inuentée depuis peu de temps, regardant des hommes esloignez par vn bout, ils sembleroit de Geants, qui sont tout contre nous, & si nous le regardons par l'autre bout sembleront de pigmées tres-esloignez.

Les Lunetes globeuses, qui sont les plus ordinaires, mises prés

de noſtre œil, monſtrent les choſes plus groſſes qu'elles ne ſont; & miſes deux ou trois pans loing, monſtrent les choſes renuerſées de haut en bas, & de bas en haut, & les Lunettes concaues ou de courte veuë monſtrent les choſes à vn autre lieu qu'elles ne ſont, les voyant d'vn meſme œil à trauers la Lunette, & hors la Lunette.

Or pour regarder les aſtres, noſtre veuë paſſe par des matieres, leſquelles nous ne ſçauons comment elles monſtrent ce qu'on voit à leur trauers, ne ſçachant ce que nous auons dit de l'eau, que par experience. Noſtre veuë paſſe encor par de corps concaues & globeux, & nous ne ſçauons à qu'elle proportion cette concauité & globoſité nous faict voir les choſes : car nous ne ſçaurions qu'elle concauité il faut à la Lunete, que par

par vne grande experience, n'y ayant que les maistres qui les font qui le sçachent, voire on n'a sceu la vertu de la Lunette, de longue veuë iusques à nostre siecle. Et si les orbes du feu & de l'air sont globeuses d'vn costé, & concaues de l'autre, comme le ciel de la Lune & les autres encor, si nous ne sçauons qu'elle est la grandeur de ces superficies globeuses & concaues, ne sçachant combien est haute le Sphere du feu, de qu'elle grandeur la matiere du feu nous monstre les choses, encor qu'elle fust de superficie pleine, si les choses qu'on voit peuuent auoir de qualités qui deçoiuent nostre veuë, aussi bien comme les choses à trauers desquelles elle void, n'y a il pas du danger que nous nous trompions en la quantité des astres, & par consequant en la proximité, n'y a il pas du

doubte qu'on ſe trompe, au nombre des cieux, inferant ce nombre auec de comptes & des meſures fondées ſur vne veuë ſi incertaine? & ſur de reueries d'vn faiſeur d'Idées phantaſtiques? & ne vaut il pas mieux croire l'Apoſtre qui parle des cieux, y ayant eſté rauy par l'eſprit de Dieu, que à ceux qui veulent meſurer les cieux auec des meſures incertaines, & ſans ordre ny meſure? Quand ils n'ont treuué aucune voix pour deceuoir nos oreilles, & nous faire croire leur muſique du mouuement des cieux, ils ont trompé nos yeux, pour nous en faire croire la multiplicité. Ie n'en diray pas autre choſe, me contentant d'en auoir dit ces raiſons, & me remettant à ce que les doctes croyent, & enſeignent du nombre des cieux; auſſi ce n'eſt pas auec la quantité & proximité,

2. Cor. 12.

que les aſtronomes donnent aux aſtres, qu'ils font plus de mal: mais auec la qualité qu'ils leur attribuent, & qu'ils ſe diſent cognoiſtre. C'eſt auec cette qualité & vertu attribuée aux aſtres qu'ils deçoiuent pluſieurs eſprits, & ainſi ie m'arreſteray vn peu d'auantage, à faire voir les erreurs, auec leſquelles ils font errer les autres, que ie ne me ſuis detenu à l'erreur des meſures, apres auoir faict vn autre tour par les eaux monſtrant,

---

Que les fontaines ne peuuent venir de la mer que par les pluyes, & qu'elles ſont auſſi chaudes en Eſté qu'en Hyuer.

CHAP. IX.

IL n'y a point de doubte que la ſuperficie de la mer ne ſoit eſgalement diſtante du centre, & & que chaque partie d'icelle

n'aye vne rondeur proportionée à la rondeur vniuerſelle de toute la mer, hors de laquelle rondeur, ſont non ſeulement les montagnes, mais auſſi toute la ſuperficie de la terre deſcouuerte, iuſques aux plus baſſes vallées, puis qu'il n'y a lieu en la terre, dont les eaux ne deſcendent en la mer. Or ſi la nature de l'eau eſt de deſcendre, comme toutes les raiſons Phyſiques & Mathematiques nous font voir, & qu'elle ne monte iamais plus haut que ſa ſource, quoy qu'on le face monter dans vn canal preſſé, autant comme elle eſt deſcenduë, à quel propos pourroit on dire, que dans les entrailles de la terre elle puiſſe prendre vne montée, tant contre ſa nature? Que le Soleil le face, il n'attire que par vapeur, immediatement là où il n'y a rien qui empeſche: mais que le Soleil ſoit

venir l'eau de la mer à des fontaines, qui en sont cent lieües loin, qui croiroit cela? mesmes que la montée de c'est eau seroit plus grande que la descente des riuieres, lesquelles ne descendent qu'à la superficie de la mer, & ces fontaines faudroit qui vinssent du fonds d'icelle, venant par les veines de la terre, comme on veut dire, & quand bien il y auroit quelque cause naturelle, qui ainsi attirast l'eau des fontaines de la mer à la superficie de la terre, chose qui ne peut estre, il y auroit vn autre empeschement, qui est l'endurcissement de la terre, qui ne permet la sortie du vent enclos que rarement, lors que la terre tremble, n'y du feu qui fait les eaux chaudes, si ce n'est en quelque lieu comme au mont Ethna. C'est endurcissement de terre retient l'eau de pluye, que la terre superficielle

& non endurcie a beuë comme esponge, la faisant sortir auec la mesure des sources qu'elle treuue, chose tres-bien cogneüe, & autant facille à entendre: comme il sera aisé & facille de faire voir que les fontaines sont aussi chaudes en Esté qu'en Hyuer.

Les Philosophes qui mettent de fondements sur de superficies, & font des argumens sur de premieres apparences, pensent auoir bien preuué que l'eau des fontaines est plus chaude en Hyuer qu'en Esté, en disant qu'elle fume en Hyuer, & qu'en Esté on prend plaisir à la boire, comme plus froide que celle des riuieres; & pensant auoir bien preuuée & establie leur proposition, disant; que le froid que la terre reçoit en Hyuer la penetre durant le Printemps, & se treuue en ses entrailles en Esté, pour refroidir

l'eau des fontaines, & que le chaud faict le semblable en Esté, pour les chauffer en Hyuer; mais ie ne sçay comment ils osent dõner ces raisons : car s'il y a de fontaines qui viennẽt d'vn haune de profond, il y en a qui viennent de plus de six, & toutesfois aussi froides sont les vnes comme les autres; ce qui ne seroit pas, si leur froideur venoit du froid de l'Hyuer, & leur chaleur du chaud de l'Esté : car si les fontaines qui ont leur source trois haunes soubs terre, reçoiuent dans six mois le froid de l'Hyuer, pour les refroidir en Esté, & dans autres six mois, le chaud de l'Esté, pour chauffer leur eau en Hyuer; celles qui ont leur source six canes soubs terre, ne receuoient la chaleur que dans vn an, & ainsi au lieu d'estre chaudes en Hyuer le seroient en Esté, & au lieu d'estre froides en Esté,

le feroient en Hyuer, & chaque saison auroit des fontaines chaudes & froides, selon leur profondité, chose qu'on ne voit pas: mais si on voit fumer les fontaines en Hyuer & non en Esté; c'est que l'exalaison des fontaines ne se meslant facilemẽt auec l'air froid, on la voit de mesme qu'on voit l'alcine des hommes, pour la mesme raison: & si on veut dire, que l'experience monstre que l'eau des fontaines est chaude en Hyuer, & froide en Esté, c'est qu'elle est froide en Esté, en comparaison de l'air, qui en telle saison est chaud, & en comparaison de l'eau des riuieres qui sont chaudes en Esté, à cause du Soleil: & est chaude en Hyuer, en comparaison de l'air froid & riuieres gelées. Aussi ferme se tiendra vne masse de burre dans vne fontaine, en Esté qu'en Hyuer; estant esgalement

froide & chaude, en vne saison qu'en autre, quoy que l'air froid ou chaud de differentes saisons, les face sembler differentes. Si en Esté on se met de matin prés d'vne riuiere, apres auoir demeuré à l'air froid des-habillé, on treuue l'eau chaude, & si on se met tout chaud partant des habits on la treuue froide, qu'est assés pour voir que les fontaines ne sont pas chaudes en Hyuer, & froides en Esté; & puis que nous sommes en propos d'eaux disons encor,

---

Comme il faut entendre la Genese, quand elle dit que l'eau couuroit la terre, & fust assemblée en vn lieu.

CHAP. X.

TOutes les fois que Dieu fait quelque chose, hors de la nature; c'est pour quelque grãd

bien, ou pour chaſtier quelque grand mal. Or que l'eau eut eſté hors de ſon lieu naturel, puis que maintenant elle eſt au lieu ſpherique, que la nature luy donne, & dire qu'il y euſt de l'eau qui ſurmontaſt toute la terre, cela ne ſe peut croire d'eau pure; puis que deſia les eaux qui deuoient demeurer ſoubs les cieux auoient eſté limitées, & meſurées par le firmament: & peſées
Cap.28. comme dit Iob; mais pour voir la verité de l'Eſcriture qui dit, que l'eau couuroit la terre, & pour la faire accorder auec la violence, que Dieu faict à la nature pour vn bien, & monſtrer à quel bien la nature s'oppoſoit: Il faut ſçauoir que l'eau & l'air ſont de leur nature fort ſociables, ainſi voyons nous que le Soleil tire l'eau en vapeur parmy l'air; voire elle y monte ſans Soleil & ſi detient, iuſques à ce

qu'vn air froid l'aye reduicte en gouttes, & diſpoſée à la cheute. Or apres la creation, s'il n'y euſt eu que la nature qui euſt placé chaque Element en ſon lieu, l'eau & l'air euſſent debattu long temps, leur ſeparation, à cauſe de leur commune humidité & fluidité, & ainſi s'entretenant en meſlange, tenoient la terre couuerte de cette eſpece & vaporeuſe confuſion, la couurant & luy empeſchant autant ſon fruict, comme euſt faict l'eau pure; & l'Eſcriture dit fort conuenablement, que l'eau couuroit la terre; parce que s'eſtoit l'eau qui luy donnoit empeſchement, & non l'air qui eſtoit en ſon propre lieu, & luy eſtoit fauorable. Et ainſi pour donner à la terre la fertilité, Dieu accelera l'ordre Pſal. 30. de nature, pour vn bien, & aſſembla les eaux dans la mer : comme dans vn ouldre, ainſi que

dit Dauid; de mesme que pour vne autre merueille de Dieu, il dit; que Dieu mit de bornes à la terre. Quelques vns ont entendu, que les bornes desquelles ce Prophete parle, soyent de bornes auec lesquelles la mer se tienne contre sa nature hors de son centre naturel, se tenant plus haute que la terre, & plus haute en vn lieu qu'en autre, y ayant des mõtagnes, comme en la ter-
Iob. 26. re. Mais Iob declare les premieres de ces paroles de Dauid, disant, que Dieu lia les eaux dans les nuées : & le mesme Dauid
Ps. 135. declare les secondes, disant en vn autre lieu; que Dieu confirma la terre soubs les eaux, chose qui ne se peut entendre, que de cette premiere confirmation de terre, voire quand au lieu susdit, il dict; que Dieu congrega les eaux, comme dans vn ouldre; il le dict, sortant de parler de la

creation; ayant dict, au verset precedent; que les eaux sont fermes auec la parole de Dieu. Iob declare mieux cecy en vn autre lieu, où il dict, que Dieu ferma la mer auec de portes, lors qu'auec vitesse & force, elle venoit comme sortant de la matrice, lors qu'il la vestit d'vne nuée, l'enueloppant d'vne obscurité, comme auec des drapeaux d'enfance: car puis que par la sortie de la matrice, on entend la naissance, & que la naissance de la mer se peust entendre, la sortie qu'elle fist d'auec les eaux, qui demeurent sur les cieux, par le moyen du firmament, que Dieu fist le secoud iour de la creation, aussi le naistre est comme vn second iour de creation, estant la generation comme le premier iour, & la naissance comme le second. Or le vestement de nuée que la mer auoit, venant de cette

Iob. 38.

naissance, estoit ce meslange d'air & d'eau, qui couuroit la terre: comme les dernieres de ces paroles du Prophete declarent, disant; que cette nuée estoit obscure & blanche, comme de drapeaux d'enfant. Blanc & obscur, est le propre de l'eau meslée auec de l'air, l'eau pure est transparente, & par consequant non obscure; & ainsi ce qui couuroit la terre, hors des limites de la mer, n'estoit pas eau pure: mais vn meslange d'eau dans l'air, qui fust mis dans les limites de la mer & là inclus auec de portes, par la main de Dieu, pour n'en sortir qu'auec mesure, & à proportion qu'elle y entre; ie dis auec mesure, parce que l'eau qui sort de la mer, par l'atraction du Soleil, passe par vn tamis de sel, que la puissance diuine a estendu sur la mer, & tissu d'vne espesseur si mesurée, qu'il n'ẽ passe

pas plus d'eau qu'il en faut, pour remplir les fossez sans submerger les villes, pour rẽplir les riuieres sans submerger les chãps, & pour donner des nuées sans donner des tenebres. Le maistre de la patience cognoissoit cecy dans sa misere, quand il disoit; que celuy qui tire les gouttes de la pluye les espand à la mesure des gouphres. Iob. 3. Vn autre Prophete disoit encor, que celuy qui appelle les eaux de la mer, & les espand sur la face de la terre, doit estre appellé Seigneur & maistre Amos. 5. pour cette œuure, quand ce ne seroit que pour ces merueilles qui sont aussi grandes à l'esprit humain, pour ce qu'il en cognoist comme petites au respect de ce qu'il en ignore. Le Soleil n'attire qu'en haut la nuée, & le vent ne la faict courir qu'à costé: mais ces deux puissances iointes conduisent la nuée par de carrieres

braiſantes, dans leſquelles elles vont ſe treuuer à meſme temps dans la regiõ froide de l'air, pour eſtre conuerties en gouttes groſſes, & ſur la terre pour y tomber à plomb auec ſa grauité. L'eau de ſa nature ſe veut meſler auec l'air, & pour c'eſt effect ſe conuertit en tres petites parties, qui montent dans l'air, tant qu'elles le treuuent chaud, & le rencontrant froid s'arreſtent, & empreſſent tellement que ſe ioignant & groſſiſſant perdent la legereté, & tombant attirent & ioignent à ſoy les particules qu'elles rencontrent, ſe rendant gouttes de pluye. L'arreſt de l'exalation par le froid ſe voit non ſeulement en la copelle de l'alambic, qui doit eſtre froide pour conuertir l'exalation en eau: mais nous emportons vn exẽple en nous meſmes, qu'eſt, que ſi le cerueau eſt froid, l'exalation qui monte de l'eſto-

mach est cõuertie en eau qui flue par le nés. Tout cecy est plain de merueilles de la bonté & sagesse de Dieu, opperées auec sa main, quelques fois auec la nature libre, & laissée en son cours ordinaire, quelquesfois auec la nature enfrenée, arrestée, auancée, ou gauchie, quelquesfois sans la nature, & quelques autrésfois contre la nature mesme. Si la grauité de la terre n'eust esté arrestée, elle se fust cachée toute entiere sous la mer, si la congelation qui l'arresta n'eust esté gouuernée auec la main de Dieu; sa nature l'eust faite congeller tout à vn coup, & en esgale distance du centre, & ainsi n'y eust pas eu de lieu particulier pour la terre descouuerte, si Dieu n'eust prins la mesure & la balance pour diuiser ces lieux. La nature n'eust si bien accordé ses diuers actes qu'elle n'eust laissez ces

lieux ſans l'eſgalité neceſſaire, à ce que la terre & la mer fuſſent le ſouſtient & la vie de l'hõme.

La nature eſt vne belle creature, vne docte ouuriere & vne excellente maiſtreſſe. Ses actes ſont ſuffiſans pour nous rauir en admiration; mais Dieu ne s'attache pourtant pas à ſes regles. Auec la nature libre, il nous donne les ſaiſons & les fruicts, auec la nature gauchie il fendiſt la mer, & le Iordain aux Hebrieux. Sans la nature, il leur donna du pain; & contre la nature il arreſta le Soleil, pour leur donner vne victoire, auſſi bien comme contre la nature, il fendiſt la terre pour englouttir d'Atã & Abirõ. Si Dieu n'opperoit qu'auec la nature libre, & en ſon cours ordinaire, il ne recompenſeroit les bons actes, n'y puniroit les mauuais de noſtre volonté libre au bien & au mal, pour la diſpropor-

tion qu'il y a entre l'ouurage de Dieu, tres-bien ordonné, & la volonté de l'homme desordõnée & variable ; mais ceux qui ne cherchent n'y recognoissent la sagesse de Dieu que dans la nature, & qui veulent emprisonner sa puissance dans les bornes d'icelle, ne cognoissent pas cela, ils ne recognoissent l'art de peincture que dans le pinceau, ny le sçauoir du Medecin que dans le rasoir. Le pinceau delicat faict de beaux Images : mais dans la main d'vn ignorãt, ne fait qu'vn confus charbonnemẽt, & la plus subtille poincte du plus delicat pinceau n'a aucune comparaison auec la subtilité & beauté de l'esprit, de celuy qui la faict & le fait trauailler, & en sçauroit faire plusieurs, qu'il peut employer à diuers Images.

L'outis de Dieu est tres-beau, les generations & corruptions,

n'y a rien de plus admirable. L'artificieux organe de l'animal, enserré dans la petitesse d'vne formy, d'vn mouscherõ, & d'vn cirõ, rien de plus merueilleux. La grandeur de l'arbre abregée & enclose, dans le petit germe de son fruict, riẽ de plus digne d'admiration. L'ordre d'vne si grande multitude d'astres, & grandeur des cieux, la diuersité d'animaux, de vegeteaux, & de mineraux, celà est si merueilleux, qu'vne partie de ces merueilles, captiue les plus grands esprits; mais tout cela n'est que l'outis, entre les mains de celuy qui l'a faict, & qui en peut faire d'autres, & qui l'employant pour nostre commodité, le pourroit employer à d'autres vsages. Et neantmoins il y a des personnes que non seulement veulent enclorre la puissance de Dieu dans la nature, mais la nature dans l'art, comme

nous verrons cy apres ; mais il faut plustost satisfaire à la promesse cy-deuant faicte de faire voir,

---

Que les Astrologues, ne cognoissent le poinct des constellations si precisement cõme ils disent, n'y les effects d'icelles, en la sorte qu'ils nous veulent faire croire, & que la plus grande partie des promesses qu'ils font, sont vaines ou effectuées par le Diable.

CHAP. XI.

S'Il y a rien qui puisse induire au mal, c'est l'oppinion que nous auons, qu'il y a quelques particulieres causes qui nous y inclinent, & s'il y a rien qui nous y puisse porter si c'est l'oppinion que nous auõs d'y estre en quelque sorte, necessités; c'est pourquoy l'Enfer s'est tousiours seruy de ces moyẽs, pour nous faire

offencer Dieu, nous confondant la preuoyance auec la predestinatiõ, la science des choses auec leur cause, le vouloir primitif auec le vouloir consequant, & autres choses qui sont semblables en apparence & differentes en effect, deceuant les esprits simples. Et voyant qu'on luy abbat ses finesses, & qu'on se preuaud contre ses cautelles, il a recours à d'autres astuces, qu'il enueloppe dans les differences des cours des cieux, & difficultés à les cognoistre. Et comme il ne manque pas de supposts pour mettre en practique les vnes de ces malices, il n'a pas faute de ceux qui mettent en jeu les autres; Sous pretexte que la cognoissãce des cours des Astres est bõne pour induire à la loüange de celuy qui les a mis en ordre, & pour cognoistre les tẽps de semer & cueillir, on employe

cette cognoissance à s'acquerir de gloire pour soy, & pour sousmettre nos volontés & nos fortunes & infortunes aux Astres. Et cela est tellement receu en practique qu'ō appelle les maux des desastres, & les mal-heureux desastrés. Si on dit à vn simple qui mene mauuaise vie, qu'il la doit chāger; il dira qu'il ne peut aller contre sa planette, il y a des autres qui mettent leurs filles Religieuses par force, par ce qu'vn Astrologue leur a dict qu'elles sont nées soubs la planette de Venus. Les plus doctes mesmes font tirer des Oroscopes de leurs natiuitez, & de celles de leurs enfans; & ceux qui deuroient fuyr cette peste d'esprits, plus que la peste mesme, authorisent leur mauuaise doctrine, les receuant en leurs maisons, les escoutant, les consultāt & les mettant en credit, & apel-

lent ignorans ceux qui mespri-
sent leurs opinions astrologi-
ques, & au lieu de cognoistre,
que Dieu permet bien souuent,
pour punition de leur mauuaise
croyance, que les maux qu'on
leur a predicts se verifient, pre-
nent cette verification pour as-
seurance de leur erreur. Sçachant
que la cognoissance du cours des
Astres est difficille, & que peu
de gens y montent, pour en re-
prendre les fautes, s'enflent tel-
lement auec leur Art, qu'ils se
font appeller deuins, & on passe
plus outre les appellans Diuins.
Ie leur veux monstrer par les pa-
roles Sacrées, qu'ils meritent
plustost le nom que S. Augustin
leur donnoit, & que le temps
auec sa sagesse a donné aux fols,
S. Augustin appeloit les Astro-
logues fatidiques : comme hom-
mes qui se iactent, de dire les
choses fortuittes, & les confon-
doit

doit, auec des raisons si fortes, ayant cognu leur erreur en la secte de Manichée, qu'il les rendit tellement odieux au monde; que quand on voyoit vn fol, on l'apelloit fatidique, & la folie *fatuositas*, ou fatuité, d'où est venu qu'on appelle les Ineptes fats, comme semblans aux Astrologues ou fatidiques, nous verrons si ce nom leur appartient, par des passages de l'Escriture, & par des raisons. Le Prophete dict, que Dieu compte les Estoiles, & les appelle par son nom, tous les noms estant bien imposés, denotent quelque qualité ou quelque vertu : ainsi Adam donna noms conuenables à toutes choses, puis que nous voyons encore, qu'au langages Hebrieu, les noms signifient les qualités des choses nommées, si Dieu donna nom à toutes les Estoiles, elles ont quelque qualité, si

Dieu ſeul les appelle par leur nom, Dieu ſeul ſçait leur vertu, & eſt tellement ialoux de ce ſçauoir; que Moyſe ne declara pas ſeulement les noms du Soleil n'y de la Lune, ne les appellant que luminaire majeur & luminaire mineur. Or ſi la vertu des Aſtres, eſt de gouuerner ce monde inferieur, & ſi Dieu regle ce gouuernement, auec vn grand nombre de milions d'Aſtres; de chacun deſquels ils ſçait les noms, ceux qui auec l'incognuë cognoiſſance de ſept Aſtres, deſquels ils ne ſçauent le nom, leur ayant impoſé de noms d'hommes & femmes, veulent ſçauoir & penſent enſeigner la conduicte du monde, quel nom meritent ils? ſera ce le nom de Deuin ou de Diuin ou l'autre? Deuin eſt nom de Prophete, qui dit les choſes futures ſans mentir, les diſant auec l'eſprit de Dieu, & non par art

d'Aſtres deſquels ils ne ſçauent les noms, les nombres n'y les qualités ; de s'apeller Diuins cõme hommes de Dieu, ſi Dieu les commettoit à cet art de deuiner, il leur diroit le nom des Aſtres, auſquels ils donnent de noms de putains, & de meurtriers, tels qu'eſtoient Venus & Mars. Le troiſiéme nom que ie leur ay aſſigné, leur pourra competer non ſeulement du coſté des Aſtres, par leſquels ils veulent deuiner : mais auſſi du coſté des hommes auſquels ils veulẽt predire. Si les hommes ſont en nombre de miliers de milions, & entre tous ces grands nombres, encore qu'on les multipliaſt par vn autre nombre ſi grand, comme il a paſſé de ſiecles : dans c'eſt incomprehenſible nombre, ne s'en treuueroit pas deux qui ne feuſſent diſſemblables en quelque choſe, tant la varieté des Aſtres

eſt grande, n'eſt il pas fol, celuy qui dans vne ſi grande varieté de milions de miliers, & de miliaſſes de conſtellations, & de naiſſances, veut cognoiſtre la conſtellatiō de la naiſſance d'vn particulier? S'il n'y auoit de differences d'hommes au monde, qu'en nombre de ſept, ou de ſept, multiplié par douze, que ſont les nombres des planettes, qu'ils nomment comme il leur plaiſt, & des douze ſignes du Zodiac, qu'ils diuiſent & nomment comme bon leur ſemble, leur erreur auroit quelque couleur: mais ils nous veulent mettre la differance de tout le monde, vne fois dans ſept claſſes differentes, vne fois en douze, & vne autre fois en huictante quatre, quoy que tous les hommes ſoyent differents, & que iamais ils n'en ayent veu deux ſemblables en vne de leurs claſſes. Sainct Gregoire

cognoissoit leur erreur, quand pour la leur corriger, leur alleguoit la natiuité des Iumeaux, Iacob, & Esaü nés à mesme heure, & de differente condition. Sainct Hierosme, dit, que les Astrologues sont ceux qui s'esleuent contre la science de Dieu; & en vn autre endroit, dict, que se sont eux qu'ignorant leur supplice, promettent le salut aux autres. Sainct Ambroise se mocque d'eux, & Sainct Augustin, dict, qu'ils ont societé auec les Demons.

Hom. de Epiph. de astr. In sophoniã. super Epiph. 27. Libro 4. Examerон 4. De doct. Christ. 24.

Mais afin qu'ils cognoissent leur erreur, la leur faut monstrer en detail. Leur premiere faute, est d'auoir logé au ciel des animaux, auec leur propre nature, ne se contentant pas de ce les auoir imaginez, au lieu de quelques autres plus honestes figures, pour mesurer & distinguer les parties du Zodiac, & du reste

du ciel : mais ont donné à ces lieux imaginez, les qualitez des animaux, que leur imagination a enfantez dans le ciel, qu'eſt le meſme que dire, qu'vn bataillon composé en forme de Lyon, auroit les qualitez de Lyon, & celuy qui ſeroit composé en forme de lieure, ne ſeroit bon qu'a fuyr.

De cette erreur ils ont paſſé à vn autre, qu'eſt de faire difference de climats ; d'Orient en Occident, n'y ayant lieux en toute la terre, où les Aſtres s'arreſtent plus qu'aux autres de la Zonne de ce lieu, puis que le Zodiac eſt ambulatoire, & va au branſle du cours violant, d'Orient en Occident ; & ce cours n'a plus de commencement qu'vn cercle. De donner aux figures du Zodiac, ce qui appartient au mouuement que le Soleil faict par le Zodiac,

s'escartant de la ligne Æquinoxiale, vne fois d'vn costé vne fois d'vn autre: Et dire que chaque signe donne difference de climats, du midy au Septentrion, encore s'abusent ils, & abusent ceux qui les croyent: car si le signe de Cancer, passe par autre lieu que celuy de Capricorne; tousiours celuy d'Ariez & de la Vierge, passent par mesme chemin, & ainsi sont veux des planettes auec mesme proportion, & voyent la terre d'vn mesme aspect, & ainsi des autres qui passent deux en mesme chemin; qu'elle plus grande erreur donc, que de donner vn climat à Cancer, & vn autre aux Iumeaux? & quel plus foible fondement peuuent ils donner à cette doctrine, que de l'establir sur l'experience si mal considerée?

Ils disent, que par vne longue experience, ils sçauent que vn

tel climat produict de gens de telle qualité & condition, & vn tel autre d'autres de telle, prenant la douziéme partie pour le tout : De sorte qu'en qu'elle seule ville que ce soit diuisée en douze parties, ils treuueront la difference qu'ils disent. Vn tel homme disent ils, est né à vn tel climat, ou estant le Soleil à vn tel signe, & a telles qualités, donc ceux qui naistront au mesme signe, auront les qualités de l'autre, & l'esperience le nous faict voir, disent ils : mais ils ne veulent pas voir, que s'il en naist deux soubs ce signe, qui ayent ces qualités, ou quelques vnes d'icelles, il en naissent trente qui ne les ont pas, les ayant contraires.

Si on leur demande pourquoy les fils d'Isaac estoient dissemblables ; C'est disent ils, parce que les Astres influent en vn instant,

& ils nasquirẽt en diuers instans: mais voilà vne bien hardie outre-cuidance, & vne bien superbe iactance, de dire qu'ils cognoissent les choses faictes en vn instant, estant les instants innumerables dans vne seule heure. Quand ils tirent l'Oroscope, ils demandent non seulement le moment de la natiuité; mais l'heure, le iour, & le mois, ie ne veux pas leur parler d'instants, pour confondre leur iactance, les instants sont trop subtils. Ie ne veux pas leur parler de moments, qu'est vn temps plus estendu, mais ie leur veux parler de parties de temps, qui ont vne estenduë mesurable; ils mesurent le temps en heures, minutes, secondes & tierces. La tierce est plus grande que le momẽt, & le moment plus grand que l'instant, & par consequant il y a beaucoup plus d'instants que de

tierces. Or à l'heure, il y a seulement de tierces plus de deux cens mille, au iour plus de vingt-cinq milions, & à l'an plus d'vn milion de milions, ils demandent en quel iour de l'an est né, & disent que l'instant donne les influences, qu'on voye s'ils ne se iactent pas de cognoistre plus d'vn milion d'instans? il est bien vray qu'ils disent qu'ils cognoissent l'instant de la natiuité par les accidens qui viennent en la vie, & que par vn accident, ils cognoissent les autres: mais tant plus ils veulent se monstrer doctes, tant plus donnent ils à cognoistre leur malicieuse ignorance, & leur superbe iactance: car si les instans donnent les influences, si à tous instans peuuent naistre des enfans, & à chaque enfant viennẽt diuers accidents, ne voyent ils pas qu'il y a plus de difficulté à cognoistre les effects,

par lesquels ils veulent cognoistre les causes, qu'à cognoistre les causes mesmes, puis que les causes ne sont en si grand nombre; quoy que en nombre de milions de milions. Ils ne veulent pas croire que la prouidence diuine pouruoye aux necessités humaines en detail, ny que sa sapience sçache nos plus menuës actions, ny le nombre des animaux de la terre, ny des animaux de la mer, & veulent qu'on croye qu'ils sçauent des choses, qui sont en nombre de milions & de miliasses, & encor on se laisse abuser à leurs paroles.

Et puis que la multitude des Astres, desquels ils ne sçauent le nom, ny la multitude d'hõmes, desquels ils ne sçauent les conditions, estant tous differents, ny la multitude d'instants, desquels ils ne sçauent le nombre, ne leur peut faire confesser leur

ignorance, n'y accorder leur confusion: ie leur va dire que la natiuité n'est pas instantanée, & voir s'ils diront, que le premier membre qui naist reçoit l'influẽce, pour les autres, ou que chaque membre à la sienne, ou que toutes les influences du temps de la natiuité, sont suspenduës iusques au dernier instant. Ie leur demanderay encor, pourquoy deux hommes qui meurent en duel, en mesme temps, & quelques fois en mesme âge, mesme affection, mesme malice, & sont nés en diuers temps & diuerses constellations, pourquoy sont ils morts de mesme mort? Ie leur veux encor demander en la mort d'vn grand, qui cause la mort de grand nombre de personnes, si la constellation seule de la natiuité de ce grand, en est cause, où les constellations des natiuités de tous tou-

tes ensemble, s'ils me disent que la seule ie leur demanderay, qu'elle vertu naturelle à la constellation du grand, pour tirer à soy les autres, & si l'homme donne la nature à la constellatiõ, ou la constellation à l'homme? Ie croy que la honte les rendroit muets, de dire qu'à vne armée deffaicte chacun des morts y deuoit mourir, par la vertu de la constellation de sa naissance, ie ne sçay s'ils oseront dire, que les constellations de mille hommes, qui sont nés en diuers tẽps, se soyent accordées à produire leurs effects en vn mesme iour. S'ils disent, qu'il y a des constellations, qui regardent les hommes particuliers, & des autres qui regardent les climats; ie leur diray qu'on a veu des batailles, où vne armée a esté deffaicte, & les vaincus estoient de diuers climats, & les victorieux

aussi; voire du mesme climat des vaincus. Ie leur veux encor demander, puis que les mesures des cours des Astres n'ont pas de proportion, auec les mesures des diuisions des Royaumes, pourquoy la constellation, qui a induicts les François aux duels, n'a donné autres bornes à son influence, que les limites de France, ie leur fais cette demande, par ce qu'ils ne se sont pas contentés d'arrester les bonnes volontés, & rẽdre perclus les bons desseins des particuliers : mais veulent rendre les nations entieres, subiectes au pouuoir d'vne estoile, de laquelle ils ne sçauẽt le nom ny la vertu. L'Enfer qui se preuaud de ces mauuaises doctrines, pour auancer le cours de nostre inclination au mal, & nous empecher de nous opposer à cette inclination, a faict dire à quelques vns, que les Empires

durent tant qu'vne certaine Estoile luist sur eux, que l'Estoile qui regardoit les Perses, au temps de leur Empire, se changea sur les Medes, puis sur les Grecs, puis sur les Romains, des Romains aux Germains, & des Germains aux Iberes. Cette doctrine diabolique, fait mettre les armes bas, & les mains au sein, à ceux qui se disposeroient auec la vertu aux biens, & vrayes benedictiõs du ciel. Cette doctrine artificielemẽt semée aux cœurs ausquels elle peust faire plus de mal, a tellement affoiblis les nerfs & esnerués les forces des conduites, non seulement au tẽporel : mais quelques fois en le spirituel, qu'on se laisse glisser au penchant de la mauuaise inclination sans aucun Arrest ; on se laisse porter au courant des changemens, sans s'y opposer. Et on descharge les

resnes & les timõs des Gouuernemẽs sur le rollemẽt des Astres. Il ne faut qu'vn brin de cette peste ou poison de doctrine, pour enuenimer les mains qui nous gouuernent, les bras qui nous deffendent, & rendre perclus tout le corps ; poison qui opere plus insensiblement que celuy de la Torpille. On croit que les Astres gouuernent tout sans le penser croire : mais seulement auec vne tacite & muete croyance, donnant du nés à ceux qui disent qu'il faille tenir bride dans les desuoyemens, n'y timon parmy les orages. On croit sans le penser croire, & on pense sans le croire penser, qu'il ne faut que laisser roller le Ciel, & ne s'opposer à ses courses, comme si le Ciel ne nous donnoit plutost les influences, selon la disposition de nos œuures, que suiuant la necessité des Astres.

Pour oster encor le trop de credit qu'on donne aux Astres, ie vay cõtinuer mes interrogatiõs aux Astrologues, leur demandãt auec S. Ambroise, si les Apostres furent sanctifiés par l'heure de leur naissance, où par l'aduenement de Iesus-Christ; ils ne seront pas si blasphemes de nier cette cause icy: mais ie croy biẽ que pour derniere preuue de l'infallibilité de leurs iugemens, ils dirõt que diuers Astrologues ont predict la mort de diuerses personnes, mais ie leur dis qu'il y a quelques vns qui predisent de malefices, ayant dit quelques paroles ou faits quelques signes, ou nœuds, ces malefices, viẽnent non par vertu de ces paroles ou nœuds, mais par permission diuine, en punition de la mauuaise croyance de ces instrumens du Diable, & de ceux qui s'en seruent, laquelle croyance estant

adaptée à d'autres ſignes, ou à d'autres paroles auroit les meſmes vertus, Dieu le permettant pour la meſme punition, & pour la mauuaiſe diſpoſition de ces maleficiés, ou autres cauſes à nous incogneuës : & ainſi par la meſme permiſſiõ diuine, on voit l'accompliſſement de quelques vnes de ces predictions d'Aſtrogues, quoy que non touſiours, & ce parce que le Diable ſe meſle le plus ſouuent en ces iugemens, & par la grande experience qu'il a de la iuſtice diuine, preuoit par coniecture de punitions, & chaſtimens par morts ou autres accidens.

Ie vay encor demander aux Aſtrologues, pourquoy les aſtres ne produiſent pluſtoſt leurs effects au temps de la conception, que la matiere eſt propre à receuoir impreſſions & formes, ou lors que les corps commen-

cent d'eſtre animés, qu'en la naiſſance en laquelle les corps ſont deſia formés, & endurcis en la nature des Peres, leur organe eſt formée, & leurs os qui ſont proportionnés aux autres parties du corps, ſont incapables de reformation inſtantanée : ils dirõt que la conception & organiſation ſe font dãs les entrailles de la mere, où les influances celeſtes ne peuuent arriuer ; mais ſi ie leur dis, que puis que les Aſtres forment les mettaux dans vne montaigne dure & eſpeſſe, ils peuuent à plus forte raiſon porter les influances dãs le petit corps d'vne mere, que la clarté du Soleil penettre, & que ſi les Aſtres peuuent en vn inſtant reformer les os d'vn enfant naiſſant ; ils peuuent à plus forte raiſon penetrer la chair de la mere, que diront ils ? Si ie leur dis que le iour du Dimanche, ou tel autre

iour qu'on voudra nommer, est à mesme temps auec vne nuict de nos Antipodes, & ie leur demande quel de ces iours sera le Dimanche des Antipodes, oú celuy qui precede cette nuict, ou celuy qui la suit, que respondroit ils? car il est chose asseurée, que vn homme qui yroit aux Antipodes par Orient, arriuant là, auroit osté au Soleil douze heures de cours, & par consequant trouueroit le dernier iour estre le Dimanche, & celuy qui yroit par Occident, au contraire auroit donné autres douze heures, & trouueront le premier de ces iours estre le Dimanche, & si ie leur demãdois qui auroit plus de raison, ou celuy qui adepteroit le Soleil, planette du Dimãche au premier de ces iours, ou celuy qui au second, que respondroient ils?

Ie les prie auant de respondre,

ſe ſouuenir que Dieu ſeul ſçait le nom des Aſtres, qui ſont en grand nombre, qu'il y a d'autant de ſortes d'influances d'Aſtres, comme il y a des hommes au monde, puis que tous les hommes ſont differenrs en quelque choſe, que diuerſes conſtellations donnent les qualités aux hommes, en la generation, en l'organiſation, en la natiuité, & en la premiere capacité de raiſon, que la nature des Peres a plus de force que les Aſtres, puis que les fils d'vn meſme pere ſont ſemblables, quoy que nés en diuers temps, & pluſieurs enfans nés en meſme heure ne ſe reſſemblent en rien, eſtant fils de diuers Peres, qu'ils ſe ſouuiennent encore, que les matieres & les formes trompent la veuë, regardant les Aſtres, qu'ils ſçachẽt de plus que les Aſtres, ne nous inclinent à rien de mauuais im-

mediatement : mais nous inclinent à des choſes bonnes, deſquelles nous abuſons. Toutes les œuures de Dieu, eſtoient fort bõnes, & le peché originel nous inclina à en abuſer, & noſtre peruerſe volonté nous y porte; quoy que libre, ſans aucune neceſſité d'Aſtres n'y d'autres choſes : tandis qu'ils penſeront à leurs reſponces, & à treuuer des paroles à leur accouſtumée, propres à amuſer les oreilles, & non à changer les verités, ie ſatisfairay à ma promeſſe de faire voir,

Que ceux qui penſant donner à l'Art, ce qui n'appartient qu'à la nature, veulent faire de l'or contre l'ordre, auec lequel l'or entretient ſa valeur dans la rareté, s'abuſent & abuſent les abuſés.

CHAP. XII.

SI l'art pouuoit imiter la nature, à donner les formes ſub-

ſtanciales aux choſes, ce ne ſeront pas à la production des mineraux, qui ſe faict ſecrettement dans les entrailles de la terre, n'y à la production des animaux, auſquels l'art ne peut donner l'ame ſenſitiue, ny diſpoſer les matieres à la receuoir: mais ce ſeroit pluſtoſt aux vegetaux, puis qu'auec l'art on donne des accroiſſements, & non le sentimēt, & qu'on ſçait en quelle ſaiſon les plantes naiſſent, & dans combien de temps le grain eſt conuerty en germe, le germe en herbe, l'herbe en bois, le bois en fleur, & la fleur en fruict; ne ſçachant en combien de temps, ny en quelle ſaiſon les metaux ſe forment en la terre. Et ſi la nature ſe laiſſe voir, approcher, & manier à l'Art, pour ſe moquant de luy, luy donner oppinion de la tenir, & eſperance de l'imiter, c'eſt à produire les vegetaux.

L'art fait les antes ; & nous auõs toutes les occasions de croire, que le greffe peut produire le fruict de la nature du tige, & cependant l'experience nous monstre le contraire. L'art donne au greffe du premier blanc, sa substance & seue du premier noir, cette seue sort des Peres du tige, entrant à des Peres tous semblables, puis que le plus subtil menusier ne cognoit aucune differẽce au bois de ces deux arbres, & neantmoins la nature est tellement ialouse de ses operations, que par aucune addition de matiere, l'art ne luy faict iamais produire de nouuelles formes, de nouuelles substances, ny voire de nouuelles qualitez. Chose estrange, que pouuant adjouster arbre à arbre, on ne puisse communiquer leurs qualités, quoy que peu differentes ; bien que de deux bois separés, on en face
vn

vn arbre de deux plantes diuerses, vne ſeule, & de deux choſes croiſſantes, vn meſme vegetal. Qu'elles choſes plus ſemblables, que poirier à poirier, pommier à pōmier, & pruniers à pruniers; & qu'elles choſes plus conjoinctes & alliées que le tronc, auec le greffe antés? Et auec tout celà, tous les Philoſophes du monde, ne ſçauroient faire qu'vn poirier produiſe de poires, autres que de celles que la nature luy ordonne; moins pourroient ils faire qu'vn prunier portaſt de ſeriſes, n'y vn poirier de pommes, n'y qu'on fiſt produire au grain du ſeigle la plante du froment, choſes qui ſemblent ſi faciles. On peut voir & manier le grain, duquel la corruption eſt la generation de la plante, & ſemble qu'on le peut diſpoſer à vn autre vertu d'engendrer, luy changeant les qualités auec l'art. Et neantmoins

quoy que ce qui ſemble ſi facile ne ſe puiſſe faire, les Alchimiſtes ſe iactent d'imiter la nature, à vn office qu'elle faict dans les profonds obſcurs, & ſerrés cachots des entrailles de la terre ; par des moyẽs incognus, dans vn temps que nous ne ſçauons, & d'vne matiere dont iamais nous n'auons eu la cognoiſſanee, & non ſeulement veulent faire, qu'vn metal en produiſe vn autre : mais veulent qu'vn metal qui eſt eſgal en ſes parties, ſe multiplie comme le vegetal, qui a vny & r'acourcy ſon tout dans le germe, & comme l'animal qui a la puiſſauce du tout en l'eſperme.

Si l'art pouuoit produire quelques animaux, ce ne ſeroit pas des plus grands, puis que pour les conſeruer, il fut commandé à Noé les enfermer dans l'Arche. Si l'art produiſoit quelques plantes, ce ne ſeroient pas les plus

grandes ny les meilleures, puis qu'elles furent encor gardées dans l'Arche, pour estre replantées, estant asseuré que le mesme Noé planta la vigne apres le deluge. Si l'art faisoit des metaux, ce ne seroit pas l'argent ny l'or, qui sõt les principaux, & qui ont plus leur valeur en la rareté qu'en la qualité. Le fer a sa valeur en sa qualité, parce que sa dureté est necessaire à cultiuer la terre; l'argent a sa valeur en sa qualité, estant vtile pour sa legereté & patience au marteau, & encor en sa rareté, n'y en ayant tant comme de fer, ny tant comme de cuiure; mais l'or a plus sa valeur en sa rareté qu'en sa necessité, ny en son vtilité. L'or n'est si bon pour cultiuer la terre, n'y pour faire des armes comme le fer, n'estant si fort. L'or n'est si bon à faire de vaisselle comme l'argent, estant facheux en son

poix, plus graue que le plomb, difficile en sa fusion, & en la forge, & lache en sa force: tellement que s'il y en auoit autant que du fer, le fer seroit en beaucoup plus d'estime. Et puis que l'or a sa valeur en la rareté, la nature seroit ignorante de ne sçauoir garder cette rareté, imprudente d'en donner la multiplication à l'Art, & imparfaicte, laissant le metal plus parfaict, sans sa principale perfection, qu'est la rareté; & l'autheur mesme de la nature, auroit laissé broncher sa sapience au pas plus important. Il fait toutes choses, auec tant de poix & de mesure, qu'il y a tant d'abondance de fer, quel est besoin pour cultiuer la terre, & pour se deffendre; tant de cuiure qu'il est besoin pour les vstensilles, qui doiuent resister au feu, tant d'estain qu'il faut pour la vaisselle qui sert hors du

feu, tant d'argent qu'il faut pour honnorer les vertus, tant d'or qu'il faut pour exiter & salarier la vertu, & tant de rareté à l'or qu'il est besoin, afin qu'il ne perde son pris, & que ce pris est le ressort, qui fait regner les Roys, & qui fait communiquer les biens d'vn pays à vn autre. Et si la tres-parfaicte sapience diuine, auoit manqué à la conseruation de cette piece si importante, n'auroit elle pas faicte vne nature manchote du bras dextre, boiteuse du pied droict, aueugle de l'œil, qui doit estre plus clair voyant, & deffaillante au besoin? Et neantmoins ces faiseurs d'or, se iactent de sçauoir faire de l'or, les vns d'vne façon, & les autres d'vn autre. Les vns disent que tous les metaux sont or: mais que la nature ne les a pas acheués, & ne voyent pas que chaque metal a sa forme intrin-

ſeque du ciel, auſſi bien comme chaque eſpece de plante & d'animal. Les autres diſent, que l'or eſt venu à ſa perfection, & que l'argent y a vn acheminement, & ne voyent pas que ſi cela eſtoit les metaux, qui s'aprochent plus de la grauité de l'or, ſeroient les plus prés de ſa perfection ; & cependant nous voyons le plomb metal, plus imparfait & plus groſſier, eſtre plus peſant que l'argent, l'eſtain, ny le cuiure. Les autres diſent, que puis que tous les metaux, ont quelque peu d'or parmy eux, en effect ; ils ſont tous or en puiſſance, pour laquelle reduire en acte, ne faut que oſter les empeſchements, & donner les diſpoſitions, & ne voyent pas que cõme la ſeparation des Elements n'eſt pas ſi exacte, qu'il n'y aye du feu dans l'air & dans la terre, ainſi la ſeparation des metaux,

ne se fait pas dans les entrailles de la terre, si exactement qu'il n'en demeure quelque partie d'vn dans vn autre. Les autres disent, que l'or est vne terre pure, desnuée des autres Elements qui sont plus legers, & que pour cela il est si graue & pesant. Et ils ne voyent pas, que les metaux moins terrestres, plus crasseux & volages, comme le plomb qui se fond auec fort peu de feu, & le vif argẽt duquel le fusiõ n'attend pas le feu n'y la chaleur, sont les plus pesans apres l'or. Et chaque Alchimiste a quelque raison nourrie dans le charbon, sechée dans la fumée, & cuitte en son four, a diuers degrés de chaleur; pour se jacter d'auoir treuué la clef, mal gardée du cabinet de la nature. Si leurs jactances estoient veritables, les Roys ne seroient Roys; que tant qu'il plairroit aux Alchimistes, les

Marchands n'auroient que faire de courir, d'vn bout de monde à l'autre, pour gaigner & amasser de l'or ; s'ils n'auoient faict pacte auec les Alchimistes, qu'ils cacheroient le leur. Il n'y auroit Prince à marier, qui ne cherchast vne fille d'Alchimiste : car si on fait tant d'estime des Indes, pour l'or qu'on y va querir, auec peine & danger à trauerser les mers ; ie laisse à penser combien estimeroit on des Indes, qu'on auroit dans la maison, & combien d'Alchimistes y auroit il, qui auroient des Indes & des Royaumes, s'ils pouuoient desrober à la nature, le secret de la production de l'or, & si Dieu n'auoit prohibé à la nature, de communiquer cette production à l'Art, auec lequel les Iniques veulent des biens sans de trauaux, des Royaumes sans merites, n'y autres victoires que con-

tre le charbon, auec le feu, & auec leur cupidité melancholique, contre le sainct ordre, que Dieu a estably en toutes choses, particulierement à l'or, qui auec sa iuste quantité, faict iouër les ressorts du monde, auec vn pas mesuré & mouuement armonieux. Ils veulent auoir des Indes, sans trauerser autre mer, que de la charboniere, iusques au four, veulent auoir des honneurs sans exercer autre vertu, que remuer la melancholie, & veulent estre riches sans aucun trauail, au profit de la republique. Et quand ils voyent que tout leur Art se treuue court, pour arriuer à leurs indiscrettes pretensions, couurent leur ignorance, auec des suppositions trompeuses, auec lesquelles ils deçoiuent les personnes. Les vns cachent de poudre d'or, dans vne verge de fer creuse & ferrée des deux

bouts, auec quelque metal fusible, & mis à la couleur du fer de cette verge, & auec icelle remuant la matiere, qu'ils ont mise dans leur copelle, cette poudre y tombe inperceptiblement; voire, sçauent si bien accommoder leur affaire, que l'ouuerture de leur baguette se treuue fermée, l'or en estant sorty. Des autres y mettent visiblement de poudre d'or, à laquelle ils ont osté la couleur, auec quelques eaux & poudres, voire pour le faire mieux mescognoistre, luy ostent la grauité le rendant feuilleux pour l'enfler, & ainsi est legere, à cause du gros volume qu'on luy donne.

Il y a eu des autres, qui ont faict de barres d'or si destrement couuertes de fer, qu'on les iugeoit estre toutes de fer, & mises au feu, iusques à ce que le fer est consommé & fondu, y met-

tent quelques poudres, qu'ils disent apres auoir conuerty le fer ou autre metal en or. Les autres cousent leurs finesses, auec de filet plus subtil, & faisant cette barre, la laissent toute de fer en vn bout, & mettent la poudre sur l'autre, font croire qu'elle c'est faicte or, là où la poudre a touché. Des autres ostent la fluydité, & la couleur au Mercure, ou argent vif, luy donnant apparẽce d'or, auec l'artifice que bien souuent le Diable leur apprend: car quoy que tout l'Enfer, ne sçache ny puisse enseigner à faire de l'or, hors la commune regle de la nature; il sçait neantmoins force secrets, pour donner aux metaux apparence d'or, à quoy l'Art peut arriuer, comme l'art des Confiteurs, à faire des pommes auec de paste de sucre, qui sont plus belles que les pommes naturelles, aussi

couſtent elles dauantage. L'art de ces faiſeurs d'or, ou multiplicateurs d'or, eſt ſi artificiellemẽt fardé, qu'ils oſent s'attaquer aux plus grands eſprits, & eſſayer à deceuoir quelques fois des plus grands Princes. On liſt d'vn certain appellé Bragadin, qu'auec ſon ſubtil artifice, tint vn temps les Venitiens, en eſperance de pouuoir faire de mõtagnes d'or: mais à la fin ſon art ſe treuua au bout de la carriere, & ſa meſchanceté & malice furent deſcouuertes, voire nous n'auons pas eu manque en France de tels abuſeurs, n'y de perſonnes qui ont creu trop facilement à leurs tromperies.

Ie n'entends pas toutesfois, parlant des Alchimiſtes, blaſmer ceux qui ſans vouloir oſter le meſtier à la nature, tirent les eſſences des choſes, pour aider à la Medecine auec leur art, les

tenant pour autant loüables, cõme pareſſeux les Apoticaires qui le meſpriſent, en ayant la cognoiſſance, aymant mieux dõner les medicaments, dans vne groſſe & eſpece maſſe, qui incommode quelquesfois plus que la vertu du medicament n'alege, que donner le medicament pur & net. Nous auons parlé des mauuais; diſons maintenant quelque choſe de ceux qui pourroient eſtre meilleurs qui ne ſont, diſant, puis que nous ſommes en propos de medicaments.

***

Que les Medecins pourroient donner des reigles aux vsages du feu, du pain, & du vin, lesquelles ils negligent.

CHAP. XIII.

Ce Chapitre a esté traduict de l'Espagnol, que ie donna aux Medecins de S. Iacques de Galice, dequoy i'ay voulu aduiser le Lecteur; afin qu'il ne treuue estrange, que ie mesle icy des loüanges des François, & du climat de France.

ARistote n'ayant rien, que ce que la nature luy auoit donné, & ayant esté né & nourry en vn climat meridional, abondoit tant en memoire pour se souuenir de ce qu'il auoit aprins de Platon, comme les Septentrionaux abondent en imagination, & les temperés en entendement; & pour auoir la melancolie aduste, que son climat luy donnoit sylogisoit plus qu'il ne distinguoit, estant plus voyant en

auant, que circonſpect au tour. Et ainſi dit, que les melancoliques aduſtes ſont fort ingenieux, ſans diſtinguer entre engin, qui vient de cette melancolie, & engin prouenant de temperature, & eſgalité d'humeurs. Car s'il euſt diſtingué de ces deux cauſes d'entendement, il euſt dit que celuy qui eſt cauſé de melancolie aduſte, eſt en comparaiſon de l'autre, ce qu'eſt la lampe en cōparaiſon du Soleil, & la main en comparaiſon de l'œil, parce que comme la lampe, peut eſclairer quelques lieux, auſquels le Soleil ne peut attaindre, & la main peut toucher ce que l'œil ne peut voir, ainſi c'eſt entendement prouenant de melancolie, peut auec les poinctes aigues de la colere, voir quelques choſes, leſquelles l'entendement prouenant de bonne temperature, ignore pour auoir ſon action,

non oblique comme le Soleil & l'œil. Mais comme le Soleil à sa lumiere vniuerselle, & l'œil son action sans limite, si ce n'est que quelque corps oppaque là luy empesche; ainsi l'entendement prouenant de bonne temperature, a sa veuë tant vniuerselle, cõme celuy de l'autre l'a limitée.

Il disoit encore, ce petit Payen & Philosophe, malade de melancolie, que le froid & le sec causoyent le bon entendement, & disoit cela pour auoir veu quelques Scithes (qui sont hommes fort humides) & quelques Affricains (qui sont fort chauds) n'auoir tant d'entendemẽt comme les Atheniens, & prouuoit son dire; ou quelques autres apres luy, disant que les hommes vieux qui sont froids & secs, ont plus d'entendement que les ieusnes: toutesfois s'il eust veu les choses esloignées, aussi bien

comme il inferoit les presentes, ausquelles sa veuë limitée s'arrestoit, il eust dit que l'entendement a besoin d'autant d'humidité, pour mittiguer l'impetuosité de la colere qui l'inquiete, comme de sec pour dissiper la flegme qui le submerge, & que l'entendement veut le milieu entre les extremités de sec & humide, aussi bien cõme entre chaud & froid, ayant besoin de tant de chaleur, pour esueiller la stupidité de la melancolie : comme de froid, pour moderer l'inconstance du sang, & ainsi l'âge moyen, est aussi bon pour causer le bon entendement, comme la bonne temperature des climats. Et si les hommes vieux sont d'ordinaire prudens, est plus pour la memoire du passé, que pour l'intelligence du present.

Il disoit aussi, que les Meridionaux sont prudents, sans distin-

guer entre prudence & prudence, & ſans dire que la prudence Meridionale (qu'on pourroit pluſtoſt appeller aſtuce) eſt tant deſnuée de ſimplicité, comme la ſimplicité Septentrionale, que en beaucoup ſe peut appeller ignorance, eſt deſnuée de prudence, & que les temperés ſont eſgalement prudents & ſimples.

Encore diſoit-il, que la chaleur cauſe la bonne imagination; & diſoit, celle pour auoir veu quelques vns, que par des cauſes extraordinaires, comme fieure, amour, ou vin, faiſoient des actes d'imagination, cõme chanter, bien parler, & faire des vers; mais s'il euſt veu tant de loin, auec l'entendement de bonne temperature, cõme il ne voyoit plus loin, que des termes cherchés, auec la lampe de l'huille de la melancolie, alumé auec le feu de la colere; il euſt dict que l'hu-

midité fait la bonne imaginatiõ, c'est pourquoy les Septentrionaux, qui sont plus humides que les Meridionaux, sont propres & habilles à tous arts, & autres choses ausquelles est besoin l'imagination, & que si qnelques Meridionaux font quelques vnes de ces choses & arts, par des causes chaudes, ces causes ne sõt immediates ny ordinaires: mais causent par accident vne humidité extraordinaire, dissoluant & liquifiant comme le feu, liquifie la cire, la humidité surphureuse, en laquelle abondent les Meridionaux, & est propre à la memoire: & ainsi liquifiée, fait par accident ce que la humidité acqueuse, en laquelle abondent le Septentrionaux, fait par nature.

Il disoit encore, sans se souuenir de son, *in medio consistit virtus*, que les Meridionaux sont plus vertueux que les Septentrio-

naux, pour auoir plus de lettres, & ne se souuenoit pas, que si les Ægyptiens appelloient barbares les Scithes n'escriuant rien, les Scithes appelloient vains les Ægyptiens, comme ayant la vertu en sa plume, ne laissant chose qu'ils n'escriuissent, iusques aux vies des nourrices, qui dōnoient le laict à leurs enfans: Et que les Temperes & Mittoyens, tels qu'estoient les Druydes & Samothées Gaulois, & autres de leur climat, comme mesprisant & la rusticité des vns, & la vanité des autres deffendoient les escrits vains, & escriuoient le necessaire à la conseruation de la vie, & de la vertu.

Il passoit encore plus outre, auec la loüange du climat Meridional; disant, que les melancoliques sont bons, pour Princes & pour Iuges, & ne consideroit pas que le trop de melancolie,

au lieu de donner maturité cause pourriture, & que les fruicts ne sont pas d'ordinaire parfaicts, pour estre pourris ny pour estre verds : mais pour estre mœurs. Le trop de colere, au lieu de faire prudent, faict cauilleux, le trop de sang, au lieu de faire diligent faict inconstant, & le trop de flegme, au lieu de faire patiẽt & simple, faict ignorant & sot. Et celuy qui est temperé & proportionné aux quatre humeurs; comme sont ordinairement ceux de la moyenne Zonne, sans exclusion toutesfois de ceux qui en sont hors, est meur & sage, sans pourriture ny paresse, prudent sans dol, diligent sans inconstance, & simple sans ignorance, n'y ayant meilleure qualité que la moyenne, ny meilleure complexion que la temperée pour Superieurs : car le Prince regardera de bon œil le subiect,

qui ſera de ſon humeur, & le Iuge ſe paſſionnera, pour celuy qui ſera du ſien, comme ſe preuue au meſme Ariſtote, qui loüe les melancoliques aduſtes, pour eſtre luy meſme de la meſme cõplexion, & les Meridionaux l'eſtant luy meſme. Il faudroit que tous les Superieurs fuſſent d'humeur & qualité temperée, voire iuſques aux Prelats : car quoy que Dieu diſpence ſur les regles de la nature, à ceux qui veulent ſeruir ſa maiſon ; il ne ſeroit pas mauuais de choiſir, en tant qu'il ſe pourroit, ceux de meilleure temperature & compoſition: car quoy que les temperés ſoient d'ordinaire au climat moyẽ, n'en manquent pas, quelques vns au midy & au Septentrion, de meſme qu'il y a quelques Intemperes, en la Zonne du milieu, ainſi voyons nous qu'en Affricque, & Grenade terres Meridionales fu-

rent Sainct Augustin, & le Pere Louis de Grenade, & en Angleterre & Escosse, terres Septentrionales, le venerable Bede & Escot, & en terres plus Meridionales, se treuua le Roy Dauid, lequel en corps, couleur, forme & phisionomie, sembloit plustot à vn François Galician, Cantabre ou Asturian, nations tres temperées qu'a vn Palestin. Et si on ne suiuoit l'opinon de ce Philosophe melancolique, qui n'estime que ceux qui le sont comme luy, & que les offices importans se donnassent aux temperes, & les autres offices à ceux qui ont le naturel, pour les exercer consultant en cette eslection, les bons naturalistes, qui auec les signes de voix, de couleur, & de forme, peuuent cognoistre la difference de temperatures & complexions, les republiques seroient mieux gou-

uernées, y ayant beaucoup de laboureurs, qui ſeroient meilleurs pour Iuges, que beaucoup de ceux qui s'aſſient, pour iuger, & beaucoup de porte-faix qui ſeroient meilleurs Aduocats, que beaucoup de ceux qui ſuiuent le Barreau.

Mais Ariſtote n'a pas eſté ſeul, qui cherchant recoins, & ſautant de terme en autre, auec la lampe de courte lumiere, ne voyoit ce qui voyent les temperes, n'ayant cognu la cauſe du flux & reflux de l'Ocean, de l'arc en ciel, ny le vuide en nature, tant mal deffendu par ſoy, comme mal prouué par Anaxagoras; Car Plutarque & Platon ſes cōpatriottes, l'vn employant tant d'huille à la lampe exterieure, comme de melancolie en l'interieure, enfin ne ſçait rien dire de bon ny de vray, de ce qui paroit en la face de la Lune, & l'autre

l'autre auec ses Idées donna à rire aux temperés.

Toutes ces ignorances se peuuent pardonner à des hommes, ausquels manquoit la lumiere surnaturelle, laquelle aide beaucoup à l'autre, & qui n'estoient nés à vn climat temperé, n'y auoient humé son air : mais que en vn temps clarifié, & en vn climat temperé, se argumente des choses superfruellement; Ie ne sçay à quoy donner la cause. On donne beaucoup de remedes de chaud contre froid, de froid contre chaud, de feu contre humidité, & tout cela sans distinguer de froid à froid, de chaud à chaud, de feu à feu, & encore sans distinguer de temps, de lieux, n'y de personnes, sans donner aucune proportion entre actions & passions, & sans donner des exceptions aux regles generales, quand l'occasion le

demande, choses dequoy ie ne veux parler en particulier, pour n'estre de ma vocation seulemẽt, veux ie parler d'vne chose, que pour conseruer le salut corporel de plusieurs, ne se doit taire, qu'est le moyen de fuyr le dommage de l'air, tres-humide de cette terre; qui est plus nuisible à ceux qui ne l'ont accoustumé, que à ceux qui sont nés, & ont vescu en iceluy: car quoy que cette nuissance ne se manifeste aux premieres années, ne laisse pas de se faire voir aux autres.

Il parle de S. Iacques de Galice.

Aux pays humides, comme sont les Septentrionaux, Dammemarc, Pologne & autres, on faict certains fourneaux ou estuues auec tel artifice, que sans appeller l'air de dehors, sechent & chauffent celuy de la salle ou chambre, & en Espagne pour estre terre seche (si ce n'est en quelques parties de Galice) on

n'a pas procuré ces feux ny remedes contre l'humidité, si ce n'est aux villages de Galice, qui se preualent contre la humidité, ne donnant pas de sortie à la fumée auec des cheminées: mais laissent la fumée dedans, ne sortant que par les mesmes ouuertures, par lesquelles l'air entre, qu'est la cause pourquoy les hommes viuent, plus aux villages qu'aux villes, ausquelles les maisons ont de cheminées. Car estant Galice en vn climat temperé & moyen, atteignant sa partrie Septentrionale, iusques à fort prés de la ligne du milieu de quarante-cinq degrés, qu'est le iuste milieu entre deux extremités de froid & chaud, duquel se glorifient les sages Chinois en Azie (appellant leur terre le jardin du milieu) & les prudents Gaulois en Europe: celuy qui naist & vid en cette terre a na-

turellement bon entendement, & bon iugement. Et estant l'art, auec lequel se regissent ceux des villes, non né en la mesme terre, participe du peu de clarté de son origine.

Mais afin qn'on entende la faute qu'il y a en la mode de faire le feu aux maisons, faut notter que l'exalation du feu & la fumée menent auec soy beaucoup d'air, & parce que la nature n'endure pas beaucoup de vuide, ie ne dis pas rien de vuide comme Aristote, entre autant d'air par les portes ou fenestres, chose qu'on peut voir, en ce que l'air qui sort par la cheminée, fait aller les voiles d'vn tournebroche, & si on serre les portes & fenestres, quant & quant la salle ou chambre se remplist de fumée, tellement que tāt qu'on fait feu, faut que la salle soit plaine, ou de fumée ou d'air froid & humide,

en Hyuer,& infaict, en temps de maladies.

Aucuns Phiſiciens, ont donné quelques remedes à ces inconuenients,conſeillant des braſiers auec du charbon:mais fuyãt Sylla tombẽt en Caribde, eſtant beaucoup plus dõmagable l'humidité qui ſort du charbon ſans fumée, que celle qui vient auec l'air, quels fers ny verres qu'on ſçache mettre au braſier,& quoy que le braſier fut allumé, auant de le mettre en la chambre.

Ce qu'on doit faire eſt vn ſouſpiral, ouuerture ou pertuis prés du foyer, qui vienne ou de la ſale d'en bas, ou de celle du coſté, ou de dehors,& quoy que les portes ſoyent ſerrées, la fumée ne reſtera pas de ſortir par la cheminée, parce qu'elle tirera de l'air, pour l'acçompagner dudit pertuis, & quoy que on ouure les portes ou feneſtres, l'air

n'entrera pas, si ce n'est qu'il vint de coup ou de force, ou que ces portes, ou fenestres demeurassent long temps ouuertes, parce que l'attraction que la fumée & exalation du feu a faicte, de ce trou prochain, est cause que ne font pas attraction des portes esloignées. Et en temps de peste, ou autres maladies contagieuses, que l'air est infaict, n'y ayant chose qui plus attire l'air de dehors, que ce feu de cheminées communes, c'est air entre bien souuant auec l'infection des lieux prochains, & non seulement sert pour accõpagner la fumée, c'est air qui vient par ce pertuis: mais aussi à remplir le vuide qui se fait, auec la rarefaction que la chaleur fait de l'air: ayant le feu, deux actions contraires, l'vne d'appeller l'air, & l'autre de le chasser, les ayant quelques fois toutes deux, & des autres fois

ſeulement la attractiue, & cela ſelon la diſpoſition du ſubiect qu'il conſume, parce que ſi ce ſubiect eſt ſans ſoulphre, comme le cha bon qui la perdu en la premiere vition, ce ſubiect eſt conſumé auec action vnique & non diuiſée. Et quand ce ſubiect du feu a du ſoulphre, comme ont peu ou prou, non ſeulement toutes les plantes (ordinaire aliment de cet Element) mais auſſi les mineraux & animaux, n'eſtant paſſés par le feu, ce ſoulphre pour auoir vne ſubtilité fort propre à ſe communiquer auec le feu, ſe ioinct auec luy en vn inſtant, ſe ſeparant des autres corps, auec leſquels il eſt meſlé, comme ſe void en la poudre à canon, en la deſtruction de laquelle y a deux actions inſtantanées, ou quaſi inſtantanées du feu, vne par le moyen du ſel, de ſe bruſler en vn inſtant, & vne

autre par le moyen du soulphre, de se veut ioindre auec le feu.

Et le bois, pour n'auoir tant de sel, comme on met en la poudre, ne donne tant d'actiuité au feu, que en vn instant le puisse dissiper, & prendre son soulphre pour aliment plus actif : mais donne ce soulphre auec la mesure de sa consomption, & cette mesure n'est pas si petite ny cet aliment si peu, que le feu ne soit forcé auec vne telle violãce, que l'air prochain est meu, iusques à sortir par la cheminée; quoy que fort haute, c'est la premiere actiõ du feu, quand à mouuoir l'air. L'autre est de l'appeller par la chaleur, non pas immediatemẽt, mais moyennant la rarefaction de l'air prochain. Ces deux actiõs du feu à mouuoir l'air se peuuẽt voir au four, où tandis qu'il y a du bois ardent, l'air entre par la partie basse de sa porte, & sort

par la partie haute, chose que se void à l'œil, mettant quelques corps legers, comme paille ou papier en cette porte, ou bouche de four : car les mettant en bas elles entreront dedans, & les mettant haut, sortiront dehors.

L'action du feu, qui est seulement de mouuoir l'air par attraction, est quand le subiect est purgé de soulphre comme est le charbon. De cette attraction & rarefactiō d'air (laquelle se preuue par les vētouses) viēt l'vn des dommages, que fait le feu de charbon, qui est de estoffer sans aucun remede, ceux qui demeurent auec luy en chambre serrée, cōme on a veu en diuerses parts, où on a treuué des morts en telles chambres, parce que l'air cōdencé par la chaleur, tirant à soy la superficie des corps de ceux cy, & leur ouurant les pores, tirant d'iceux beaucoup d'humidi-

té propre à espessir l'air condensé, en la mode que l'air de la ventouse attire la chair prochaine, comme plus flexible que le verre, & ceux-cy ainsi extirés par dehors, & sechez par dedans, ont plus de besoin de respiration par dedans, laquelle leur manquant en qualité & en quantité meurent; c'est inconuenient vient aussi bien de la braise de bois, bruslé à l'ordinaire, comme du charbon estoffé à la charboniere: mais l'autre dommage, qui est seulement de troubler & charger la teste, & non tant dangereux comme l'autre, ne vient que seulement de ce charbon estoffé, qui a vne fumée reserrée par le feu, n'ayant peu sortir de la charboniere, par les empeschements & couuertures de terre qu'on y met, & sortant cette fumée quoy que inperceptible, à cause de sa secheresse, auec vn

fecond feu entre en la teſte, laquelle (comme preuue le ſens de l'odorat) eſt capable de reſpiration, prend du cerueau l'humidité, que le feu luy auoit oſtée, en la mode que le ſel principe des plantes eſt gardé de la nature, que le ciel leur a donnée, recouure le ſoulphre & mercure, que leur a eſté oſté, treuuant matiere pour eux ; & ainſi cette fumée ſeche beaucoup le cerueau, & le trouble auec ſa qualité opacque, noire & melancolique: on remedie à tous ces inconuenients de feux, tant de bois cõme de charbon, auec l'ouuerture ſuſdite, laquelle de plus faict, que la chambre ſe chauffe plus auec vne partie de bois qu'auec quatre, auec les cheminées communes.

Mais parce que ce nouueau moyen de faire de cheminées, ſemble ridicule, à qui ne l'a experimenté, ie veux dõner les preu-

ues ſuiuantes, comme plus claires que les ſuſdites, faire vne de ces cheminées de cette nouuelle façon, choſe fort facille & de moindre couſt, que les fourneaux & eſtuues d'Alemagne, n'y les canons entre murailles, deſquels ſe ſeruoient anciennement les Romains, & en temps humide, mettre vn linge tendu en la chambre où eſt cette cheminée, & en mettre vn autre de meſme poids à vne autre chambre, où il y aye vne des cheminées communes, dans deux iours le linge de cette icy peſera plus d'vn once pour liure, plus que celuy de l'autre, pour l'humidité qu'il aura, la meſme preuue ſe peut faire, mettant vne pierre de marbre à chacune de ces chambres, & l'vne ſe treuuera ſeche & l'autre humide.

Et pour preuuer la rarefactiõ que fait la chaleur du feu, de l'air

prochain, on peut mettre vn linge ou autre drap seruant de porte en la chambre, où il y a vn brasier, & on verra que ce drap entrera par dedans, faisant place & ouurant à l'air qui entre. Ce serrer de porte auec vn drap, est encor vn remede, afin que ceux qui sont dedans ne s'estouffent. Pour le dommage qui vient du feu de charbon estouffé, quoy que la porte soit ouuerte; il y a vn autre remede, qu'est de mettre au brasier du fer ou du verre; mais s'il n'y est en grande quantité, il n'y sert de rien.

La nature & mode d'operer du fer, & du verre, à mitiguer, moderer, ou dissiper la fumée du charbon, ie le laisse à ceux qui ont tout leur temps pour esplucher la nature, ne la regardant, moy, que quelques heures du mois, pour recreation, & pour m'en seruir en choses plus serieu-

ſes, & fuyr les maux que l'oyſiuité cauſe.

Ce que ie veux ſeulement dire, eſt que l'air humide fait plus de dommage dans les maiſons; particulieremẽt, lors qu'on dort, que non pas dehors; & plus dans le corps auec la reſpiration, que par dehors, auec l'ouuerture des pores, parce que d'ordinaire on fait dehors plus d'exercice, auec lequel l'humidité ſe diſſipe, & dans la maiſon manquant l'exercice du cheminer, l'humidité fait aux corps humains, ce que nous voyons faire aux autres corps. Car nous voyons que les murailles & peintures, ſemblẽt plus vieilles dans vn an en Compoſtelle, que en vingt en autres lieux; & les animaux plus ſains & plus gras ont audit lieu plus mauuaiſe couleur, au poil & aux yeux, que les plus malades & maigres en autres parts.

Et ces d'hômages d'humidité aux corps humains, se peuuent fuyr auec cette mode de cheminées, chose fort facile, que outre cela sert d'Antidote aux maladies futures, & remede aux presentes: car les maladies ou playes causées d'humidité, comme sont les playes des iambes, se curent en chambres sechées auec ces faux, beaucoup plustost qu'aux autres: seruant aussi ces cheminées, où l'air seché auec icelles à guarir les Epileptiques, quoy que dommageable aux phrenetiques, & ce n'est pas seulement du feu, qu'on neglige de donner de regles: mais on neglige d'enseigner,

Qu'elles qualités doit auoir le pain, pour estre propre à la santé, & comme il le faut apprester.

CHAP. XIV.

ON tient pour regle generale, que le pain crespé & leger est le meilleur; mais elle n'est pas tant generale, qu'elle n'aye beaucoup d'exceptions. L'honneur est le commun signe de la vertu; & neantmoins bien souuent l'honneur est sans vertu, & procuré par autres voyes que par la vertu, ainsi les signes qu'ō nous dōne, pour cognoistre vne chose, nous trompent bien souuent. Le pain qui est crespé, pour estre bien paistry & moyennement leué, & leger pour estre paistry auec fort peu d'eau, est tres-propre à bien nourrir & à conseruer la santé; mais quand il est crespé, pour estre paistry

auec force eau, & leger à cause de sa grãde crespeure & espongiosité, tel qu'on le voit aux villes, où on vent l'eau pour pain, c'est le seminaire de la faim, & l'entretien des maladies. Car quoy que leger, à cause de son espongiosité auant d'estre mangé, il est tres-pesant estant à l'estomach, où il a perdu son espongiosité, gardant son humidité: car s'il se rẽd espõgieux au four, c'est à cause de la chaleur violente, qui fait boüillir son eau, & se boüillon est arresté par l'endurcissement que le point de coction donne au pain, quasi en vn instant, sans perdre son humidité, & la chaleur de l'estomach n'a pas cette force, ny le pain cette disposition, tellement que le pain que nous estimions le plus leger, est le plus pesant estant mangé, & est plus impropre à chasser la faim, parce que la faim

vient d'humidité, & ce pain humide l'entretient, & ainsi il fait mal en sa qualité estant trop humide, & en sa trop grande quantité, parce qu'on en mange beaucoup plus que de l'autre: car s'il y a des choses humides qui rassassient, comme entre autres le potage, c'est parce que estant prestes à la digestion, la prompte conuersion en Chile, fait qu'on est bien tost saoul, chose qui n'est pas au pain, n'y mesme au potage, & autres choses humides, sinõ au seul repas qu'õ les mange: car quoy qu'elles empeschent la faim du premier repas, elles disposent à celle des autres.

Le pain pour estre sain, doit estre fort paistry, & auec le moins d'eau qu'il est possible. Bien paistry, afin qu'il soit plus propre a digerer, auec peu d'eau, pour la raison desia dite, & afin que la

durté luy empesche le trop de fermentation : car le pain qui est trop leué, a perdu par vne exalation qui s'en va, par le moyen de la crespeure , vne partie ignée propre à chaufer l'estomach, & à faire digerer, & ainsi on doit prẽdre garde, que le pain ne soit pas trop leué , afin qu'il ne perde , se faisant aigre, ce que le vin pert se faisant vinaigre , qu'est la partie principale. Toute aigreur se fait par amission de partie, comme le laict qui vient aigre , parce qu'il se separe du beurre, & parce qu'il pert vne partie plus chaude, que le beurre , & le vin vient aigre perdant l'eau de vie.

Il faut toutesfois qu'il y aye au pain assez grande quantité de leuain, quoy qu'il doiue estre peu leué : affin que le leuain face en l'estomach la fermẽtation & digestion commencée , & que ce que le pain perdroit, & enuoye-

roit à l'air par trop de fermentation, serue à la nourriture. Le pain qui est peu leué est encor de meilleur goust & appetit, ayant cette subtile partie que la fermentatiõ luy oste,& c'est appetit est cause, que l'estomach se dispose à le bien receuoir. Ce pain est bon à estre mangé frais, & vieux n'estant si visqueus & glutineus, comme celuy qui est paistry auec force eau, lequel estant mangé fort frais, se cõglutine comme cire. Ayant esté vn peu faict, a encor son humidité; & estant sec, est de tres-mauuaise digestion. comme la terre qui a esté moüillée & paistrie, est la plus dure, quãd elle est seche. Ce qui m'a meu à rechercher ces differences de pain, est qu'estant vne fois malade à vne maison, où les Medecins sont payés par année, & non selon la quantité des maladies qu'ils curẽt, vn Mede-

cin, me deffendit de manger du pain molet, & parce que non seulement au pain, mais en autres choses, il y a des diuerses alterations, les vnes par amission, & les autres par acquisition, nous pouuons dire vn mot,

---

Des alterations du vin, & difference entre les vins, tant naturels, & non alterés, que alterés & gastés.

Chap. XV.

Le vin se faict aigre perdant: mais il se faict tourné ou eschaudé en acquerant, voire par des acquisitions de choses aussi differentes, comme le sucre est different de la boüe, & neantmoins on ne faict pas difference de vin tourné à vin eschaudé, & on ne faict pas plus de difficulté de boire de l'vn que de l'autre. Le vin se tourne par acqui-

ſition de la lie, ou fecez qu'eſt la plus mauuaiſe partie du vin, c'eſt pourquoy les vins auſquels on á changé de tonneau & oſté la lie, ne ſe tournent pas, & le vin ſe eſchaude par acquiſition du tartre ou ſel, meilleure partie du vin, c'eſt pourquoy le vin de diuerſes années, n'a pas de gouſt perdant ſon ſel, qui ſe conuertit en tartre, de ſes vins le tourné eſt tres-mal ſain, pour la partie vitieuſe qu'il a acquiſe; mais l'eſchaudé n'a rien de mauuais, que ce ſel, qui eſt la partie plus eſſentielle du vin, & quoy que par ce ſel extraordinaire, le vin aye vn peu de mauuais gouſt, ne luy acquiert rien de mauuais, mais vne force, qui faict qu'on le doit boire auec plus d'eau, tellemẽt que beu ſans eau, ſeroit dommageable, & n'y auroit rien de mal de ſçauoir ces differences, non ſeulemẽt des vins alterés; mais auſſi

des naturels,ſelon les climats où ils naiſſent ,afin qu'on ne obſeruaſt pas en vn païs,les regles que les Medecins d'vn autre, donnent pour l'vſage du vin.

Le vin d'Eſpagne,& de la partie Meridionalle de France,pour auoir plus de ſel qu'il n'eſt beſoin, pour moderer & arreſter ſon huille,demeure en bas,ronge l'eſtomach,bruſle la melancolie, & enflãme la colere, qu'eſt la cauſe pourquoy les Eſpagnols ſont noirs & iaunes, le vin d'Alemagne & Picardie Septentrionale de France, pour n'auoir pas aſſez de ſel, pour le tenir fixe en ſa droicte nature de vin, & temperer ſon huille, c'eſt huille mõtant en haut n'eſtant retenu,ains ſuivi du ſel pour eſtre peu, ne reſtant autre choſe, que le flegme, qui ne fait autre office, que d'eau,& tel vin, enyure plus que le vin d'Eſpagne, c'eſt pourquoy

les Alemans ſont humides & grands mangeurs, comme ceux qui boiuent de l'eau, & s'enyurent plus volontiers que les Eſpagnols, quoy qu'ils n'ayent pas tant de vin, & ſon tellement ſubiects à celà, que leurs Loix deffendent aux Iuges de iuger apres-diſner. Et comme le vin Septentrional, pour auoir peu de ſel trouble le cerueau, le Meridional pour en auoir trop eſchauffé les rains, & prouoque à luxure : c'eſt pourquoy les Eſpagnols n'oſent frequenter les femmes, n'y les baiſer en les ſaluant, & faut qu'ils tiennent leurs femmes & filles auſſi recluſes, comme en France les Religieuſes ; & auec tout cela on void plus d'enfans expoſés en Eſpagne, en vne petite ville, qu'en France en trois grandes, n'y en Alemagne en ſix, & auec tout cela, il y a beaucoup moins de gens

gens qu'en France, leur donnant le vin, vne chaleur plus grande, que la nature ne veut pour la generation. Mais le vin de Gascogne, Quercy, Limosin, toute la Guienne, haut Languedoc, Dauphiné, riuiere de Loire, & autres lieux de ce climat, est autant temperé & proportionné en ses qualités de froid & chaud, & en ses trois principes de sel, soulphre, & mercure, qu'il eschauffe l'estomach, dispose le manger à bonne nourriture, eschauffe le cerueau, purifie le sang au foye, rend apte à la generation, & non desordonné; c'est pourquoy il y a tant de gens en France, & sans troubler le cerueau, r'alegre le cœur.

I'ay mis icy ces vsages de feu, pain & vin, comme de choses desquelles on a besoin tous les iours; & desquelles la cognoissance en est plus necessaire, que

des medicaments desquels on n'a besoin si souuent, quoy qu'on mette tant de temps & d'estude, à leur variable cõposition, moins vtile que la disposition du feu & aliments ordinaires. l'acheueray ce traicté parlant aux Heretiques, comme ie l'ay commencé auec les Athées : mais il faut plustost dire deux mots aux petits esprits, qui s'alambiquent la ceruelle à chercher la quadrature du cercle, & les mouuements perpetuels, leur monstrant,

---

Que la quadrature du cercle, est impossible à treuuer par les mesures, & le mouuement infaisable, en la modo qu'on pense, qui est lateralement.

CHAP. XVI.

LA quadrature du cercle, est impossible par les seules me-

ſures, non ſeulement parce que la ligne droicte n'a point de proportion auec la courbe; mais aussi parce que la ſuperficie du carré eſt eſgallement droicte aux petits, & aux grands carrés, & la courbitude de la ſuperficie du rond, eſt differente ſelon la difference de la grandeur des ronds ou cercles. Vne partie de ſuperficie du petit carré, & vn autre de la ſuperficie du grand, eſtant eſgales en longueur, le ſont auſſi en rectitude. Et deux lignes d'eſgale longueur, l'vne de la ſuperficie d'vn petit rond, & l'autre d'vn grand ſont differentes en courbitude, & puis que la ſuperficie du carré eſt inuariable, & celle du cercle eſt changeante, & qu'il n'y a point d'accord entre la conſtance & le changement, n'y entre l'eſtabilité & le mouuement, on ne peut accorder le carré auec le cercle,

& qui plus trauaille à cet accord, plus se confond.

On peut bien conuertir les figures, les vnes en autres, les trigones en tetragones, les pentagones en exagonas, & ainsi des autres consistant leur superficie en parties droictes; mais la figure ronde est tellement parfaicte, que c'est la plus capable pour sa grandeur, la plus noble pour sa forme, ayant seule toute sa superficie esgalement distante du centre, elle seule a toute sa superficie, qui regarde le centre d'vn regard droict. La seule figure ronde n'a point de semblable, quoy que toutes les figures angulaires soyent semblables en quelque chose. S'il y auoit quelque figure qui peut signifier & representer la diuinité, le cercle seroit son Ieroglifique; aussi comme Dieu est incomprehensible par toutes les creatures,

le cercle est incomprehensible, par toutes les autres figures, seulement la figure triangulaire, a des raports & des accords auec la figure ronde, comme en Dieu la Trinité de personnes auec l'vnité d'essẽce; quoy qu'elles semblent fort contraires, estant la figure rõde la plus inclusiue, plus capable, & plus parfaicte entre celles qui ne sont pas angulaires: Et la triangulaire est la plus exclusiue & moins capable entre celles qui ne sont pas rondes. Le rond tiré dans le triangle, contient iustement iusques en son centre, vn tiers de ce qu'elle laisse au dehors, iusques au rond tiré au dehors du triangle. Le rõd tiré hors du triangle a iustement la moitié du diametre de celuy qui est tiré au dehors: iustement vn tiers du contenu entre les deux ronds: & iustement vn quart du contenu dans le grand

rond ; tellement que la figure triangulaire auec la ronde, nous representent vne essence indiuisible, au milieu de trois personnes non confusibles, & vne troisiéme personne, procedant de deux, desquelles l'vne engendre l'autre. Le cercle tiré dans le triangle, laisse dehors trois petits triangles, vn en chasque tiers de l'entredeux des deux ronds. Ces petits triangles ont deux Angles imperfaicts, & vn parfaict : & deux faces droictes & vne oblique; & cela nous represente non seulemẽt les attributs qu'on donne à toutes les personnes diuines: comme Eternité, immensité, & toute-puissance ; & les attributs particuliers qu'on dõne à chasque personne, comme la generation actiue au pere, la passiue au fils, & la procession de tous au sainct Esprit ; mais aussi ces triangles nous monstrent les

attributs, lesquels quoy qu'ils conuienent à toutes les personnes diuines, conuiennent neantmoins plus particulierement à vne d'icelles : comme la charité au pere, la grace au fils, & la cõmunication au sainct Esprit; ainsi que chante l'Eglise le iour de la Feste de la Saincte Trinité. Le Pere se communique, le Fils se communique ; mais la communication est plus particulierement propre au sainct Esprit; & ainsi l'angle parfaict regarde la communication du sainct Esprit ; & les autres qui ont vn costé de l'angle oblique, regardent les autres personnes. Le triangle est la premiere figure angulaire, n'y pouuant auoir aucune figure parfaicte d'vn n'y de deux angles, quoy que quelques vns ayent inuenté les noms de Bigone & Monagone, & est tellemẽt exclusiue, que tirée dans le rõd,

elle contient beaucoup moins de la moitié du rond, ne contenant que iustement la moitié de la figure exagone, ou de six angles moins capable que la ronde. Comme le rond est symbole de perfection, le triangle est symbole de force, tant pour l'offensiue, que pour la deffensiue, ayant la pointe qu'il luy faut pour penetrer, & la force qu'il luy est besoin pour resister, le moyen de carrer le cercle, est tout autre que ne pensent ceux qui y trauaillent, & toutesfois fort faisable, par le moyen du poix adiousté aux mesures. Il ne faut que prendre deux tables rondes, d'esgale espesseur en toutes leurs parties, qui soient de matiere autant pesente en l'vne partie qu'en l'autre, comme sont les metaux, particulierement l'or: & ces tables, ainsi esgalement especes entre elles, & chacune esgale-

ment eſpece en ſes parties, choſe qu'on peut preuuer, regardant ſi mettant leur centre ſur vne pointe, elle demeure à niueau: ainſi eſgales en faut carrer vne, roignant ce qui eſt beſoin pour la rendre carrée, & ainſi carrée roigner l'autre au compas, iuſques à ce que miſes ſur vne balance, elles ſe treuuent eſgales au poix, ainſi eſgalemẽt eſpeces, & eſgalement peſentes, miſes l'vne contre l'autre, en telle ſorte que le centre de l'vne, ſoit le centre de l'autre. Il ne faut que meſurer la proportion qu'il y a entre la diſtance du centre, iuſques à la ſuperficie du rond, & la diſtãce de cette ſuperficie du rond, iuſques au bout des angles du carré.

Auec cette proportion, on peut carrer les cercles, de qu'elle grandeur qu'ils ſoient. Ie ſçay bien qu'on pourra dire, qu'il ſe-

roit difficile de mesurer l'espesseur de ces tables, qu'il seroit difficile d'esgaler le poids de la ronde au poids de la carrée, sans en quelque chose alterer la rõdeur, & qu'il seroit difficile de mesurer la proportion, qu'il y a entre la distance de la superficie ronde au centre, & de la superficie à l'angle; mais ces difficultez ne regardent pas l'art de la quadrature, quand à la theorique, mais quand à la pratique, laquelle appartient plus à celuy qui la voudroit faire, qu'à celuy qui l'enseigne; & la quadrature du cercle, est de si peu d'vtilité à la Geometrie, Architecture, n'y autre chose, que ce que i'en dis, est plus pour destourner de l'autre quadrature impossible, que pour induire à cette icy, auec cette possibilité: venons aux mouuements perpetuels, monstrant à ceux qui les cherchent.

Qu'il n'y a point de mouuements perpetuels, laterals, n'y par art n'y par nature.

CHAP. XVII.

LA nature a si bien attaché la grauité aux corps pesans, que l'art ne la leur peut faire laisser, & quoy que l'eau ne coure pas tousiours en bas, mais à costé, estant empeschée par la terre, si est-ce qu'elle descend tousiours quelque peu en biaisant, ne pouuant descendre à plomb, tellement qu'elle ne peut iamais retourner à sa source. Et si on la voit monter par vn canal fermé, ce n'est pas qu'elle monte de sa nature, mais pressée dans cete prison, par l'eau qui descendant la pousse; Et neantmoins, quoy que ainsi pressée & poussée, elle monte tousiours vn peu moins, que celle qui la pousse ne descēd

tellement que l'eau courãte dans le canal pressé & clos, regardée en blot descend tousiours, & la fin de son cours est plus basse que son commencement, aussi bien aux canaux pressés, comme aux riuieres libres, & ainsi iamais elle ne retourneroit à sa source, pour perpetuer son mouuemẽt, quoy que le canon fut plus gros à la descente de l'eau qu'à la montée. Quelques vns ont pensé, que estant le canal plus gros en la descente, cette grosseur & grande quantité d'eau, deuoit donner plus de force à l'eau de monter, estant son cours moins pesant, pour n'estre si gros: mais outre les grandes raisons, que la fluidité de l'eau, nous donne pour ne croire cela, l'experience le nous fait voir, nottamment aux cruches & fioles, qui ont le tuyau, qui sort du fonds d'icelles, où nous voyons l'eau aussi

haute dans le gros de la fiole, cõme dans le petit tuyau, & par ainsi la proposition de ceux qui disent, que l'eau monte tant comme elle descent est fausse, n'estant le mouuement violant, de la montée si grand comme le naturel de la descente, qui le cause; ainsi qu'on voit au bransle de la cloche, laquelle quoy qu'elle monte en haut, pressée par la descente qu'elle a faicte en bas, iamais cette montée n'est si grãde que la descente, & ainsi le bransle se pert quand l'apetissement de son mouuement la reduite à son plõb. Et tout de mesme l'eau ayant mis à niueau les deux superficies des deux eaux, descendente & montante, ne flue plus.

On a fondé l'opinion de pouuoir faire de mouuements perpetuels, sur vne autre raison, à sçauoir que cõme vn petit poids

en fait monter vn grand, peu d'eau, en peut faire monter vne grande quantité. Comme on voit que en la balance Romaine, vn poids de trois liures, fait haucer vn quintal, ils croyent auec l'art, pouuoir faire qu'vne petite quantité en face monter vne grãde. Et ne voyent pas que si la quantité grande qui monte, est plus grãde en poids que celle qui descend, celle qui descend, descend plus que l'autre, en muance & changement de lieu, selon la distance que les poids ont de lessieu. Le poids esloigné de lessieu d'vn paume, ne pesant que dix liures, en leuera vn de vingt liures, qui ne sera que demy paume de l'essieu, & si le gros descẽd demy paume, le petit mõtera vn entier, & ainsi proportionant les distances de l'essieu auec les changements de lieu, des poix en leur cheute, on verra qu'vn

poids ne monte pas plus qu'vn autre, & que celuy qui descend, descend tousiours quelque peu moins que l'autre ne monte. Car si l'vn monte plus, en changement de lieu, l'autre monte plus en quantité de matiere : mais parce que ceux qui veulent treuuer le mouuement perpetuel, ne sçauent pas accorder aux mouuements les poids des choses meües, auec les quãtités de mouuement, non plus que les Athées accordent la nature creée, auec l'increée, les Astrologues la necessité auec l'inclination, les faiseurs d'or, les bornes de l'art, auec celles de la nature, les chercheurs de quadratures, la figure parfaicte auec les imparfaictes, n'y les Heretiques la verité enseignée, par le S. Esprit, auec la verité cherchée, auec la raison humaine, ils demeurent en vn perpetuel embarras, ie les ay voulu ti-

rer de leur vain trauail, & afin qu'ils ne portẽt pas enuie à ceux ausquels i'ay donné vne quadrature, pour les tirer de la recherche de la quadrature tant recherchée, ie leur veux donner vn mouuement perpetuel, pour les tirer de la recherche de l'autre.

On peut auec vne naturelle source d'eau faire vne Orloge perpetuel, auquel ne faudra monter n'y remonter les poids n'estãt besoin y en auoir aucun, & pour ce faire, il faut au lieu qu'aux Orloges on leur donne le mouuement auec les poids, qui meuuent les plus grosses roües, les faire mouuoir par le volant de la sonerie, & vn autre qu'il en faut faire à la mõstre ou mouuement, sur la roüe du rencontre, au lieu de balancer & accommoder deux petits tuyaux d'eau, qui facent joüer ces volents, accõmodent ces volans & ces tu-

yaux, en telle ſorte que l'eau ne tombe ſur les autres rouës, les eſcartant vn peu. On peut proportionner la force de l'eau de ces tuyaux au temps du tour de l'eſguille, du quadrant, & du ſonnement des heures, augmentant ou diminuant l'eau du vaſe, dont leſdits tuyaux ſortent: car tant plus haute eſt l'eau dãs ces vaſes, tant plus les tuyaux la donnent auec force : & ainſi ces tuyaux doiuẽt ſortir du fonds du vaſe, auquel il y doit auoir diuers autres trous outre leſdits tuyaux, les vns plus hauts que les autres, ſerrant les plus bas iuſques à ce qu'il y a aſſés d'eau, pour la force requiſe à ce mouuemẽt, accordãt cette hauteur d'eau, auec le iuſte mouuement. Vn Orloge ainſi reglé ſonnera & mõſtrera les heures vn an entier, ſans y rien toucher; & vne bien petite ſource d'eau fera joüer vn bien grand

Orloge, mais il faudroit pour le rendre bien asseuré, que ces tuyaux fussent de quelque matiere non suiecte à la pourriture ny à la roüille, & mettre quelque laine au deuãt de l'enboucheure de ces tuyaux, affin d'empecher les festus & buches que l'eau meine d'ordinaire. I'enseignerois à faire d'autres Ydrologes ou Orloges d'eau de moins de façon, n'y estant besoin les roüages des autres, & que neantmoins y faudroit mettre la main tous les iours, comme aux ordinaires: mais au lieu de desabuser j'amuserois & m'amuserois trop moy-mesme à desabuser ceux, icy ne gardant du loisir pour en desabuser d'autres monstrant,

Que le niueau trompe ceux qui veulent escouler de marets ou estangs, à faute de cognoistre la globosité de la superficie de la terre, ou de l'eau: sans laquelle cognoissance les Mathelots ne sçauent de combien loing vn Nauire peut estre veu, ny de cõbien loing on peut voir vn phanal.

CHAP. XVIII.

TOVT le monde sçait, ou au moins peu de personnes ignorent, que la terre & la mer font vn globe ensemble; mais il est impossible de sçauoir parfaictement par regle infallible, combien de globosité il y a entre-deux termes, de la superficie de mer ou de la terre: ny de cõbien se cache la ligne de superficie à la ligne de nostre orizon, selon qu'elle s'esloigne de nous. Et l'impossibilité vient de ce que la ligne de la superficie est oblique

& celle de l'Orizon est droicte ; & il n'y a poinct d'accord n'y de cõparaison entre la ligne droicte & l'oblicque, pour les raisons dictes au chapitre de la quadrature du cercle. Toutesfois comme la quadrature se cognoist peu plus ou peu moins, & en telle sorte que cette cognoissance, quoy que imparfaicte, est suffisente pour la Geometrie, qui ne demande vne si exacte pontualité, comme celle que ceux qui la cherchent ne peuuẽt treuuer: Ainsi en la curuité ou globosité de la superficie de la terre ou mer, on treuue vne cognoissance suffisante, pour ce qui est besoin pour les nauigations, constructions de Phares, ou dessechemens de lacs; & ce peut faire en cette sorte. Diuiser le tour d'vn Globe en trois cens soixante degrez, qui est la diuision qu'on donne à la terre, & tirant vne

ligne droicte & Orizontale sur la superficie de ce globe, on treuue que dans cinq degrez cette ligne se treuue esleuée sur la superficie spherique, d'vn cinquiéme de degré, laquelle esleuation proportionée au globe de la terre, est 4. lieües de Gascogne, contant vingt lieües pour vn degré, tellement que si nous voulions voir vne ville distante de nous de cinq degrés, qui sont cēt lieües, il faudroit que cette ville fust sur vne montaigne, qui eut quatre lieües de haut ; ou que nous fussions sur vne tour ou montaigne, de pareille hauteur. Et ainsi si on vouloit faire vn Phare qui fut veu de cent lieuës, il faudroit qu'il eut quatre lieuës de haut (chose impossible) & toutesfois vn Phare d'vne lieuë de haut se verroit de cinquante lieuës loing. Car cōme la superficie fuit par vne ligne oblique,

la proportion n'eſt pas telle, que ſi le Phare double ſa hauteur, il double l'eſtendue de ſa veüe; mais quand la diſtance du lieu qu'on veut voir diminue par moitié, le Phare doit diminuer de trois quarts; aſſauoir la moitié & la moitié de l'autre moitié. Tellement que pour voir de nonãte ſix lieües, il faudroit que le Phare euſt quatre lieuës de haut, & pour voir de quarante huict lieuës, ſuffiroit qu'il euſt vne lieuë, qui n'eſt qu'vn quart de la hauteur de celuy qui voit de nonante ſix. Pour voir de vingt & quatre lieuës, ſuffiroit vn quart de lieuë: pour voir de douze lieuës, vn ſeziéme de lieuë, qui ſont deux cens quarãte cannes, contant pour lieuë trois mil huict cens quarante cannes: pour voir de ſix lieuës, ſoixante cannes: pour voir de trois lieuës, ſeize cannes, pour voir d'vne lieuë

& demy, quatre canes : pour voir de trois quarts de lieuë, vne canne : pour voir d'vn quart de lieüe & demy, deux pans : pour voir d'vn tiers lieuë, vn grand demy pain ; d'où nous voyons qu'vn homme qui feroit au bord de la mer, ayant la teste plus haute, que la superficie de l'eau d'vne canne, ne verra que trois quarts de superficie d'eau ; tellement que passé trois quarts de lieuë, vn nauire commence de se cacher à la veuë, & si le nauire a quatre canes sur l'eau, dans vne lieuë & demy, nous le perdons de veüe, si nous ne sommes en vn lieu esleué. Et si on est sur vne Hunne, ou autre lieu esleué d'autres quatre cannes, on le verra de trois lieuës. Si le nauire à seize cannes de haut on le verra de trois lieuës, & si la Hunne ou autre lieu haut, d'où on le regarde à autres seize cannes, on

le verra de six lieuës. Cecy suffira aux Matelots, pour cognoistre que deux nauires, qui ont chacun quatre cannes, peuuent voir l'vn de l'autre, ce qui est au dessus de la Hunne de trois lieües; pourueu que celuy qui regarde soit sur la Hunne. Et deux qui ont seize cannes, se peuuent voir l'vn l'autre de six lieuës, celuy qui voudroit faire de phanals à vne coste de mer, qui se vissent l'vn l'autre, pourra cognoistre qu'ils ne doiuent estre plus loin l'vn de l'autre, que de trois lieuës n'ayant plus de quatre cannes de haut, de six lieües s'ils ont seize cannes, & d'enuiron quatre s'ils ont huict cannes.

Ceux qui veulent escouler des estangs ou marets, peuuent cognoistre, que la globosité de la terre ou de l'eau, trompe ou deçoit leur niueau, de deux pans dans vn quart de lieuë & demy, qui

qui disent enuiron mille cannes, dans cinq cens cannes, & demy pan, dans deux cens cinquante cannes, vne huictiesme partie de pan, que sont deux petits doigts: dans cent vingt & cinq cannes, vn petit demy doigt; dans soixante cannes, vn huictiéme de doigt; qui est la largeur d'enuiron quatre espingles, qui est chose si petite que l'œil n'y peut rien cognoistre, qu'elles Lunettes qu'on aye; & ainsi ce seroit chose vaine d'en parler plus par le menu. Ce que ie diray seulement est, que si on cognoissoit cette globosité de superficie, de terre & de mer, on ne trouueroit tant de difficulté à communiquer les riuieres, comme on croit y auoir: & on ne iugera tant de peine à ioindre les mers, comme ont estimé ceux qui ont creu difficile, de ioindre la Mediteranée à l'Ocean,

par le Languedoc & la Guiene, le long d'Aude, Fresquail, Lers & Garonne. Vn canal tiré de Tolose à Narbonne, à droicte ligne & à niueau d'œil, auroit cent cinquante cannes de profond, plus que celuy qui seroit tiré à niueau de superficie ; la profondeur duquel est vn quasi rien, au respect de cette autre profondeur, quoy que cette icy bien que circulaire, soit la propre à donner cours à l'eau & non l'autre, quoy que droicte à ligne d'œil, qui est la rectitude parfaicte, & toutesfois non propre à donner cours à l'eau, si elle n'estoit dans vn canal enclos, comme ceux des fontaines qu'on conduit soubs terre ; mais laissons ces canaux pour parler d'autres, monstrant,

Que c'est vne absurdité, de dire qu'on puisse arrester les voix ou paroles prononcées, pour estre produictes au temps qu'on veut; & comment il faut faire les Echos artificiels.

CHAP. XIX.

I'Ay honte de dire qu'il y aye des Esprits si simples, qui croyent qu'on puisse retenir vn son articulé, & enserrer des paroles, pour estre desemprisonnées au temps qu'on veut; mais puis qu'il y en a eu, qui n'ont pas eu honte de le dire & de l'escrire, ie n'auray pas crainte de manifester leur erreur. Ils disent que comme le son n'est pas porté en vn instant aux oreilles, comme en vn instant la veuë, en est offerte aux yeux, on peut allonger cette extension de temps, auec la retention de l'air, auquel le son s'est imprimé, & auec le-

quel il est porté aux oreilles; mais ie ne sçay comment ils osent n'y croire n'y dire cela : car si la voix est portée dans l'air, auec extension de temps, cette extension n'a autre terme n'y limite que le temps, dans lequel l'air perd l'impression qu'on luy donne, qui est vn temps fort court. Or tant plus les corps sont liquides, tant moins ils gardent les impressiõs: quoy qu'ils les reçoiuent plus facilement. Le plomb reçoit plus facilement les impressions que l'estaing, mais il les conserue moins dans le feu. La cire est plus capable d'impressions que le plomb, le beurre plus que la cire, l'eau plus que le beurre, & l'air plus que l'eau; mais tant plus facilement ils reçoiuent les impressions, tant moins ils les gardent. Et aux choses liquides elles ne durent plus en temps, qu'elles demeurent à occuper le

lieu. On void cela en l'eau, car si on iette vne pierre en vn lac, elle imprime des ondes & enflures d'eau, qui ne durent que le temps de leur course; ne pouuãt estre retenues ny entretenues, que par continuation ou reïteration de mouuement. Ainsi le son donne vn mouuement à l'air, comme la violence à l'eau, voire auec plus de vitesse & facilité, comme estant plus fluide que l'eau; mais comme il le reçoit plus facilement, il le perd plustost; ainsi void on que l'onde demeure plus au lac agité, que le son ne demeure a estre porté par l'air; & si l'eau est incapable d'impression permanente, que serait il de l'air? Mais comme i'ay vne anguille, pour donner à ceux qui ne veulent bailler qu'a regret le Serpent dangereux: Ie veux donner vn vray & possible emprisonnement de mots & de

voix, à ceux qui en recherchent des impossibles, qui ne furent iamais. Ie veux monstrer à faire la multiplication & retention de voix, par des Echos.

Les Echos se font de trois sortes, l'vne auec vn canon ou conduit enclos & sousterrain, qui va sortir loing du lieu où on crie, ou produit les voix : l'autre par vn conduit, qui par vn chemin oblique ou circulaire va loing, & neantmoins reuient pres dudit lieu où on faict le son: Et l'autre sorte d'Echos se faict auec vn conduit qui va loing, & n'a point de sortie autre que son entrée. Or la voix estant portée successiuement, comme nous auons dit, elle resonne plus tard en sortant de ces canons, qu'en y entrant; & ainsi tant plus long on fera ces conduits, tant plus long temps demeurera à raisonner: tant plus on les multipliera,

tant plus de responces d'Echo on ouyra ; & tant plus differante sera leur longueur, tant plus differentes seront les voix en temps & en force ; car en plus la voix faict de chemin, en plus elle s'affoiblit, & demeure plus de tēps à se produire. La difference qu'il y a en ces canons, est que celuy qui est oblique, & a entrée & sortie, donne la voix auec plus de force que l'autre, estant la voix conduite auec force naturelle ; & dans celuy qui n'a point d'autre sortie que l'entrée, la voix n'estant portée par force naturelle, que iusques au fonds, estāt son retour par force violente & repercussiue ou repulsiue : & le mouuement violant n'a iamais la force du naturel, comme nous auons dit au Chapitre du mouuement perpetuel ; & tant les vns que les autres de ces conduits, se peuuent faire fort longs,

ſans aller fort loing, les fai ant en forme de Labyrinthe.

Pour les autres conduits, qui ont leur ſortie hors du lieu de l'entrée, la voix reſonne pluſtoſt ſortant au lieu de la ſortie qu'a celuy de l'ẽtrée; voire auec plus de ſon. Et ſi le lieu ou on feroit le ſon eſtoit fermé, & l'emboucheure eſtoit vn peu grande, la voix yroit beaucoup plus loing dans ce conduit, qu'elle ne va de ſa nature dans l'air libre; ie dis beaucoup, ne diſant pas pluſieurs lieuës, comme quelques vns diſent, n'y à l'infiny comme quelques autres ont voulu dire. Il y a eu de perſonnes qui ont dit, que cõme le canon plain d'eau quoy que long, eſtant preſſé d'vn bout rejaillit par l'autre, l'air qui eſt dãs vn canon eſtant meu en vn bout par la voix, doit neceſſairement eſtre meu iuſques à l'autre; mais ils ſe trompent grandement, par-

ce que l'air peut estre comprimé & rarifié, ce qui n'est pas si propre à l'eau, qui n'est rarifiée qu'en se conuertissant en vapeur.

L'air reçoit accroissement, sans accroissement de lieu, & diminutiõ, sans diminutiõ de lieu. On peut faire entrer de l'air dans vn vase, auec vne seringue, & puis il sort sans que rien succede à sa place.

On peut encore auec la mesme seringue, tirer du vase partie de l'air, que naturelement il cõtient, & puis c'est air r'entre, sans que rien sorte pour luy faire place. Et ainsi la compression d'air, fait que le son se perd dans vn long canon. Il est bien vray, que qui emboucheroit vne trompette dans vn canon, en telle sorte que la trompette luy dõnast tout son air, sans qu'il en receut d'autre, la voix de la trompette yroit tres-loing, & croy que des lieuës

entieres, si le son estoit fort continué.

On dit qu'vn certain Romain, desirant sçauoir ce qui se faisoit au Capitole, faignant faire vn aqueduc, qui conduit vne fontaine de sa maison, à la sale ou le Senat s'assembloit dans le Capitole, chose difficile, estant le Capitole sur le mont Tarpejus, & estant fait allegua quelques disproportions de lieux, & ayant faict fermer l'acqueduc, y fist laisser quelques emboucheures par l'artifice d'vn Architecte, & faisant aboutir l'acqueduc à sa chambre auec vne emboucheure fort petite, qu'il fermoit subtilement, auec vn petit bouchon qu'il ouuroit, lors des assemblées du Capitole; par lequel il entendoit les propositions faictes, & resolutions prinses au Senat. On dit de quelques autres, qui ont faits des conduits dans leurs mai-

ſons, par leſquels ils entendoient de leur chambre, tout ce qui ſe diſoit en tous les endroits d'icelles, & n'y a pas de doubte, que ſi les conduits ſe pouuoient faire ſi facilement & ſecretement, comme ils conduiſent les voix; il y a beaucoup de perſonnes qui en fairoient faire en leurs maiſons. Il y a beaucoup d'autres impoſſibilités, apres leſquelles les curieux ſe rompent en vain la teſte: entre autres ceux qui diſent qu'on peut faire marcher vn batteau contre vent, par le moyen de la force du vent, appliquée à quelques machines; comme ſi le mouuemét naturel pouuoit produire des mouuemens, qui ne ſoient moindres, ainſi qu'a eſtimé le Docteur Arias Eſpagnol tres-docte, que i'ay veu a Madrid, duquel le Roy & conſeils d'Eſpagne faiſoient grand eſtat, pour les riches inuentions

de machines. Ce Docteur confiant trop à sa doctrine pensoit auoir inuenté la nauigation contre vent; mais les actes de pratique luy firét descouurir les fauces maximes de Theorique, contre les regles generales de la nature, qui sans exception veulent que le mouuement naturel, ne soit iamais contraire à soy mesme, produisant de mouuemens plus forts. Pour ceux qui disent les vns qu'on peut cognoistre les longitudes estant sur mer, par le moyen de la boussole, ou esguille d'Aymant, & les autres par les estoilles qui voisinent les Poles, ils ont entretissu leurs raisons auec de si delicates subtilités, & affirme leurs propositiōs auec de raisons si apparentes, qu'il vaut mieux les couper toutes d'vn coup, comme le nœud gordien d'Alexandre, les enuoyant en mer mettre en pratique

leurs longitudes, que debattre leurs raisons, l'vne apres l'autre. Estant sur mer, ils verront que leurs raisons ne sont que de confusions, & auant d'auoir rien accordé de leurs mesures, ils seront constrains de mesurer leurs longitudes par l'estimation, aussi bien cõme la latitude par l'esleuation du Pole, qu'elles differences qu'ils fassent de Poles d'aymant à Poles du monde. S'il y auoit quelque art pour cognoistre les longitudes, se seroit par le moyen d'vn Orloge mechanique: c'est à dire Orloge de poids ou de sable & non de Soleil; mais il est si difficille d'en faire vne qui soit precisement si juste, que la varieté de temps ou de mouuemẽt ne la face varier, que son iniustice dourroit plus d'incertitude aux longitudes, que l'erreur de l'estimation. L'estimation est, afin que ceux qui ne

ſont pas mathelots m'entendẽt, vn compte de combiẽ d'heures on a cheminé à vn tel vent, & combien à vn tel autre, & tout compté ou ſupputé, combien on ceſt eſloigné d'Orient ou d'Occident, qu'eſt-ce qu'on appelle longitude, comme l'eſloignemẽt de l'vn ou de l'autre Pole, s'appelle latitude. C'eſt eſloignement d'Orient ou Occident, ne ſe peut cognoiſtre par les Poles qui ſont eſgalemẽt hauts en toutes les parties du tour de la terre; qui ſont en meſme Zonne ou meſme ſercle, n'y par les Aſtres qui n'arreſtent plus ſur vn lieu que ſur vn autre, de leur cours circulaire, & voyent en ce cours la terre, & la mer d'vn meſme aſpect : Et ainſi on peut par la cognoiſſance du lieu ou on eſt, cognoiſtre en quel lieu de longitude les Aſtres ſont ; mais non pas au contraire par les Aſtres,

cognoiſtre le lieu où on eſt; eſtãt du tout indifferentes les parties du cours circulaire des Aſtres en ſoy, en telle ſorte que rien ne les peut marquer, que la difference de formes de la ſuperficie de la terre, ou vn Orloge bien aiuſtée, mais qui la fera ſi iuſte qu'elle ne manque plu ſieurs minutes, chacune deſquelles importe plus de cinq ou ſix lieües. Si on pouuoit faire cette Orloge juſte, on ſeroit aſſeuré des longitudes, n'eſtant beſoin que le mettre en jeu ſortant du port, & marquer l'heure, & au bout de vingt-quatre heures, regarder de combien le Soleil a decliné du poinct, auquel il eſtoit lors du deſpart; car d'autant qu'on verroit le Soleil auoir paſſé ce point, d'autant ſeroit on vers Orient, & d'autant qu'on le verroit retardé, d'autãt ſeroit on vers Occident. Voilà les longitudes biẽ

asseurées quand à la Theorique, qui dict qu'il faut vn Orloge juste : mais quand la practique qui veut la iustice de c'est Orloge, ie ne sçay qui l'ajustera pour le y pouuoir appliquer. Ce n'est pas à moy de sçauoir s'il est possible ou non, mais biẽ d'asseurer à celuy qui me dourra vne Orloge bien aiustée, que ie luy dourray vne infallible cognoissance des longitudes.

On pourroit donner des autres sciences vrayes, à ceux qui en cherchent d'impossibles : mais estant vaines quoy que veritables, il vaut mieux les taire. Ie pourrois mõstrer le moyen d'enuoyer vn esquif sans personne dedans, aller mettre le feu à vn Nauire ou Armée Naualle. Ie pourrois enseigner à assembler grand quantité de rayons du Soleil, pour auec vn instrument mathematique mettre le feu bien

loing, iusques à de lieües entieres; ou pres, faire l'office du feu à cuire; mais pouuant ces choses estre employées au mal, i'ayme mieux les laisser, pour mettre sur la pouppe du Nauire de c'est ouurage, les Heretiques comme i'ay mis les Athées sur la proüe, faisant voir,

---

Que les Heretiques sont fols, ignorans & malicieux.

Chap. XX.

DEMOCRITE auoit bonne raison, disant que la verité est cachée dãs vn puits inespuisable, puis que cõme dict le Prophete, tout homme est menteur. Ps. 115.
Il auoit bonne raison dis-je estãt Payen, puis que les menteurs ne sçauroient treuuer la verité, aumoins pour la dire purement; mais s'il eut esté Chrestien, il eut parlé fort impertinement, puis

que la verité nous est promise de Dieu, & donnée par son sainct Esprit. La verité ne se peut treuuer aux hõmes, n'y par les hommes, puis que le Sauueur dict, que le monde ne peut receuoir l'Esprit de verité; & neantmoins le monde la cherche auec la force de son esprit, la refusant de l'Esprit qui la doit donner. Dieu promist son Esprit à son Eglise, & l'Heretique veut à belle force treuuer vne verité, autre que celle que l'Eglise instruite par c'est Esprit nous enseigne. Les menteurs veulent treuuer la verité, comme hommes à belle force d'esprit, & encore ne veulent ils pas qu'on les die, mẽteurs, meschants, ny Heretiques; mais si faut il que ie le vous die, & que je sorte de gonds de la modestie, auec laquelle i'ay parlé aux autres fols, n'estant leur folie meslée auec tant de malice,

comme la voſtre. Vous auortons de la nature, indignes fils de la cherie du ciel, hôte des cẽdres de vos peres, des-hõneur de voſtre patrie, eſcume du boüillãt de la vertu Françoiſe, roüille du fer de ſa force, lie du vin de ſa pureté, craſſe de l'huylle de ſa douceur, vermiſſeaux des roſes de ſa beauté & de ſon odeur, vous treuuerés des tenebres dans le clair midy, des nuicts dans le plain iour, & des obſcurités là où toutes choſes ſont claires. Vous preferés la honte au bien, & à l'honneur de voſtre patrie, vous auez plus d'honte de paſſer du mal au bien, qui vous eſt manifeſte, que vous n'en euſtes de paſſer du bien au mal, que vous ne cognoiſſiez pas. Et iuſques à quand durera cette honte? iuſques à quand preferez vous l'opinaſtreté à la raiſon; fermant les feneſtres au iour que vous ne

voulés voir, & les yeux à la clarté qui vous fait honte? pensés vous que vos raisons changent la verité, nõ plus que la giroüette change le vent, voulés vous faire de vostre entendement, la pierre de touche des paroles de Dieu? ne sçauez vous pas que tout homme est menteur, & que Dieu est veritable, & iustifie en
Psal. 50. ses paroles, & ceux qui les veulent preuuer demeurent confus & vaincus? Dieu a promis son esprit à son Eglise, pour interpreter les Escritures, & vous voulés preuuer ces interpretations, auec vostre esprit humain, & par consequant manteur; vous ne voulés rien croire, que ce que vostre entendement cognoist, & vous ne sçauez pas encor, que l'esprit humain prend l'Enfer pour le Paradis, le mal pour le biẽ, & le contraire pour son contraire. Les œuures de Dieu sont

toutes auec poids & mesures: mais si nous voulons chercher ces poids & ces mesures, auec les forces de nostre esprit, nous nous treuuerons si courts, que n'en pouuant voir le bout n'y le centre, auec nostre courte veuë, nous pourrions dire des blasphemes, si l'humilité ne nous faisoit plier le col, à baiser les pieds du Tout-puissant, qui se mocque de nos fols iugements.

Si nous voulons rechercher les perfections de la plenitude de la nature, nous treuuerons du vuide, puis que l'air d'vn grand lieu se peut constraindre dans vn petit, estans ces lieux limités par des corps, qui empeschent tout mouuement, ie dis selon la nature. Si nous voulons rechercher les mesures du tẽps, auec lequel le Soleil faict son tour, nous treuuerons ce tour se faire non en mois parfaicts, qui sont natu-

rellement les lunaires, non en iours entiers, non en heures parfaictes, estant cachées les plus grandes perfections soubs des apparences d'imperfection, qui seruent d'occasion de blaspheme aux meschants, & d'humilité aux bons.

Si nous voulons regarder la beauté de la Lune, miroir du Soleil, nous iugerons ce miroir tasché, voyant des ombres en sa clarté, & parce que nos yeux debiles, ne peuuent voir la forme du Soleil dans sa propre clarté esclatante, nostre sot entendement niera cette forme estre dans le miroir qui en est plus capable que nostre veuë: si nous voulons contempler la pureté & clarté des cieux, nous y verrons encore des nuées, & au lieu de les appeller perfectiõ incognuë, nous l'appellons voye de laict: si nous voulons regarder la ron-

deur de la terre, nostre compas humain treuuera cette rondeur imparfaicte, à cause des montagnes, tant nostre veuë, & nostre cognoissance est courte. On peut bien cognoistre que l'esleuation d'vn costé de la mer, fait courir l'air, pour remplir le vuide que l'autre costé laisse, se baissant à proportion que l'autre se hausse, donnant le mouuement de l'air; quoy qu'Aristote n'y ses maistres n'y ses disciples ne l'ayent entendu : mais de dire par le menu, les causes pourquoy le vent & mouuement d'air, ne suiuent l'ordre de la mer n'y du Soleil, n'y de la Lune, qui causent ce mouuemẽt, quoy que d'autre sorte que ces Philosophes ne l'ont entendu ; il faut s'arrester là, si on ne veut se perdre dans les confusions.

On peut bien cognoistre, que le hausser ou baisser du Soleil vers le Pole, est la cause de l'Hy-

uer & de l'Esté ; mais de co-gnoistre pourquoy le froid & le chaud ne suiuent l'ordre du Soleil, & ne cheminent à son pas, & pourquoy le mois de Mars est des années qu'il y a, plus froid que celuy de Feurier, quoy que Mars soit plus prez de l'Esté; qui en dourra des raisons qui ne soiēt aussi folles comme celles des Astrologues? Et si nous ne pouuons ouurir les secrets de nature auec nostre entendement, qui n'est que folie deuant Dieu, oserés vous bien essayer d'ouurir les secrets des Escritures sacrées, sans en auoir les clefs, & ne croire à ceux à qui ces clefs ont esté données? oserés vous chercher la verité dans les Escritures sans autre lumiere que la naturelle? Si vous ne pouués rechercher les secrets & les perfections de la nature, sans vous perdre; si cherchant le centre des vertus auec

auec la lampe de l'entendement humain, vous treuués des vices, oserés vous chercher vne autre verité, ou le centre de la verité dans la verité creüe par toutes les parties du monde, & par tant de siecles? le milieu entre froid & chaud faict l'Arcanciel, faisant le froid moderé, conuertir & vnir vne partie de la nuée en gouttes, capables d'vne clarté, qui contient les couleurs du Soleil; mais vn milieu iuste & en la façon que nous le pourrions imaginer, receuroit vne clarté qui nous rauiroit la veüe.

Le milieu de la iuste esgalité des semences humaines, reçoit du Soleil les quatre parties des couleurs de l'Arcanciel, flegme, sang, bile, & melancolie pour faire hõme : mais le milieu iuste en cette esgalité en la sorte que nostre imagination la formeroit, & que quelques fols & ennemis

Ioan. Huart. in exami ingeniorum.

de nature, ont voulu chercher & enseigner aux hõmes, pour n'engẽdrer que des masles: ce milieu mettroit fin au monde sans vn peu d'inesgalité, qui est esgalité selon la sagesse de la nature, & sapience de son aucteur, quoy que nostre entendement ne le cognoisse.

Le milieu de l'hõme est l'humilité, comme la terre est le milieu du monde: mais le milieu de ce milieu cherché à nostre mode, pourroit estre le desespoir. Le milieu des vertus est la prudence, qui les regist & ordonne; & cherchant ce milieu sans simplicité, on pourroit treuuer la fraude.

La iustice est vn milieu, mais recherchée auec la chair & le sang, on treuueroit la seuerité sans misericorde, aussi bien comme au lieu de la misericorde, on pourroit treuuer l'impunité. L'or-

be du milieu du monde, qui est la terre, est le point où accourent les influances des cieux, qui font sa circonference, mais le milieu de ce milieu, qui est le milieu que l'entendement humain treuueroit, auec ses compas & mesures est l'Enfer ; la science est vn arbre au milieu de l'homme, d'où il voit tout au tour ; mais qui cherche le milieu de ce milieu, desirant sçauoir toutes choses, auec les forces humaides au lieu du sçauoir, treuueroit l'ignorance.

La parallelle du milieu des neuf, qu'il y a entre l'extremité du froid, & l'extremité du chaud est la Zonne tres-temperée, & en certaine maniére le Paradis de la terre ; mais comme au Paradis des cieux, estoient les plus belles creatures, qui sont les Anges, desquels les vns se rendirent superbes de leur beauté, ainsi au

climat plus temperé, sont les hõmes plus parfaicts : mais quelques vns cherchant le milieu de cette perfection, sont entrés dans les imperfections de l'outrecuidance, de la presomption, de la des-obeyssance, & en vn mot de l'heresie. Adam auoit toute felicité au Paradis Terrestre ; mais cherchant par curiosité le Paradis de ce Paradis, il y treuua la mort. Lucibel estoit à la sublimité des perfections des œuures de Dieu ; mais voulant monter à la perfection des perfections, il trebuscha au fonds de l'abysme. Aussi vous estant nés au plus beau climat, & plus temperé de la terre, vous estes en beauté d'esprit, de Lucibels au monde: mais la superbe que cette perfection vous a donnée, vous a donné tant d'outrecuidance & de presomption, que non seulement vous aués voulu estre semblables

au plus haut : mais aués voulu faire preuue de ses paroles, & ce peché pere de la melancolie, cõme la melancolie mere de tenebres, vous en a donné de si noire, que vostre clarté s'est changée en de tenebres, auec lesquelles au lieu du sçauoir, vous treuués l'ignorance, au lieu de la prudence, la fraude, au lieu d'humilité, le desespoir, au lieu de la iustice, la cruauté, au lieu de la terre, l'Enfer, au lieu de l'ordre, la confusion, & au lieu du Paradis la mort.

Il vous semble, que pour tourner le vent, ne faut que tourner la giroüette, que pour tourner la verité, ne faut que tourner des arguments mesurés à l'aune de vostre phantasie ; & que pour auoir des possessions, ne faut que former des procez : mais vous estes bien loing de vostre cõpte. Diuerses personnes peu-

mēt plaider le champ & la vigne, & tous produire des actes, tous alleguer, tous argumenter : & auec des chicanes faire durer le procez, tant qu'ils veulent; mais pour cela le droit ne se change pas, demeurant à celuy qui a meilleur titre, & plus ancienne possession.

Vous aués intenté vn procez, qui seroit aussi long, si on le vouloit poursuiure auec de chicanes, comme la saincte Escriture est copieuse en diuersité de clausules, mesmes, que vous les alongés & accourcissés à vostre point : mais si pour couper court & sortir de procez, on veut confronter les titres; la possession, & la bonne foy des parties plaidantes, ou la mauuaise, qui se descouure par la contrediction, vous treuuerés que vous n'aués aucun titre authentique, n'y aucune bonne commission en forme,

pour pretendre aucun droit n'y estre receu à playder.

Vostre possession n'est en temps que de cent ans, qui ne sont pas la seziesme partie de la nostre. En lieu cette possession n'est pas de sept ou huict degrés en latitude, & autant en longitude, qui n'est pas la miliesme partie de la rondeur de la terre à tout le tour, de laquelle la saincte Eglise Catholique Apostolique Romaine a son extension, ayant des colomnies aux lieux plus esloignés de nous & plus proches de nos Antipodes ; & encore de cette miliesme partie de vostre estenduë, nous en possedons, pour le moins de vingt parts les dix-neuf ; voilà vostre belle possession. Vostre bonne foy à playder, se cognoist à vos contredictions, vous contre-disant nō seulemēt les vns aux autres, ayāt chacū sō opiniō, mesu-

rant la verité à l'aune de son esprit; mais encor vous vous contredisés chacun à soy-mesme, disant en vn lieu que vous croyés Dieu estre Tout-puissant, & en vn autre que Iesus-Christ ne peut pas estre à la dextre du Pere, & au sainct Sacrement de l'Autel, niant sa toute puissance, & sa parole claire & sans aucune contredictions en toutes les Escritures. Vous dictes que vous croyés en l'Eglise Vniuerselle, & n'y ayant que la Romaine, qui soit en toutes les parties de l'Vniuers, vous la niés: vous approués ce que ceux que vous mesmes appellés Heretiques ont inuenté, & reprouués ce que ceux que vous appellés saincts ont creu & professé. Vous aués laissé l'Eglise, où vous mesmes dites qu'on se sauue viuant bien, & vous estes mis à la barque d'vn fol, qui ne vous a donné aucun

tesmoignage de l'esprit qu'il se jactoit auoir.

Moyse preuua sa loy auec des rayons, & Iesus-Christ la sienne auec vne infinité de miracles; quoy qu'on en eust eu tant de Propheties, de figures & promesses, & vous auez creu à Caluin, qui vous preschoit vne doctrine neufue, quoy qu'on n'eust jamais parlé de luy ny de sa venüe, & quoy qu'il ne vous aye donné aucun signe, & encor vous ne voulés pas croire vostre legereté ny vostre imprudence.

On appelle fol celuy qui laisse le certain pour l'incertain, & vous aués laissé le Nauire ancien experimenté, ou les Pilotes sont tous d'accord, vous aués laissé l'Eglise Catholique ou Vniuerselle, en laquelle le salut est asseuré selon le dire du mesme Sauueur, & croyance de plusieurs centaines de venerables Prelats

enuieillis à l'estude des sainctes lettres, & assemblés au nom du sainct Esprit de tous les coings du monde aux Conciles generaux, & vous estes mis dans ce batteau sans experiance, sans Pilotes qui s'accordent qu'à courir aux impietés, aux mensonges, aux blasphemes, & à contredire aux promesses de Iesus-Christ, contredisant à ceux qui s'assemblent à son nom, ausquels il a promis son assistance, encor qu'ils ne fussent que deux ou trois. Et encor vous n'aués pas demandé les plaiges & asseurãces, ny cautions, que tout prudent passager doit demander à des mariniers incogneus, & auec cela vous ne cognoissés pas vostre folie, vous prenés le procez pour la possession, le tourer de la giroüette pour le vent, la cauillation pour la verité, & le nom pour la chose: Et par ce qu'õ appelle cette pe-

piniere de blaſphemes, Egliſe vniuerſelle; vous vous y eſtes mis ſans regarder la verité de cette vniuerſalité; & encor vous ne cognoiſſés pas voſtre legere inconſtance. Vous auez laiſſé l'Egliſe vniuerſelle, pour entrer en l'vniuerſité de tous maux; puis qu'on y exerce l'impieté, on y enſeigne le menſonge, on y profeſſe toute ſorte de blaſphemes; Car qu'elles plus grandes impietés que preſcher l'Euangile auec l'eſpée en vne main & le feu en l'autre à ceux qui le ſçauent, & ne ſe ſoucier de l'aller enſeigner à ceux qui l'ignorent?

Quels plus grãds menſonges, que ceux que vous meſmes recognoiſſés tels, en la doctrine des Ebioniſtes, Sabelliens, Eunoniens, Manicheans, & tant d'autres que vous meſmes appellez Heretiques? Quels plus grands blaſphemes, que faire Dieu au-

theur de mal, neceſſitant les vns au mal & les autres au bien : impuiſſant, ne pouuant faire que Ieſus-Chriſt ſoit à la dextre du pere, & au ſainct Sacrement: negligeant, ayant laiſſé l'Egliſe plus de mil ans en erreur, n'y ayāt que la petite Egliſe vergoigneuſe qui ſe cachoit dās les antres creux de l'inuiſibilité, au lieu de preſcher ſur les toits, qui ne fuſt en erreur: imprudent, enuoyāt Caluin ſans teſmoignages, commiſſion ny
Mat. 18. ſignes : mocqueur, nous diſant que ayant corrigé noſtre frere, & ne nous voulāt oüyr, nous le diſions à l'Egliſe, eſtant l'Egliſe inuiſible. Trōpeur, faiſant vn teſtement auec de parolles, qui ſignifioient autre choſe, que ce quelles ſonnent, pour laiſſer vn procez à ſes heritiers : faux en ſes paroles, puis que ayant promis à ſon Egliſe d'eſtre touſiours auec elle, iuſques à la conſommation

du siecle, il oublia cette promesse Mat. 28.
au bout de trois ou quatre cens ans: voila les belles doctrines qui s'enseignent en cette belle vniuersité, & encor tousiours vous y voulés estudier sans y rien cognoistre.

Nos yeux ne peuuent voir le vent à cause de sa subtilité; mais nous le cognoissõs par les effets, voire le sentons: ainsi nostre entendement, estant tout homme menteur, ne peut voir l'esprit de verité, n'y le cognoistre que par l'esprit de la mesme verité, par le mesme esprit & par ses effects: Et vous croyés à vn homme qui dict auoir cet esprit de verité, ne le prouuant que par soy mesme, & par des effects qui portent tous la marque de l'Enfer, & ne voulés croire à la saincte Eglise, à laquelle nostre Redempteur a promis son assistance, non pas par interualles, mais tous les

iours, iusques à la consommation du siecle, & son esprit, non pas pour luy enseigner vne chose, mais toutes en general, & qui a pour effects de cest esprit, l'vnique & vniforme croyance & consentemment en toutes choses, & encor vous ne pensés pas estre abusés, ny ne voulés permettre qu'õ vous desabuse, ny ne voulés vous despoüiller de passion pour cognoistre la verité.

Le cristal estant entier est diaphane, nous laissant voir ce qu'il couure: mais s'il est mis en pieces ou en poudre, il n'a plus de clarté. Vous estes François, & de vostre nature estes clairvoyants entre les hommes du monde, comme le cristal est clair entre les corps terrestres. Mais la passion qui offusque les mieux nés, cõme l'aigreur gaste la meilleure boisson, l'yurée le meilleur grain, & la roüille le meilleur

metal, vous a tellement aueuglé l'entendement, que vous vous plaisés à l'aueuglement.

Ne voyés vous pas la folie de vostre presomption, de vouloir monter sans eschelle? ne cognoissez vous pas vostre temerité de vouloir ouurir sans clef. N'estes vous pas imprudents de vous deffier de ceux qui ont ces clefs, comme si celuy qui les a données ne sçauent à qui, & comment, & qu'elle chose estoit necessaire à celuy à qui il les donnoit, voulés vous soubs pretexte qu'il faut qu'il y aye des heresies pour preuuer les fidelles, comme des verges pour chastier les enfans, garder l'heresie toute vostre vie? ne sçauez vous pas que les verges ne sont pas pour tousiours, mais qu'apres qu'elles ont seruy on les met au feu, ne voulés vous pas mettre fin à vos persecutions, puis que ce qui vous don-

noit pretexte cesse?

Vous disiés, quoy que tacitement & auec passion, qu'il y auoit des abus, qu'il falloit chastier. Vous disiés que Dieu vouloit ce chastiement puis qu'il le permetoit, & ne sçauez distinguer entre volonté antecedente, & volonté consequante; & pour donner excuse à vos malices, pour derriere astuce de l'Enfer, n'ayant plus que tenir contre la verité, vous prenés l'opiniastreté fondee sur ce que vos contredictions, seruent d'occasion aux Catholiques, d'exercer la doctrine, d'exercer la vertu, & de meriter pour les trauaux que vous leur donnez; mais vous demeurez tousiours deceus & abusez: car selon vostre doctrine mesme, il ne faut pas faire du mal, quoy qu'on en espere de bien, & de deux maux il faut fuyr le plus grand, le plus pro-

chain, & le plus certain.

Les violences dont vous auez vsé, auec le fer & le feu sans espargner les temples sacrez, ausquels vous deuez pardonner, quand ce n'eust esté que pour l'honneur, que leur structure donnoit à vostre patrie, ces violences, dis-je, estoient de maux reels & veritables, & par consequant illicites, quels biens que vous en esperiez, ne pouuant l'action mauuaise estre desnuee de malice, par vne esperance incertaine. Si vous nous auez seruy de fleau, vous ne seruez maintenant que de risee, & d'occasion aux estrangers de s'esiouyr, voyant la gloire qui leur donnoit autant de honte comme d'enuie, taschee par l'heresie.

Et il vous semble, que l'heresie peut tenir lieu de bonne doctrine, auec la fausse couleur que vous luy donnés : mais mainte-

nãt vos couleurs sont cogneuës. Le laiton a couleur d'or, le charbon couleur de poudre à canon, & l'estaing couleur d'argent; mais l'or se preuue auec la pierre de touche, la poudre auec le feu, & l'argent auec le marteau. Ces preuues ont mis toutes vos faucetez au iour, vostre or ne s'est treuué que cuiure, rougy du sang des Saincts & du feu des sanctuaires, vostre argent c'est treuué estaing, ne pouuant endurer le marteau des conferences d'escrits mal alegués, passages tronquez & escorchez, paroles changees & obiections mises au lieu de solutions.

Vostre poudre à canon n'a eu que la couleur, se monstrãt charbon en effect, ne faisant que fumée, & point de feu d'extraordinaires œuures de charité n'y de miracles. Vostre cabale est descouuerte, vostre montagne

a produit, non pas le gros Rat d'Esope : mais vne petite souris, qui fait sousrire tout le monde, & vous dissimulez tout, auec l'opiniastreté, qui n'a autre apuy que vostre honte.

Les Anglois & Ybernois, fondent l'excuse de ne suiure la foy de leurs ayeuls, sur ce qu'on ne la leur presche pas, & qu'ils suiuent celle de leur Prince. Les Saxons & Palatins s'excusent sur l'obeissance qu'ils doiuēt à leurs Seigneurs. Mais vous que respondrés vous si on vous demande, pourquoy vous aués laissé la foy de vos Peres, vous rendant cōtraires à celles de vostre Roy? que dirés vous si on vous demāde, pourquoy vous ne suiués la foy, de laquelle on ne vous a iamais empesché l'exercice, & qui vous a esté tousiours preschée, non seulement de parole, & miracles communs & manifestes

à tout le monde : mais par des miracles, desquels nostre seule France est decorée. Aurés vous assés d'impudence, pour nier ce que la venerable antiquité a tousiours creu ? osterés vous à ces Roys, ce que le ciel leur a liberalement donné ; il leur donna son huille, pour estre oingts, il leur donne ses fleurs, pour gage des faueurs, qu'ils donneroit tousiours aux fils aisnés de l'Eglise, & les miracles de cette vnction & de ces fleurs, furent confirmés par celuy qui continue tousiours de guarir les playes, ausquelles la nature ne peut remedier, & vous ne voulés voir les miracles pour les croire, vous ne voulés suiure la religion de ces Roys, vous monstrant contraires à vostre Prince, rebelles à l'Eglise, ingrats à Dieu, & ennemis de vostre patrie. Et couurés vos impietés, auec le nom de refor-

mation, cachant vostre honte auec le pretexte de prescher l'Euangile.

Il y eut vn certain babillart, qui ne pouuant iamais demeurer sans parler, & luy ayant esté commandé le silence en vn auditoire, il se mist à courir par toute la salle, criant qu'on fit silence, auec vn tel bruit qu'on n'entendoit que sa voix, & le murmure de ceux qui luy voyoient faire cet office, sans charge & d'vne façon extraordinaire.

Ainsi vous, pour vous redimer du silence, auec lequel vous deuiés oüir la parole de Dieu, proposée par l'Eglise, & vous tirer de l'obeissance que vous luy deués; comme singes aués prins vn Euangile à vostre sorte, l'aués presché à vostre mode, aués prinse la saincte Escriture de la main de Caluin, alongée, & accourcie à son poinct & à sa façon, &

l'aués creüe, quoy qu'au cõmencement du Christianisme on ne creust à l'Euangile escrit par sainct Marc, iusques à ce que sainct Pierre chef & fondement de l'Eglise l'eust appreuué, vous preschés pour troubler le repos, vous aués prins le nom de reformation pour difformer toutes choses, & vous semble qu'auec l'Escriture à la main, vous estes libres de tout, pouués tout & voyés tout; & vous voyés si peu, que seulement vous ne cognoissés pas vostre aueuglement. Auec la veüe naturelle, nous voyons nos mains, auec vn miroir nous voyons nostre visage; mais pour voir nous espaules & le derriere de nostre teste, il faut vn autre miroir qui en reçoiue les especes pour les enuoyer à celuy que nous auons deuant les yeux. Vous voulés voir la verité auec le seul miroir des Escritures,

quoy que pour la voir il soit besoin, & la veüe naturelle & les deux miroirs, aussi bien comme pour nous voir à nous mesmes. Le premier moyen & le plus naturel pour voir la verité, aumoins de ce que nous deuons faire, est regarder nos mains sans miroir, regardant nostre coustume d'operer sans lettres : mais auec la tradition auec laquelle on se guida en France iusques au tẽps de sainct Hylaire, non seulemẽt aux choses qu'on deuoit faire, mais en celles qu'on deuoit croire. Le second moyen est l'Escriture : mais cõme le miroir trompe ceux qui ne sçauent pas sa nature, qui est de monstrer au costé gauche les taches qui sont au costé droict : elle deçoit ceux qui la lisent auec presomption, sans la prudence & discretion necessaire : & le troisiesme & plus efficace moyen, est l'esprit

de Dieu, auec lequel on voit les myſteres, & on deſlie les difficultés des Eſcritures.

Et comme auec le miroir qui eſt deuant nos yeux nous voyõs, & le miroir qui reçoit les eſpeces des parties que la nature cache à nos yeux, & les meſmes eſpeces que nous voyons ſans deception de gauche pour ſeneſtre, comme celles que nous receuons par vn ſeul miroir : Auſſi dans les Eſcritures nous voyons ceſt eſprit eſtre donné à la ſaincte Egliſe, & les choſes qu'il enſeigne en icelle eſtre plus aſſeurées que celles que la raiſon nous apprend.

Mais comme au viſage, le nés ſeul ſe peut voir ſans miroir, & eſt vnique, n'eſtant deux comme les yeux & les oreilles, quoy que double en ſon organe, aux Eſcritures il y a des paſſages qui ne reçoiuent point de gloſe ny d'interpretation, comme celuy de l'inſti-

l'institution du sainct Sacremēt qui n'en reçoit poinct, n'y ayāt en toutes les Escritures aucune parole, qui contredise à la simplité & clarté de ces paroles, lesquelles doiuent demeurer entieres, cōme les os de l'aigneau qui en estoit la figure, & doiuent estre sans amphibologie, cōme dictes en vn testament en cas de mort, qui sont tousiours claires & nettes, ne pouuant estre interpretées par le testateur, mesmes quand le testateur est amy des heritiers, ne voulant leur laisser vn procez pour heritage, & que les Notaires entendent leur office : & vous vous mesfiés du testateur, quoy que tres-bon pere, vous vous mesfiés des Notaires, quoy que tres-fidelles, & voulés descroire, ce que tout le monde a tousiours creu, sans intermission, & croyés à vn qui a voulu reformer la foy sans aucū signe. quoy

qu'il soit besoin de miracles pour la reformation des mœurs, qui est chose moindre que la foy. Sainct François venant pour corriger des desordres qu'il y auoit au monde, porta les marques aux pieds & aux mains, de celuy qui l'enuoyoit, cõme Moyse en auoit porté au frond, & outre cela, il resuscita des morts, & vous vous estes laissez abuser, à ceux qui vous ont presché vne foy toute nouuelle, sans aucun tesmoignage, & la preschés encore, pour couurir la honte de vous estre laissez deceuoir, & pour ne perdre les salaires d'iniquité, ausquels vous regardez plus qu'à vostre conscience.

Et vous pauures abusez, qui vous laissés abuser à ceux qui sont abusez & vous abusent, ne sçaurez vous pas cognoistre, que c'est pour l'interest qu'on vous presche, & que ces predicants

ne laissét ply, coing ny reply aux Enfers, qu'ils ne meuuent pour conseruer le salaire qui fomente leur malice. Le pauure laboureur se laisse tromper quelque temps, à vn mauuais Aduocat ou mauuais Procureur, qui pour luy vuider la bource, l'entretien à vn procez injuste, soubs de belles paroles d'esperance; mais enfin il cognoit que ce procureur & c'est Aduocat, sont plus amis du procez que de la Iustice, & plus amis de leur propre interest; que du droit de leur partie, & ainsi sage à ces despens, preferant la redemption de sa perte future, à la honte de la passée, s'accorde auec sa partie.

Et vous autres aués esté si long temps abusez, que beaucoup d'entre vous auez blanchy vos barbes, en cest abus; & cest abus est si clair & si manifeste, qu'il ne peut estre ignoré de per-

ſonne, n'y incognu qu'à ceux qui ferment les yeux ; & ſe que la malice ne vous peut faire ignorer, la honte le vous fait couurir, quoy qu'elle ne ſoit pas à vous, ſi ce n'eſt que vous ſoyés opiniaſtres. On ne doit pas auoir honte d'eſtre malade : mais de ne vouloir pas guarir, & croupir en la maladie. On ne doit pas auoir honte d'auoir playdé vne mauuaiſe cauſe, ſi ç'a eſté de l'aduis d'vn Aduocat, n'y d'auoir gardé vne playe long temps, ſi vn mauuais Chirurgien la entretenuë: mais on doit auoir honte de garder vne playe iuſques à la mort, & vn procez iuſques à la perte des biens. Vous ſuiués de Medecins iniques qui entretiennent, non pas ſeulement les maladies du corps, mais de l'ame : vous vous fiés à des Chirurgiens qui vous entretiennent, & gardent immortelles, non pas les playes

du corps, mais de l'esprit. Vous vous gouuernez par des Aduocats, qui comme sangsues vous humentla substance temporelle, & vous font perdre les biens eternels : vous croyés à des Ministres de l'Enfer, la plus part moines defrocqués, qui apres auoir promis à Dieu la pauureté, la chasteté & l'obedience à leurs Prelats, font banqueroutte à ce qu'ils doiuent à Dieu par promesse, & suiuent la superbe, l'auarice, & la volupté, armes ordinaires du Diable, duquel ils sont instruments & ministres. Iettent le joug de toute obediẽce vertu plus recommandable, & recommandée en l'Euangile, quoy qu'ils se disent Euangelistes, prennent les rẽtes asseurées, pour s'entretenir, eux, leurs femmes, & leurs enfãs, quoy que Iesus-Christ aye tãt recõmandé la pauureté, & qu'ils se iactent de

ſuiure ſa doctrine. Et auſſi toſt qu'on les a receus à preſcher, ſe marient contre l'exemple des Apoſtres, & de tous ceux qui ont dilaté l'Euangile par tout le monde, & par ce qu'ils ſe diſent Apoſtres, vous les croyés tels, quoy que leur vie ſoit toute contraire à la vie Apoſtolique. Les Apoſtres alloient ſans femmes & ſans bource, preſcher l'Euangile, la où on l'ignoroit & touſiours on la faict en la ſaincte Egliſe Apoſtolique; de laquelle diuers bons Religieux le vont preſcher au Peru, au Breſil, en Canada, en la Chine & au Iapon, dilatant l'Egliſe de Dieu auec leur ſang, & vous ne voulés pas voir cecy, mais croyés à des Boucs puans, deſquels les plus long voyages ſont du lict ſacrilege, à la chaire de peſtilence, qu'ils appellent Chaire de verité. Toutes leurs eſtudes ſont

de vous tirer de l'obeissance que vous deués à vostre Prince, & tous leurs artifices sont de vous faire machiner des coniurations contre son estat.

Regardés ces abus, voyés ces maux, desillés hardiment vos yeux, ne marchãdés plus sur vostre changement du mal au bien, qui est autant honorable comme le changement du bien au mal est honteux. Courés hardiment à la voye de laquelle on vous a tirés; recourés dans le bercail des oüailles de Iesus-Christ, & vous donnerés gloire à Dieu qui vous tient ouuertes les portes de sa misericorde. Vous donnerés salut à vos ames plaines de soif de la bonne eau, de laquelle elles ont esté si long temps priuées, vous resiouïrez les Anges qui sont prets à chanter les Cantiques de joye de vos conuersions. Vous donnerez des iubila-

tions à l'Eglise qui vous tend les bras comme mere pie, qui desire de vous donner le pain salutaire qu'on vous auoit changé, & glorifierés vostre patrie, luy rendant son premier lustre, & la faisant joüir de ce que la nature luy a donné, qui est d'estre l'œil du monde, le cœur de la terre, & le blanc qui sert d'exemple à la pureté.

Ostés luy les taches qui la deslustrent, & les playes qui la debilitent; car si ces taches & ses playes sont plus petites que celles de beaucoup d'autres natiōs, elles ne laissent pas d'estre plus dōmageables, puis que nous sçauōs que peu de chose offence l'œil, peu de maladie afflige le cœur, & peu de noir se cognoist sur le blanc. N'attendés pas l'esguille qui ostera de l'œil la cataracte qui est desia meure, n'attendés pas les epitimes qui ga-

riront la maladie du cœur, qui se faisant trop vieille se pourroit rendre dommageable, & n'attendés pas la main qui lauera les taches que vous pourriés oster.

FIN.




BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE




BIBLIOTECA